

> **KOCH** DURANGO 12 COMBO > **FENDER** AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC JAGUAR
 > **DIGITECH** DOD BADDER MONKEY > **GIBSON** LES PAUL CUSTOM 70'S

CLASSIC JAGUAR FROM 70'S

Keep on Rockin' in a Free World

Guitar Player

GUIDE D'ACHAT 10 PÉDALES DE WAH

LAURA COX
Waxx
ACCORDS MAJEURS

ESSERACT
N'ÉCRAN AU
DESSUS

KINGFISH
LE FUTUR DU
BLUES A DÉJÀ
COMMENCÉ

ANA POPOVIC
LE RYTHME
DE LA VIE

MAUDITS
INVITATION AU
VOYAGE

N° 376

MAUDITS INVITATION AU VOYAGE

N° 376
ANVIER 2026
LUXELUX 950€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50 CAD - DOM/S 9,50 € - ESP/IT/GR/PORT.

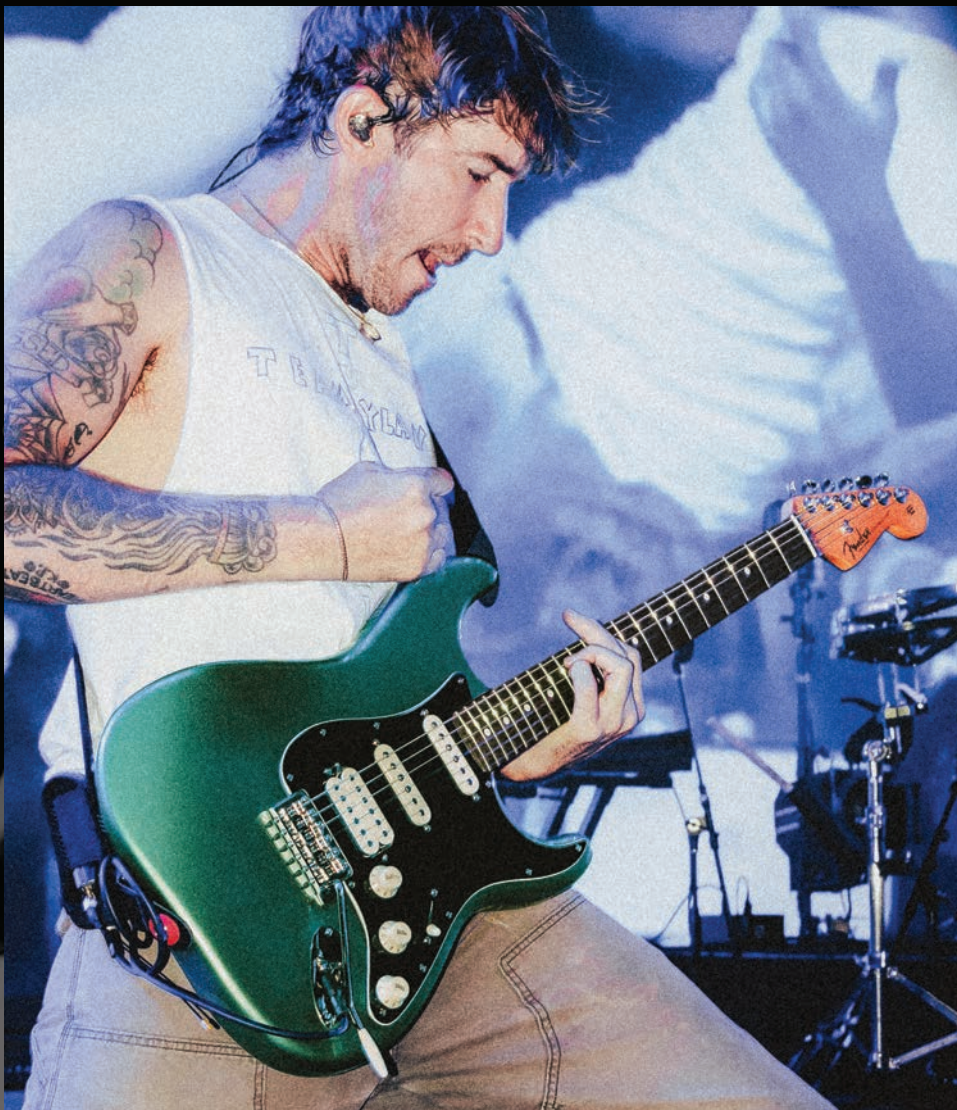
▶ **LAURA COX ET WAXX** ▶ **LE SWEEPING**
 ▶ **LES RYTHMIQUES AVEC MESURES COMPOSÉES**

L 13659 - 376 S - F: 8,50 € - RD

Mol
petrol

AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC

TESTÉE. APPROUVÉE.
CONCERT APRÈS
CONCERT.



Pat McCrory de Turnstile joue sur la toute NOUVELLE AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC STRATOCASTER® HSS en finition Faded Sherwood Green Metallic

Fender

La Série — Pour Tous.

Toutes les vidéos
pédagogiques et la version
numérique du magazine
sont à retrouver sur
L'APPLI GUITAR PART
Rendez-vous page 45



60



62



16



26

6	ACTU
12	CHRONIQUES LES ALBUMS DU MOIS
16	À LA UNE LAURA COX - WAXX
	ENTRETIENS
26	Tesseract
30	Maudits
32	Grandma's Ashes
34	Kingfish
40	Ana Popovic
46	Bukowski - Perfecto Mathieu Dottel
	DOSSIERS/RUBRIQUES
48	Vintage : SansAmp GT1
50	Mais pourquoi ? : Les transistors ne sont pas un pis-aller.

53	MATOS News
	TESTS
54	Guide d'achat : les pédales Wah
56	Fender American Professional Classic Jaguar
57	Ashdown Peacemaker 20w
58	Michael Kelly Forte Port Natural Satin
59	Epiphone Waxe Nighthawk Studio Pelham Blue
60	Koch Durango 12 Combo
61	Eko Fire 800 Musa Red Flamed
62	Gibson Les Paul Custom 70s
64	Digitech Dod Badder Monkey Catalinbread Belle Epoch+ Sterling By Music Man Stingray Ray4HH Cobra Blue
66	PRS John Mayer Silver Sky - USA vs SE

68	PÉDAGO TUTO Sommaire-présentation. Organisez votre jeu avec le CAGED.
71	Application
74	Artistes en couverture : Laura Cox et Waxx
77	Technique : Le sweeping
80	Pour les plus téméraires
81	Ouverture - Les rythmiques avec mesures composées

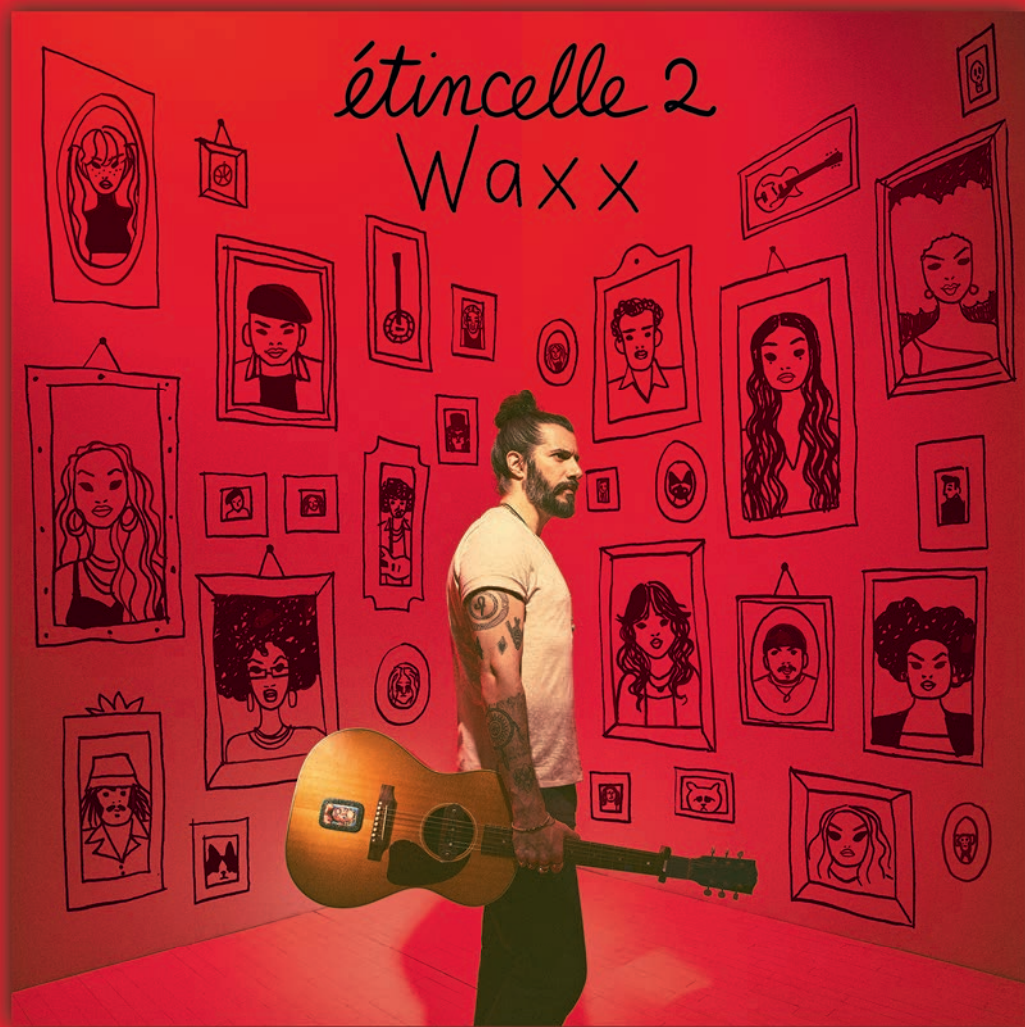


Waxx

✧ étincelle 2 ✧

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

Waxx invite des artistes à reprendre
le morceau qui a déclenché leur passion :
La suite d'Étincelle avec un tout nouveau casting 5 étoiles !



avec

SOLANN PHILIPPE KATERINE JAIN IMANY MC*SOLAAR
LOUANE AXELLE SAINT-CIREL GAËL FAYE LUBIANA
POUPIE EBONY LIMSA D'AULNAY



ACTUS

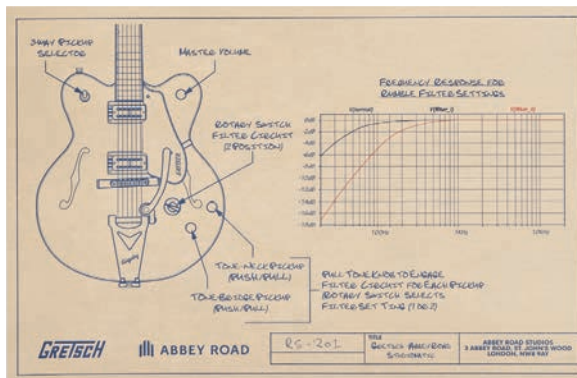
UN HUMBLE DUMBLE POUR BONAMASSA

Peut-être connaissez-vous les légendaires amplis Dumble construits par Howard Dumble de ses petites mains, qui valent chacun le prix d'une maison et dont il existe moins de 300 exemplaires dans le monde. Ils ont été construits sur mesure pour des guitaristes un brin connus tels que John Mayer, Stevie Ray Vaughan ou Joe Bonamassa. Ce dernier, bien conscient que les guitaristes lambda n'auront jamais l'honneur de jouer sur ces légendes, propose avec Fuchs son modèle signature nommé ODS pour Overdrive Supreme, en hommage à l'Overdrive Special de Dumble dont il reprend les sonorités. Le JB-ODS est un ampli 100 W avec double étage de gain, équipé d'un haut-parleur Celestion JB-85 personnalisé pour le célèbre guitariste. Il se trouve à environ 4000 \$. Une paille au regard du prix d'un Dumble. 🗑️



UNE GRETSCH SIGNÉE ABBEY ROAD

Le studio d'enregistrement le plus célèbre du monde prête pour la première fois son nom à un instrument de musique : une superbe Gretsch RS201 Studiomatic désormais ornée d'une plaque au nom d'Abbey Road. Évidemment, les Beatles viennent à l'esprit lorsqu'on découvre cet instrument, d'autant que la belle n'est pas sans rappeler la Country Gentleman de George Harrison. Sa finition Classic Walnut Stain et l'accastillage doré avec un vibrato Bigsby B6 et des mécaniques à blocage tapera dans l'œil des collectionneurs, on note les micros Filter'Tron dédiés et un circuit Rumble qui réduit les graves afin de laisser plus de place aux médiums, un véritable atout pour les prises de son en studio. D'ailleurs, le nom de la guitare fait directement référence au filtre RS, une technologie développée dans les années 1950 par l'équipe du studio pour éliminer les basses fréquences et les vibrations mécaniques des enregistrements. Un modèle chargé d'histoire à 1500 € environ. 🗑️



À PLEIN TUBE

UN REGGAE IMPARDONNABLE ?

Metallica a été repris à toutes les sauces, mais il faut reconnaître que cette version est particulièrement digeste. bit.ly/4pDmvdW

LA MESSE DE THE HIVES

Arte relaie le concert de The Hives dans la Chapelle du Village Reille à Paris. 38 minutes d'incantation rock à ne pas manquer. bit.ly/44V73BI

UNE SYMPHONIE POUR REN

Encore un titre de ce magnifique artiste anglais pas assez connu, un rap sur la musique de Rolling Stone ou The Verve, on ne sait plus... bit.ly/48Qehbb



3 QUESTIONS À BOLIDDE

Pour ceux qui ne te connaissent pas, quelles sont tes influences les plus marquantes, celles qui ont donné une coloration à ton album ?

Ce n'est pas très original de dire ça, mais ma plus grande influence reste les Beatles. J'aime aussi énormément les artistes modernes comme Queens Of The Stone Age, The Black Keys, les Arctic Monkeys. Mes influences se sont construites autour de toutes ces musiques. Mes guitaristes fétiches sont plutôt Mark Knopfler, David

Gilmour. Mais je n'ai pas vraiment de chapelle : je passe aussi bien de ZZ Top à Toto et tellement d'autres.

Tu es multi-instrumentiste, tu as enregistré combien d'instruments différents sur ton album ?

Tout est fait par moi, hormis les batteries. Donc guitare, basse, clavier, piano et quelques nappes de synthé.

On sent dès le morceau *Merry Go Round* l'amour du riff et des sons tranchés, j'aimerais connaître ton instrument de prédilection et ce que tu as employé en studio.

Mon premier album était intégralement enregistré avec une Gibson ES-335, je l'ai aussi énormément utilisée pour le second, mais elle a parfois été épaulée par une Telecaster Custom Deluxe. J'ai eu une Pistol après les enregistrements, elle n'a donc pas servi pour ces sessions, mais c'est une guitare superbe et Jeremy, le luthier qui les fabrique, est vraiment quelqu'un de très sympa. Et donc, en studio, je suis parti sur une formule très brute avec guitare et ampli : de mémoire, une tête Orange et un Fender Twin. Pour le live, j'ai une Fulltone OCD version germanium, un boost et une Strymon El Capistan. 🍷

LE COIN DES COLLECTIONNEURS

KWOON – UNPLUGGED FROM THE MOON

Le superbe live du groupe de Sandy sort dans une édition vinyle 140 g deux couleurs. Un bel objet qui donne aussi droit à l'écoute et au téléchargement en FLAC sur Bandcamp pour moins de 30 €.



PANIC! AT THE DISCO – A FEVER YOU CAN'T SWEAT OUT

Cette édition double vinyle fête les 20 ans de l'album culte du groupe. Titres remastérisés et démos sont au menu de cette édition belle comme une boule à facettes à 50 € environ.

DAVID BOWIE – STATION TO STATION

Cet album sorti il y a 50 ans et celui qui marque un virage influencé par le krautrock, la funk américaine et les prémices de la musique électronique européenne. L'édition vinyle en picture disc est accompagnée d'un poster, le tout pour environ 40 €. 🍷





DES INÉDITS DE GUNS ET LES RACINES DE SLASH

Au début du mois de décembre, les Guns ont laissé échapper deux titres enregistrés lors des sessions d'enregistrement de « Chinese Democracy ». *Atlas* et *Nothin'* sont d'ores et déjà disponibles sur YouTube. Longtemps restés inédits, ils ont été retravaillés par la formation actuelle réunissant Axl Rose, Slash et Duff McKagan. *Atlas* s'impose comme un rock puissant et direct, taillé pour les stades tandis que *Nothin'* se montre plus introspectif, proche de la ballade. Profitons-en pour rappeler que Slash a récemment sorti sur plusieurs supports le live du 17 juillet 2024 dans le cadre de la tournée S.E.R.P.E.N.T. festival. Il rend hommage à de grandes figures du rock et du blues telles que Jimi Hendrix, Fleetwood Mac, Bukka White, Bob Dylan, Elmore James. Le double CD présente l'intégralité du concert alors que le DVD et les Blu-ray ajoutent à la vidéo complète du show, des interviews exclusives en coulisses où le guitar hero revient sur son attachement au blues et ses différentes influences. 🎸

HI-FI GÉNIE



LENCO L-455BK

La marque d'origine suisse est bien plus connue pour ses produits grand public que pour son travail d'horlogerie dans le domaine de l'audio. Elle prouve toutefois avec cette platine qu'elle peut intéresser les audiophiles. Son châssis composé de MDF et d'aluminium anodisé accueille un bras doté d'une cellule Ortofon 2M Red, très appréciable dans cette gamme de prix (500 € environ). Contrepoids, antiskating, préamplificateur débrayable, sortie USB-B et surtout un bon traitement du signal analogique apportent à une collection de vinyle toute la dynamique et la chaleur qu'elle mérite. 🎧



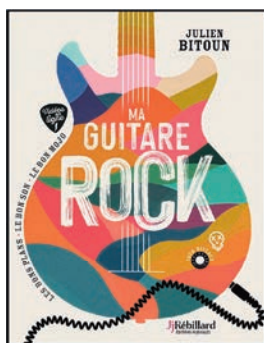
ARC ON EAR

Une fois n'est pas coutume, nous n'allons pas évoquer les DAC et les casques pour la qualité de leur restitution auprès des particuliers, mais pour le mixage des ingénieurs du son. En effet, les casques traditionnels n'ont jamais une réponse en fréquence plate, de plus ils accentuent exagérément l'image stéréo, raison pour laquelle on finit toujours par s'en remettre à ses enceintes de monitoring. Ce DAC conçu par IK Multimédia adapte virtuellement le mix et l'écoute afin de rétablir une réponse en fréquence neutre et une image stéréo naturelle sur les dizaines de casques reconnus par l'application Arc On Ear. 🎧

LES ACTUS LIVRES

LE SON ET LE JEU ROCK

Notre talentueux Aymeric propose chaque mois des méthodes pour améliorer votre jeu, mais comment ne pas faire un clin d'œil aux copains tout aussi talentueux lorsqu'ils publient un livre particulièrement rock. 136 pages de conseils de Julien Bitoun, accompagnées de vidéos en ligne et de playbacks à télécharger afin de revoir et d'approfondir le travail de la main droite, les rythmiques essentielles, faire évoluer ses solos et emprunter quelques phrases et astuces à des musiciens aussi emblématique que Jimmy Page, Angus Young, Eric Clapton, Chuck Berry... 30 € environ pour des heures d'exploration sur le manche !



LUTHIERS & GUITARES D'EN FRANCE LA NOUVELLE GÉNÉRATION

MAX RUIZ, ALAIN & DIEGO PERROT

Chandelle Éditions

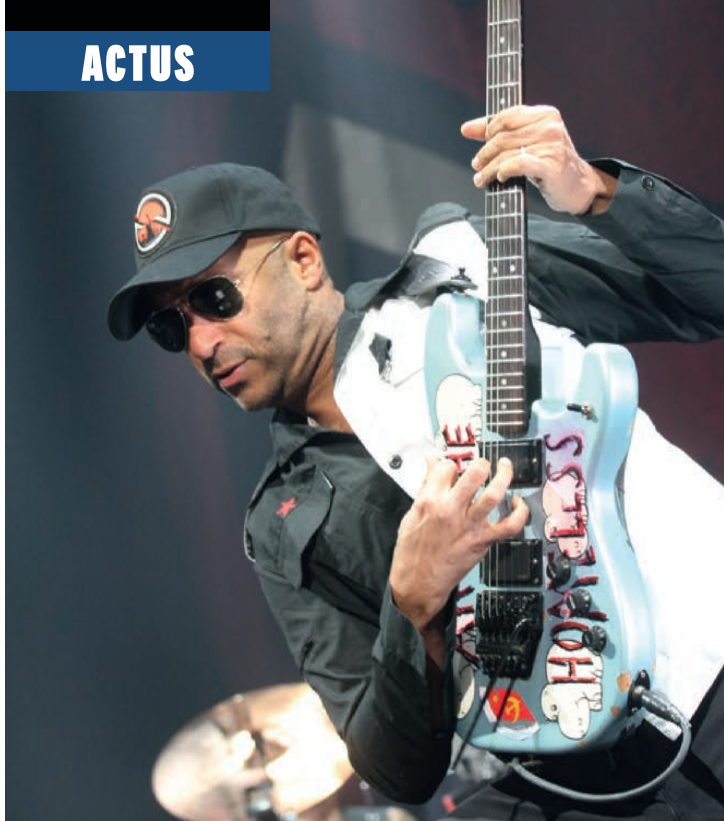
Magnifiquement édité par Chandelle Éditions, la home sweet home de Francis Cabrel, « Luthiers & Guitares d'en France » est un hommage richement argumenté à la maîtrise des luthiers français. Leur savoir-faire et leur façon d'agencer les guitares séduisent désormais du Royaume-Uni à l'Amérique. L'ouvrage, construit sur 310 pages, présente une iconographie exigeante et raffinée, sur chaque prototype de guitare, on y met en exergue le beau geste. Les 3 auteurs (Max Ruiz, Alain Perrot, Diego Perrot), fins connaisseurs en lutherie, ont sélectionné pour vous plus d'une vingtaine d'artistes luthiers d'en France. Une nouvelle génération de luthiers français au talent immense où l'on découvre **Jean- Yves Alquier**, le titre de meilleur ouvrier de France lui a permis d'explorer l'utilisation de matériaux jamais utilisés. Issu du blues et de la guitare électrique, il a acquis une solide expérience dans le classique. Pour **Philippe Cattiaux**, comme la main du luthier est prolongée par son ciseau à bois, ici la guitare prolonge le guitariste, chaque guitare est une œuvre d'art, un instrument unique, porteur d'une histoire et vibrant d'émotion. Du côté de **Philippe Berne**, on résume l'histoire : son atelier et ses guitares sont les fruits d'une véritable aventure familiale. Il assiste dans tous les sens du terme à la naissance d'une aventure passionnelle entre le musicien et son instrument. Créateur, **Pierrick Brua** démarre en réalisant en autodidacte un prototype sous influence Paul Red Smith, cette expérience va définir sa voie. Artisan, c'est essayer de faire du beau au quotidien. **Roger Daquet** est bercé par les sons de guitare de Hendrix et des Who : « Quand j'ai demandé de l'argent à mon père, sa réponse a changé ma vie : « Si tu veux une guitare tu n'as qu'à la faire » ». Sans oublier les autres incontournables de la french team : **Virgile Pilon, Hervé Coufleur, Eric Damagnac, Michel Aboudib, Pierre Marc Martelli, Thomas Féjoz, Richard Baudri, Blaise Rodier, Julien Roure, Laurent Hassoun...** Conclusion : une véritable bible à découvrir pour tous les fans de belles guitares. 🎸 PL



adagio
assurance

Vous le
protégez...
et si vous
l'assuriez ?

adagioassurance.com



TOM MORELLO EN PLEINE FANTASIE

On ne va pas s'étendre ici sur la sortie prochaine de l'iconique Fender « Arm The Homeless » du guitariste de Rage Against The Machine puisqu'elle sera bientôt en test dans nos pages. En revanche, on ne manque pas l'occasion d'évoquer la participation de l'un de nos guitaristes préférés à la bande originale du jeu Final Fantasy XIV. Conçu pour accompagner une mission baptisée The Arcadion, le morceau Everything Burns a été composé avec Beartooth et supervisé par Masayoshi Soken, compositeur attitré du jeu, fan inconditionnel de RATM. Rappelons que la franchise s'était déjà essayée au metal il y a 25 ans dans le Final Fantasy X, c'était alors Nobuo Uematsu, compositeur historique de la licence, plutôt néoclassique dans son style, qui s'y était collé avec énormément de talent. 🎸

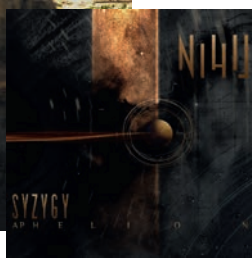
L'HÉRITAGE DE QUINCY JONES

Il ne faut pas moins de 20 CD pour revenir sur la carrière de l'un des compositeurs, arrangeurs et producteurs les plus influents du siècle précédent. Comme il le disait lui-même « j'ai déboulé dans ce métier avec la culture naturelle d'un mec de ma génération, fou de be-bop, de rhythm and blues, de rythmes sud-américains, de Stravinsky. Toutes ces influences ont forgé mon identité. Ou plutôt : mes identités ». Il a façonné un son que l'on retrouve aussi dans le jazz, le hip-hop, les bandes originales de films. Un héritage colossal, fruit de 60 ans de musique explorant de nombreux territoires avec un génie comme chef d'orchestre. 🎧



NIHIL ROMPT LE SILENCE

Dix-sept ans déjà que l'une des figures de la scène rock/post-metal française n'avait pas donné de signe de vie. L'album « Aphelion » marquant leur retour revisite leurs classiques. « Depuis notre dissolution en 2008, nous avons toujours gardé un lien humain, mais la question d'une reformation ne s'était pas posée jusqu'ici. C'est au cours d'une retrouvaille avec notre producteur et tourneur de l'époque fin 2023 que l'idée prend forme ! Une répétition, puis deux, quelques anciens titres et puis rapidement...l'envie d'autre chose, de nouveautés, l'excitation de créer à nouveau et la machine était clairement relancée ! ». Le plus dur reste à venir : se confronter à leur public et préparer un nouvel album. 🎸



GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET ELECTRO HARMONIX

UN OCTAVER **ELECTRO HARMONIX POG 3**

Renommé pour son suivi polyphonique ultra-rapide, l'Electro-Harmonix POG a été utilisé par d'innombrables musiciens pour créer des effets d'octave uniques et époustouflants. Avec de nouvelles fonctionnalités comme une sortie stéréo, le panoramique de voix, un filtre résonant multi-mode avec enveloppe et 100 presets personnalisables, le POG3 transformera votre son en des tonalités et textures infiniment inspirantes !

Valeur totale : **694 € TTC**



6 VOIX polyphoniques parfaites. **EFFETS POG CLASSIQUES** : Attack, LP Filter, Detune. **100 PRESETS** personnalisés. **ÉDITION ET TRANSFERT** sur ordinateur via l'application EHExport™. **ÉCRAN OLED** haute visibilité, curseurs illuminés. **CONNECTIVITÉ ÉTENDUE** : sorties gauche/droite/directes, MIDI In/Out, USB-C, entrée pédale d'expression/CV. **COMPATIBLE MIDI**.



POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR: WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 31 janvier 2026. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

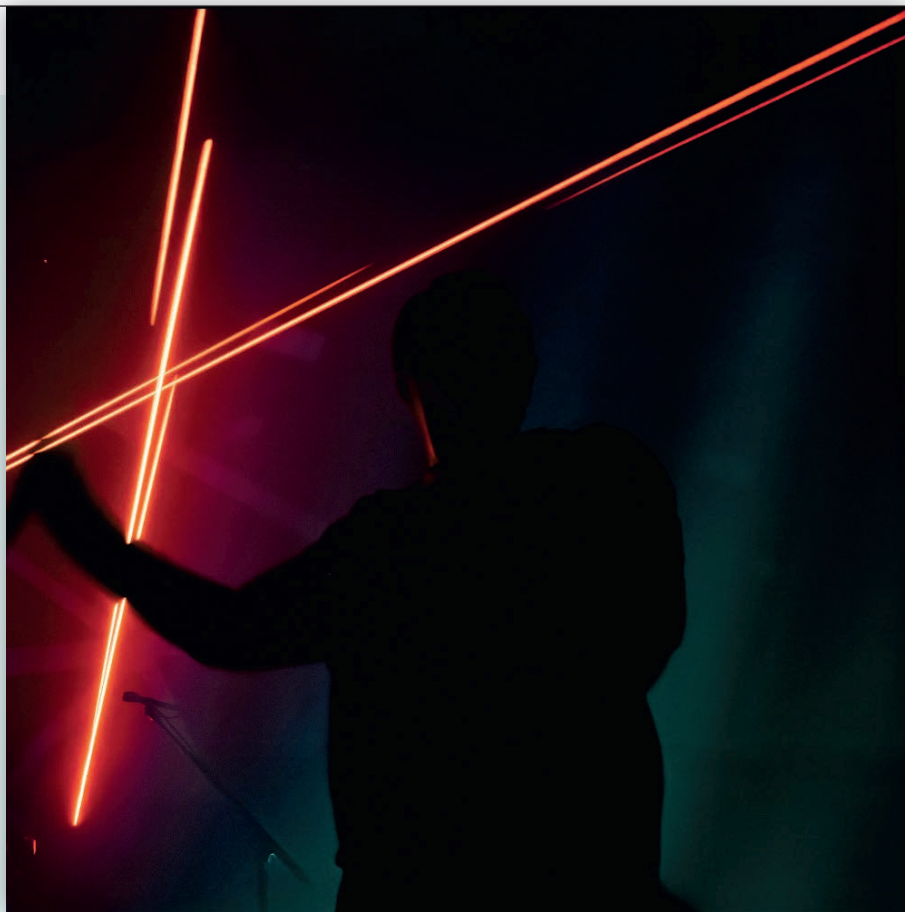
ILS ONT GAGNÉ ! S. LINARD et C. PAGE sont les gagnants du concours X vive paru sur le GP 374.

electro-harmonix

TESSERACT RADAR

EarMusic / Verycords

En compagnie de Choir Noir, un collectif dirigé par la chanteuse Kat Marsh à l'origine destiné à se produire aux côtés de Bring Me The Horizon, Tesseract assène un djent massif relevé par des nappes de sons atmosphériques subtilement soutenus par les voix. Le groupe garde sa précision chirurgicale mais livre une musique plus organique que les albums studios. Les montées en tension, les ruptures parfaitement maîtrisées et l'ampleur d'une chorale pour soutenir le tout donne encore davantage d'envergure aux riffs syncopés et aux signatures rythmiques complexes du groupe. Le choix des titres allant de *Natural Disaster* à *Legion* en passant par le poignant *Tender* construisent un récit dont la puissance se mesure autant à ses moments de bravoure musicale qu'à ses instants de calme suspendu. Le mix très travaillé prend parfois trop le dessus sur la prestation live, nécessairement imparfaite, mais capture un moment essentiel du groupe. **CT**



JOHN SCOFIELD & DAVE HOLLAND MEMORIES OF HOME

ECM Records

Pour mettre un peu de contexte auprès de ceux qui ne connaissent pas ces vétérans du jazz, John Scofield a notamment travaillé avec Miles Davis et Billy Cobham (inoubliable batteur de Mahavishnu Orchestra) alors que Dave Holland a joué pour Chick Corea et Stan Getz. Excusez du peu. Cet album dévoile une belle connivence entre les deux musiciens, un jazz intimiste dont l'ambiance boisée se ressent dès l'ouverture avec le superbe *Icons At The Fair*. Une conversation entre deux immenses talents, mais sans esbrouffe, avec bien plus de murmures que d'envolées virtuoses dont ils sont chacun capables. **CT**



KAORI MURAJI ETERNAL FANTASY

Universal Music

Je suis un joueur invétéré, il s'agit même de mon second métier depuis plus de 20 ans, alors la sortie de cet album reprenant à la guitare des morceaux des immenses Nobuo Uematsu, Koji Kondo ou Akira Yamaoka a de suite fait remonter de merveilleux souvenirs. Ces compositeurs ont commencé à travailler leur art sur des consoles 8 bits avec toutes les restrictions que cela impose et sont aujourd'hui joués par des orchestres philharmoniques. Cette interprétation à la guitare en fait désormais de sublimes pièces classiques. Un peu déçu de ne pas avoir trouvé *A Place to Call Home* du Final Fantasy IX, souvent repris à la guitare, on attend impatiemment une suite à cette superbe fantaisie. **CT**



DANKO JONES

LEO RISING

Reigning Phoenix Music

Onze titres pour moins de 40 minutes de riffs sauvages, en douze albums, Danko Jones ne prend pas le temps de se reposer et de réfléchir à sa musique. Il faut que ça avance, tête baissée, quitte à se prendre le mur du son en pleine face. L'ensemble manque un peu de subtilité et de nuance, mais les guitares sont à l'honneur et Marty Friedman vient même donner de sa personne sur le très rageux *Diamond In The Rough* à écouter à fort volume en sortant son meilleur solo d'Air Guitar. Vous l'aurez compris, ce n'est pas notre album du mois, mais les fioritures s'effacent derrière une belle énergie et l'ensemble respire l'authenticité autant que l'amour du rock. 🎸 CT



KILL THE PRINCESS

A FIRE WITHIN

NRV Promotion

Kill The Princess ce sont quatre filles qui en ont marre de la situation actuelle des femmes et qui se lancent, guitare à la main, à l'assaut de ce qui ne va pas dans ce bas monde. Leur arme première dans cet album reste une série de textes affûtés, soutenus par des compositions variées, allant de mélodie pop, plutôt calmes, à une déferlante quasi indus. Bien ficelé, exécuté avec conviction, « A Fire Within » séduira tant par le fond que par la forme. 🎸 JM



THE BARR BROTHERS

LET IT HISS

Factor Records

Basés à Montreal, The Barr Brothers s'installent aux USA en 2012 à Providence/Rhode Island. Héritiers de duos iconiques aux timbres de voix identifiables (de Simon and Garfunkel aux Everly Brothers), soutenus par des artistes comme Robert Plant ou David Crosby, Brad (chant/guitare) et Andrew Barr (batterie/chant) étoffent sur scène leur notoriété sans cesse grandissante. Les prédispositions rythmiques d'Andrew à la batterie remontent aux oreilles des Anglais de Mumford & Sons qui lui proposent de les accompagner sur scène. En 2022, les frangins Barr au complet font la première partie de la tournée américaine de War On Drugs devant des salles pleines. Pour leur quatrième album, changement de cap : moins de folk plus de rock. Pour cela, le groupe a fait appel à l'ingénieur du son de The National, Jon Low. Les nouvelles chansons, toutes habilement construites entre quiétude et nonchalance, convergent vers les territoires americana où les guitares rencontrent des vocaux soignés à la tierce (*Take It From Me*), comme une espèce de grâce diaphane entre The Gabbard Brothers et My Morning Jacket (*English Harbour*). 🎸 PL

BOLIDDE RAINBOW GALAXY

Autoproduit

Certains albums passent si vite sous nos radars qu'ils doivent en perdre des points de permis ! Nous faisons donc une session de rattrapage avec Bolidde, auteur, compositeur, guitariste, bassiste et claviériste français, dont le second album atteint sa vitesse de croisière entre rugosité vintage (Mr Tchain) et vernis moderne (Léa). Basse profonde, batterie sèche, et une guitare omniprésente accompagnent une voix souvent doublée pour assumer la couleur power pop de l'album avec, parfois, une légère teinte new wave et un *Hell In Paradise* dont le reggae nous a emballés. Production soignée, mélodies accrocheuses, on embarque volontiers faire un tour de manège en compagnie de ce musicien touche à tout. 🎧 CT



NEIL YOUNG TONIGHT'S THE NIGHT/50TH ANNIVERSARY

Reprise-Warner Music

Enregistré en 73 en analogique à Los Angeles au Studio Instrument Rentals, le sixième album solo de Neil Young sort dans les bacs deux ans plus tard. Entre-temps, l'Amérique vit une période trouble, les dégâts humains de la guerre de Vietnam poussent le président Richard Nixon à quitter la Maison-Blanche, remplacé par Gerald Ford. Dans la même année, le folk singer canadien perd le guitariste original de son groupe, le Crazy Horse, Danny Whitten décédé d'une overdose. Inspiré et solide comme les montagnes rocaillieuses californiennes, le lion a bouffé du lion, faisant rugir son grain de voix sur *World On A String* ou *Raised On Robbery*, en duo avec Joni Mitchell. Accompagné aux guitares, entre autres, par Ben Keith (à la pedal steel) et le futur pistolero du E. Street Band Nils Lofgren, Young vrombit un rock rugueux, sombre, sans demi-teinte, grunge avant l'heure. Les 18 titres affichés pour le cinquantième anniversaire de la parution de « Tonight's The Night » se dressent ici avec rage, comme un bouquet de cactus venimeux, balafré de solos percutants (*Borrowed Tune*, *Mellow My Mind*). En résumé : un incontournable de Neil Young, un de plus, à classer précieusement entre « Harvest » et « Zuma ». 🎧 PL



STEPHAN EICHER POUSSIÈRE D'OR

Barclay-Universal

En 40 ans de carrière, on peut l'avouer : Stephan Eicher ne nous a jamais déçus. Artistiquement toujours très proche de l'écrivain Philippe Djian qui, régulièrement, depuis la fin des 80's, lui concocte, quasi à chaque parution d'album, une collection de textes lumineux, finement ourlés, en totale adéquation avec la sensibilité artistique du guitariste/chanteur helvète. L'association et la complicité riche et fertile entre Stephan et Philippe tournent à plein régime depuis 1989, alignant, à quatre mains, dans une parfaite symbiose, une flopée de tubes en or massif (*Déjeuner en Paix*, *Pas d'ami (Comme toi)*, *Des Hauts Des Bas...*). Pour son dix-huitième chapitre, Eicher, d'une fidélité de labrador, aime toujours les mots du proluxe Djian qui signe ici onze textes de chansons sur les douze que contient l'album. Illuminées de guitares acoustiques, les mélodies de « Poussière D'Or » creusent leur sillon dans un folk rock épuré, limpide comme l'eau de source qui descend des sommets des alpages suisses. Avec sa simplicité et ses sonorités de guitare acoustique au son boisé, Eicher nous harponne dès le premier tour de manège (*Je Plains Celui*, *Toute La Place*, *Entre Creux Et Bosses*), perpétuant une fois encore cette parenthèse enchantée ouverte depuis près de 4 décennies. 🎧 PL



DREAM THEATER QUARANTIÈME : LIVE IN PARIS

InsideOutMusic

J'avoue humblement ne pas compter parmi les fans endurcis de Dream Theater : toujours époustoufflé par la structure de leurs morceaux et le niveau de tous les musiciens (pas seulement Petrucci et Portnoy), je reste en retrait face à leur metal parfois trop sage et ampoulé - pardon -. Les voir sur scène est toutefois un bonheur que je souhaite à tous, tout comme les écouter sur ce live de près de 3h ! Les 19 morceaux revenant sur l'ensemble de leur carrière prennent encore plus d'intensité joués devant un public. En Hi-Res et au casque, Dream Theater envoie dans un autre monde. Alors certes, ce « Quarantième » (pour les 40 ans du groupe) n'est pas toujours assez rugissant mais il est un vibrant témoignage de 4 décennies de créativité, d'inspiration, et d'un combo inattaquable sur le plan technique, avec un John Petrucci plus virtuose que jamais. Ici, ils ne jouent pas ensemble, ils ne sont qu'un. 🎧 CT



PAUL PERSONNE A L'OUEST - FACE A & FACE B -DVD LIVE

Verycords

Dans la planète du rock français, Paul Personne est ce qu'on appelle (au choix) : une gâchette, une épée, un master, un pistolero, un guitar-hero, un prodige... Bref, un surdoué de la guitare électrique branché depuis 50 ans sur le courant alternatif du blues. Retour sur la carrière en dents de scie d'un prince du blues rock. Après plusieurs essais infructueux à la fin des sixties dans des formations de bric et de broc (L'origine, la Folle entreprise), Paul trouve sa place comme guitariste/chanteur au sein du groupe Bracos Band. Lequel, avec une énergie inépuisable, mouline allégrement un boogie rock pêchu et roboratif. Le groupe est intouchable sur scène, porté par le son fuselé de la Gibson SG d'un Paul Personne qui marche sur l'eau. Si le groupe met le feu en live, Bracos Band ne vend pas beaucoup de disques. Le combo finit par splitter, Paul ne tarde pas à rebondir dans la foulée avec le quatuor éphémère Backstage. Au début des années 80, il se lance dans une carrière en solo, avec de nouvelles compos, chantées en français qui (enfin) séduisent le public (*Ça Va Rouler*, *Comme Un Étranger*, *Faut Qu'il Me Laisse Aller*). En 2010, il part pour une aventure artistique avec le power trio A L'Ouest pour enregistrer un double album en quelques mois (« Face A & Face B »). Musicalement, c'est de la bombe. Ancré dans les racines d'un blues rock groovy et jubilatoire, le french bluesmen déploie tout son savoir-faire sur le manche de sa Gibson. Entre solos percutants et patine de guitare slide,



comme si B.B. King, Jimi Hendrix et Santana se retrouvaient parachutés sur la même piste de danse (*Où Était-Tu ?*). Réédité en triple CD dans un joli digipack, « A L'Ouest » nous offre l'un des meilleurs cruds de Paul Personne avec, en bonus, un DVD de 83 minutes de concert, enregistrées en terre normande les 2 et 3 décembre 2011 qui, à coup sûr, ravira ses nombreux fans. À consommer sans aucune modération. 🎧 PL

LAURA COX - Waxx

PROFESSIONS DE FOI

DEUX GUITARES, DEUX PARCOURS, UNE MÊME EXIGENCE. LAURA COX ET WAXX SE SONT PLUSIEURS FOIS RENCONTRÉS GUITARE EN MAIN. POUR GUITAR PART, ILS SE RETROUVENT CETTE FOIS POUR ÉCHANGER QUELQUES PENSÉES À DÉFAUT DE NOTES. LAURA PRÉSENTE SON ALBUM « TROUBLE COMING » ET BENJAMIN, ALIAS WAXX, DÉFEND « ÉTINCELLE 2 », AINSI QUE SON LIVRE « SHUFFLE », TOUT EN MENANT DE FRONT L'ÉMISSION Foudre sur RTL2 ET FANZINE SUR LA TOILE. AU FIL D'UNE INTERVIEW CROISÉE, LES DEUX MUSICIENS CONFRONTENT SOUVENIRS, SONS, CHOIX ARTISTIQUES ET VISIONS DU MÉTIER, LA GUITARE COMME LANGAGE COMMUN ET FIL CONDUCTEUR.



Avant de vous laisser la parole, pouvez-vous nous rappeler ce qui vous lie et peut-être remonter jusqu'à votre première rencontre qui ne date pas d'hier ?

Laura : C'était il y a une dizaine d'années, en 2014 ou 2015.

Waxx : Oui, exactement. En 2014.

Laura : Aux locaux de YouTube. Il y avait l'ouverture de YouTube Space, chez Google, et on s'est croisés là-bas. On a discuté, sympathisé...

Waxx : On faisait un concert commun.

Laura : Oui, je crois que c'est ça. Je me souviens même m'être demandé pourquoi j'étais là au départ.

Waxx : Ils organisaient un concert en réunissant des créateurs issus d'Internet qui faisaient de la musique. Toi, comme moi, on venait de là à ce moment-là.

Laura : Exactement. Ensuite, on est plus ou moins restés en contact, et quelques années plus tard, Gibson nous a vraiment rapprochés. En tout cas, c'est comme ça que je m'en souviens.

Waxx : Jusqu'à ce qu'on parte ensemble à Los Angeles, au NAMM, en 2020. Grosse expérience. Gibson avait loué quasiment un étage entier du Convention Center d'Anaheim. On s'est retrouvés à préparer un concert commun, avec des morceaux de Laura et des morceaux à moi. On avait même, je crois, deux concerts à assurer.

Laura : Et ça, ça a été la vraie rencontre, oui !

Waxx : Quand on a pris l'avion ensemble pour un Paris-Los Angeles, et qu'ensuite on était dans le même hôtel... C'était super.

Laura : J'ai perdu mon téléphone (rires)...

Waxx : Il y avait plein d'histoires, c'était super drôle.

Laura : Depuis ce moment-là, on est restés en contact assez régulièrement, surtout via Gibson, mais on se suit mutuellement.

Waxx : Et, en dehors de Gibson aussi, parce qu'on a quand même fait des sessions ensemble. Tu es venue dans mon émission Fanzine. Je t'ai invitée deux fois sur RTL2, et tu as aussi participé à ma spéciale Hellfest, puisque tu y jouais. On avait même joué ensemble *Simple Man* de Lynyrd Skynyrd. Sur ma tournée étincelle, je l'ai invitée et elle m'a rejoint. C'était aux Nuits de Champagne, qui est un super festival, et Laura est venue faire trois chansons avec nous...

Laura : Voilà, ça a commencé comme ça et puis ça suit son cours, quoi (rires).

Waxx : Là, on a déjà un gros amour de la musique et de la guitare. Ou, plus simplement, de la musique tout court. Et c'est vrai que j'adore le jeu de Laura, et à chaque fois que j'en ai l'occasion, je le lui dis. Donc, là, je lui dis merci.

Laura : Ce qui m'impressionne le plus chez toi, c'est ta capacité à apprendre très rapidement et ta faculté d'adaptation. Vu que tu fais énormément de featurings avec des artistes, tu sais te glisser dans la peau d'un membre du groupe, que ce soit pour les arrangements ou autre chose. C'est quelque chose que je ne sais pas faire et que j'admire beaucoup, justement parce que ton cerveau doit avancer à mille à l'heure.

Waxx : Je pense que c'est une gymnastique. Le fait de le faire souvent m'a permis d'y arriver, mais c'est aussi parce que je produis des disques depuis très longtemps. C'est clairement quelque chose qui m'a beaucoup aidé.

Deux couleurs,
une même passion.



« JE N'AVAIS VRAIMENT PAS DE PRESSION, ENFIN MOINS QUE D'HABITUDE, PARCE QUE JE N'AVAIS PAS CE TRUC D'ENREGISTRER EN STUDIO, EN LIVE AVEC MES MUSICIENS, MAIS JUSTE TRANQUILLEMENT TRAVAILLER MES MAQUETTES CHEZ MOI, LES RETROUVER DANS LEUR STUDIO ET AVANCER À MON RYTHME. ET ÇA S'EST FAIT ENFIN DANS LA LIBERTÉ. C'ÉTAIT LE LÂCHER-PRISE. ÇA FAISAIT PLAISIR. »



Un univers musical qui s'élargit pour Laura.

Maintenant qu'on en sait plus sur votre parcours commun. À votre tour de poser les questions...

Waxx : J'ai une première question. C'est la première fois que tu travailles avec des producteurs sur cet album. J'aimerais déjà savoir comment vous vous êtes rencontrés, et surtout ce que ça a changé, autant au niveau de la production que de ton écriture. On parlait tout à l'heure de ta façon de travailler, de ta préparation quand tu sais que tu vas intervenir sur le projet de quelqu'un d'autre. Quelle pression ça t'a mise, et qu'est-ce que ça t'a apporté de positif ?

Laura : J'avais moins de pression en travaillant sur mon propre projet qu'en intervenant sur celui de quelqu'un d'autre, par exemple. Là, je me dis que si je me plante, ça ne regarde que moi. Je n'ai pas envie de faire merder le projet des autres. Pour

les producteurs, tout est parti d'Apolline, notre manageuse à tous les deux. Elle m'a dit : « Tu vas sortir un nouvel album, est-ce que tu as envie d'aller ailleurs avec ton son ? Qu'est-ce que tu as envie de faire ? » À ce moment-là, j'écoutais pas mal la radio en voiture et je tombais de temps en temps sur No Money Kids (Félix Matschulat et JM Pelatan, NDR). Je me suis dit que j'aimerais bien bosser avec eux, même si je ne savais pas du tout s'ils faisaient de la production. Apolline les a contactés, ça a très bien matché, et tout est parti de là. De mon côté, j'avais déjà commencé à composer des maquettes, sur lesquelles mon groupe de live s'était aussi greffé. Et ce qu'on a fait, c'est qu'on a gardé juste mes parties et qu'on a refait ces maquettes avec No Money Kids. Sur certaines, j'avais ça sur quatre ou cinq titres et le reste, en fait, a été composé par moi. Plus tard, une fois que j'avais embrayé le travail avec eux et le fait justement d'avoir entamé cette collaboration, effectivement, ça m'a fait composer différemment parce que ça m'a un peu ouvert l'esprit en me disant je vais arrêter de me poser des barrières en termes de style et je vais partir un peu là où j'ai, là où mon cerveau me guide sans me poser de questions sur le style. Et, comme on a ces producteurs arrangeurs, ils arriveront à donner une couleur et une cohérence à l'album. Et, donc, je n'avais vraiment pas de pression, enfin moins que d'habitude, parce que je n'avais pas ce truc d'enregistrer en studio, en live avec mes musiciens, mais juste tranquillement travailler mes maquettes chez moi, les retrouver dans leur studio et avancer à mon rythme. Et ça s'est fait enfin dans la liberté. C'était le lâcher-prise. Ça faisait plaisir.

Au passage, Pauline est donc un autre point commun entre vous deux...

Waxx : Oui, on est managés par Pauline Bérenger.

Laura : Grâce à Waxx, en fait, qui m'a mise sur le coup. Ma mère écoute beaucoup Waxx, elle le suit, et elle m'a dit : « Waxx, ça marche bien pour lui, tu devrais contacter sa manageuse. » C'est vraiment comme ça que ça s'est passé, je te l'avais dit. Elle a cherché sur Internet, trouvé le contact, et elle m'a dit : « C'est bon, tu vas l'appeler. »

Waxx : Génial !

Laura : Au début, Pauline m'a dit qu'elle était désolée, qu'elle n'avait pas trop le temps, qu'elle avait beaucoup de travail. Et c'est Waxx qui a insisté pour qu'on se rencontre. Je pense que tout est parti de là.

Revenons aux questions, à ton tour, Laura...



« Trouble Coming », Laura Cox.

Laura : « étincelle », c'est un projet qui est né comment, à l'origine ?

Waxx : C'est assez drôle, parce que tout s'est déclenché la même semaine. On m'a proposé de faire la création des Francofolies de La Rochelle, ce qui était extrêmement honorifique pour moi. Les Francos font vraiment partie du patrimoine culturel français, et c'est aussi le premier festival qui m'a donné ma chance, au début



EN COUVERTURE



« EN FAIT, JE SUIS VRAIMENT UNE EPONGE. UN MONSIEUR EPONGE. JE SUIS UN PEU UN FRANKENSTEIN AUSSI : TOUTES LES PERSONNES QUE J'AI RENCONTREES ET AVEC QUI J'AI COLLABORE M'ONT APPORTE QUELQUE CHOSE. PARFOIS, C'EST INFIME, PARFOIS C'EST ENORME. »

des années 2000. Là, on était en 2023. Je me retrouve donc avec cette création à imaginer et je me demande ce que je pourrais y faire. Au même moment, je donne une interview à Télérama, sans lien direct avec ça, et la journaliste me dit : « *Toi qui fais beaucoup de reprises, pourquoi tu n'as jamais fait d'album de reprises ?* » Ça m'a fait réfléchir. Je me suis demandé : « *Si je devais en faire un, à quoi il ressemblerait ?* » Et c'est là que l'idée est née. Je me suis dit que j'aimerais inviter sur scène des artistes que le public connaît déjà, pour qu'ils viennent interpréter la chanson qui leur a donné envie d'aimer la musique. Je trouve qu'on n'a jamais le même rapport à une chanson quand elle est fondatrice pour soi, que lorsqu'on interprète un morceau qu'on aime bien ou qu'on a découvert il y a deux semaines. Tu te rappelles avoir le peigne dans la main et chanter devant la glace. J'ai donc commencé à monter ce concert en appelant des artistes pour qu'ils me rejoignent sur cette création. Et la magie a opéré tout de suite. Dès les répétitions, on le voyait, on était tous en larmes. C'était hyper beau, parce que chacun avait une histoire à raconter avec ces chansons-là. À ce moment-là, je me suis dit que je voulais en faire un disque.

Laura : Tu t'es dit « reprises acoustiques » dès le départ, ou c'est venu en cours de route ?

Waxx : Non, c'est venu tout de suite. Je me suis dit que j'aimerais quelque chose de très minimal, avec des arrangements qui se rapprochent vraiment de ce que j'aime. Il y a beaucoup de classiques de blues qui ont été repris, notamment sur le « MTV Unplugged » d'Eric Clapton... Ça m'a fait entrer dans plein de chansons de blues que je ne connaissais pas forcément, et les entendre comme ça, le plus nu possible, ça m'a vraiment accroché.

Laura : C'est clairement plus minimaliste, mais parfois ça a plus de poids comme ça, parce que tu es à nu, tu te dévoiles. Ça touche vraiment. Je n'étais pas aux Francolies, mais j'ai eu la chance de participer à un concert d'Étincelle il y a quelques mois, et franchement c'était très fort. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de projet entièrement acoustique, mais tout est dans la finesse, chaque instrument a sa place, et ça te prend aux tripes. C'est magnifique.

Waxx : Merci beaucoup. Et de mon côté, il y a des titres que j'ai découverts ou redécouverts en acoustique. Je pense par exemple à *The Man Who Sold The World* de Bowie. La version de Kurt Cobain l'a fait découvrir à toute une génération, et moi, c'était un morceau que je ne connaissais pas du tout avant.

Laura : Tu as énormément de projets en parallèle : Foudre sur RTL2, Étincelle, un livre... Tu fais beaucoup de choses en même temps. En quoi tout ça est lié ? Est-ce que tu puises ton inspiration dans les rencontres que tu fais, par exemple dans Foudre, et que tu réinjectes ensuite dans d'autres projets ?

Waxx : En fait, je suis vraiment une éponge. Un monsieur éponge. Je suis un peu un Frankenstein aussi : toutes les personnes que j'ai rencontrées et avec qui j'ai collaboré m'ont apporté quelque chose. Parfois, c'est infime, parfois c'est énorme. Avec Pomme, par exemple, ça m'a fait énormément évoluer, musicalement, mais aussi humainement. Elle m'a fait voir les choses très différemment. J'ai produit son premier disque, puis, pour le suivant, elle m'a dit qu'elle voulait travailler avec tous les producteurs qu'elle aimait, et qu'elle ne referait pas deux fois de suite un album avec la même personne. Sur le coup, ça pourrait heurter l'ego, se dire : « *Pourquoi on n'en refait pas un ensemble ?* » Mais, en réalité, elle m'a effacé ça. J'ai compris sa démarche : butiner, aller à droite, à gauche, apprendre qui l'on est à travers les rencontres. C'est une grande leçon qu'elle m'a apprise. Toi aussi, tu m'as appris beaucoup, notamment sur la rigueur. À Los Angeles, je t'ai vue m'emprunter ma guitare...

Laura : Oui, pour aller répéter dans ma chambre.

Waxx : Pour répéter un morceau que tu connaissais déjà quasiment par cœur. Moi, je viens du milieu hardcore de la fin des années 90, où on ne répétait jamais. Quand on répétait, c'était surtout pour fumer et boire des bières. Aujourd'hui, je rattrape tout ça avec le travail que je fournis.

Waxx : J'avais une question à te poser sur ton disque, par rapport à ton rapport aux solos de guitare. Je sais que, par exemple, ceux de John Mayer ont beaucoup évolué avec le temps, notamment à travers ses rencontres avec Don Was, qui a produit plusieurs de ses très grands disques. J'adore Don Was, c'est quelqu'un qui a énormément de goût. Je me demandais si le fait de travailler avec des producteurs comme No Money Kids avait changé ton approche du solo. Je trouve que ceux que tu joues sur cet album sont différents des précédents.

Laura : Ce qui a changé aussi, c'est qu'il n'y a pas forcément de solo sur toutes les chansons. Avant, je n'imaginai pas un morceau sans solo, et, aujourd'hui, je me dis que, parfois, la chanson est terminée telle quelle, qu'il n'y a pas besoin d'en rajouter un. Sur certains titres, le solo serait presque hors sujet. Ce n'est pas forcément lié au fait d'avoir travaillé avec No Money Kids, mais plutôt à une réflexion globale sur cet album. J'avais envie de faire un disque qui ne s'adresse pas uniquement aux musiciens, pas seulement



« Étincelle 2 », Waxx.



« FRANCHEMENT, JE N'AI PLUS VRAIMENT DE RÊVE DE MATOS. GUITARES OU AMPLIS, CE N'EST PLUS ÇA QUI ME FAIT FANTASMER. CE QUI ME TIENT VRAIMENT À CŒUR AUJOURD'HUI, C'EST DE CRÉER. JE N'AI PAS DE RÊVE DE MATÉRIEL CHER EN SOI. EN REVANCHE, LE MARSHALL RESTE TRÈS IMPORTANT POUR MOI. »

aux techniciens ou aux guitaristes, même si ça peut évidemment leur parler aussi. Je voulais quelque chose qui puisse faire hocher la tête à tout le monde. Du coup, pas forcément besoin de solos de guitare, ni de solos compliqués. Selon les morceaux, c'était très différent, mais mon approche a changé. Je me suis davantage concentrée sur le songwriting, et un peu moins sur les solos, qui sont là pour habiller la chanson, alors que j'avais tendance à faire l'inverse auparavant.

Waxx : Sachant que tu as aussi été identifiée pour ton jeu de guitare, est-ce que, quand tu abordes un solo sur un album, tu te mets une pression en te disant que les gens vont attendre ce moment-là ?

Laura : Peut-être qu'avant, oui, je me mettais cette pression. Mais pour ce dernier album, j'ai vraiment abordé ça de manière très tranquille. Je me suis dit que l'important, c'était de sortir quelque chose qui me plaisait, et que, si ça me plaisait à moi, ça plairait sûrement à d'autres. Ensuite, je peux toujours faire évoluer les morceaux en live, les agrandir, rallonger certains passages, développer davantage la guitare, avec plus de solos. C'est justement ce sur quoi on travaille pour les arrangements de la tournée 2026. Il y a des chansons du nouvel album que j'ai très envie de jouer sur scène, mais qui sont peut-être un peu courtes pour

le live. On va donc entamer ce travail de réarrangement.

Laura : Sur le choix des invités de tes albums, c'est quand même très éclectique, et franchement, ça fait plaisir. Quand tu vois que tu passes de la Star Academy à Philippe Katerine, il y a vraiment de tout, et c'est ce qui fait la richesse de l'album, je trouve. Mais je me demande comment tu fais. Est-ce que ce sont des rencontres récentes, des envies liées à Fanzine ou à Foudre ?

Waxx : C'est une bonne question. Honnêtement, sur les deux albums, j'ai eu la chance de côtoyer des gens que je connais parfois depuis quinze ans, parfois depuis six mois, et, à chaque fois, ce sont de vrais coups de cœur. Je fonctionne vraiment comme ça : je me donne environ un an pour faire l'album, et pendant cette période, je pense à des gens, et j'y vais. Par exemple, MC Solaar m'a proposé de jouer avec lui à l'Olympia, et ça avait cartonné. Les gens avaient adoré qu'on joue ensemble, et j'étais son seul invité, donc forcément, ça mettait une pression de dingue. Moi, j'ai grandi en écoutant Solaar, alors je lui ai dit : « *Je prépare un album, est-ce que tu voudrais en faire partie ?* » Il m'a répondu oui, direct. Je lui ai demandé quelle était la chanson qui lui avait donné envie d'aimer la musique, et il m'a répondu : « *Mistral gagnant de Renaud.* » Un poète qui reprend un autre poète, je trouvais ça magnifique. Jain, par

exemple, ça fait dix ans qu'on se connaît, on a toujours voulu faire quelque chose ensemble, et c'était la bonne occasion. Ebony, elle, sortait de la Star Academy. Je l'avais croisée, je l'avais trouvée touchante, puissante...

Laura : C'est sur du Rihanna. J'ai passé l'album dans mon salon l'autre jour, j'écoutais d'une oreille et je me suis dit : « *Mais qui a repris ça ?* » Une copine m'a répondu : « *C'est Ebony.* » Je me suis dit : « *Putain, c'est trop cool !* »

Waxx : Tu vois, comme quoi les générations se mélangent. Philippe, ça fait des années qu'on se connaît. Et cette question me titillait vraiment. Je lui ai demandé : « *Dis-moi, toi, qu'est-ce qui t'a fait aimer la musique ?* » Je m'attendais à plein de réponses possibles, mais, quand il m'a répondu : « *Téléphone et surtout Flipper...* » j'étais là : « *Waouh !* » Et, en fait, je trouve que ça a énormément de sens. Philippe Katherine, personne ne savait son amour pour Téléphone. Et tu sais, Jean-Louis Aubert m'a quand même envoyé un message parce qu'il était là, à mes Olympia. Pour mes Olympia, c'était Jean-Louis Aubert qui terminait. C'était mon invité de fin d'Olympia. Et je lui avais dit : « *Il y aura une petite surprise pour toi sur mon prochain album...* » Et il était loin de se douter que ce serait Philippe (rires). Jean-Louis Aubert, il a été très important pour moi. Ou Téléphone, globalement... MC Solaar aussi. Et j'ai réuni les deux à l'Olympia et c'était la première fois qu'ils faisaient un truc comme ça. Et puis il y avait Pomme. Donc c'était marrant de mélanger les générations...

Bon, l'heure tournant, devinez de quoi il faut parler impérativement ? Guitares et matos quand même. Qui commence ?

Laura : Tout l'album a été enregistré avec la même guitare, du début à la fin. À chaque fois, c'est la même.

Waxx : En acoustique, c'est toujours la même. Mon American Eagle Gibson. C'est mon point de repère. Je l'ai utilisée sur tous les titres des deux albums « étincelle ». C'est comme ça. J'ai aussi utilisé ma guitare signature et ma Gibson Nighthawk Waxx, que Gibson m'avait offerte il y a plus de dix ans. Et puis il y a une petite nouvelle sur cet album : une Epiphone ET-270, de l'époque où le modèle allait renaître.

Laura : J'étais en train de me demander à quoi ressemble une ET-270. C'est un peu une forme de Coronet, non ?

Waxx : C'est un peu une forme Stratocaster. C'est la guitare qu'utilisait Kurt Cobain entre « Bleach » et « Nevermind ». Je vais te montrer la photo... (il sort son smartphone). C'est une Epiphone des années 70, fabriquée au Japon, avec une qualité extraordinaire. Des simples bobinages, et surtout ce vibrato qui me permettait d'obtenir cette ambiance un peu surf sur certains morceaux.

Waxx : Et toi, Laura, alors ? Ton matériel ?

Laura : Pour cet album, c'est la première fois que je me suis vraiment posée. Je ne me suis pas pris la tête avec le matos, justement, et le fait de travailler avec No Money Kids a beaucoup aidé. J'arrivais chez eux, ils me mettaient une guitare entre les mains, et je ne passais pas des heures à régler des

amplis ou à chercher des sons. Avant, j'aimais bien ça, mais ça pouvait vite devenir une prise de tête et faire perdre beaucoup de temps en studio. Comme j'ai enregistré en partie chez eux et en partie chez moi, et qu'ils connaissent parfaitement leur matériel, c'était très fluide. Souvent, je venais avec une de mes guitares. J'ai pas mal utilisé ma Gibson SG '61 Standard TV Yellow, qui est une de mes guitares principales sur scène en ce moment. Je la trouve super belle, ce jaune change vraiment du Cherry qu'on voit partout. C'est clairement ma guitare principale actuellement. J'ai aussi utilisé ma Les Paul Junior Billie Joe Armstrong rouge, celle qui est sur la pochette de l'album. Et, sinon, j'ai beaucoup joué sur le matériel de No Money Kids, qui fonctionne très bien. Notamment une Gibson Les Paul Signature des années 70, une guitare un peu particulière, avec des ouïes, finition

© DR, ARNO LAM

Vendu, va pour Simple Man !





Goldtop, et des micros à capots plastiques crème, un peu comme sur la basse de Jack Casady. C'est une demi-caisse avec de petites ouïes, équipée d'un piezo. Ils avaient ça au studio, et j'ai beaucoup joué dessus. J'ai aussi pas mal joué sur ma Supro Martinique '61 Jerry Jones, qui ressemble à un modèle Danelectro. Voilà, ce sont essentiellement les guitares que j'ai utilisées chez eux. Je ne me suis pas posé de questions, parce qu'ils connaissent parfaitement leur matériel. J'avais envie de leur faire confiance sur la façon dont ils entendaient l'album. Il y a eu du changement sur ce nouvel album. Il y a eu beaucoup de Kemper. J'ai utilisé le matos de No Money Kids et c'était essentiellement de la simulation de Marshall.

Waxx : Moi, j'ai eu la chance d'avoir Gibson qui m'a offert récemment un super Mesa/Boogie. J'ai aussi un AC30 Studio que j'adore, parce que ce sont des modèles mythiques. Et puis j'ai un très, très vieux Mesa/Boogie 150. Et sinon j'ai un tout petit ampli Epiphone, des années 40...

Waxx : Mais toi, Laura, c'est quoi ton ampli de rêve, tes effets ?

Laura : Franchement, je n'ai plus vraiment de rêve de matos. Guitares ou amplis, ce n'est plus ça qui me fait fantasmer. Ce qui me tient vraiment à cœur aujourd'hui,

c'est de créer. Je n'ai pas de rêve de matériel cher en soi. En revanche, le Marshall reste très important pour moi. Je tourne avec ça en ce moment et ça marche super bien sur scène. J'ai deux stacks Studio Vintage 20, des petites têtes de 20 watts avec leurs baffles 2x12. Franchement, ça fonctionne vraiment très bien en live. Pour la prochaine tournée, je passerai peut-être sur du 4x12. Je peux les porter toute seule. Il sont chargés dans le camion, ça ne pèse pas trois tonnes... Pour les effets, je vais vraiment au plus simple. Déjà, être bien accordée, c'est essentiel. J'ai quelques overdrives, j'utilise des pédales Solo Dallas, notamment la Solo Dallas Storm. Pour les modulations et les delays, j'ai des EarthQuaker Devices, et aussi un effet un peu beat crusher de chez eux, qui s'appelle le Bit Commander. Et une wah aussi, la classique de chez Dunlop, mais sans switch. Dès que tu poses le pied dessus, l'effet s'enclenche automatiquement. C'est beaucoup plus simple sur scène.

Waxx : Moi, j'ai le même pédalier depuis toujours.

Laura : Ce n'est pas un Digitech ?

Waxx : Si, j'ai une disto Digitech, un delay Digitech aussi, ma Whammy, ma wah, l'originale, big up à Hendrix et j'ai aussi un super chorus qui marche d'enfer.

« GUITAR PART AVAIT UN MAGAZINE QUI S'APPELAIT BASS PART, AVEC UN CD EN BONUS POUR APPRENDRE DES MORCEAUX DES RED HOT CHILI PEPPERS OU DE RAGE AGAINST THE MACHINE... J'AVAIS UNE BASSE PREMIER PRIX, UNE MARQUE QUI S'APPELAIT JAMES SPIRIT, QUI N'EXISTE PLUS DU TOUT. PERSONNE NE CONNAIT CA, MAIS JE L'AI TOUJOURS. JE SUIS TRES FIER D'AVOIR GARDE MON PREMIER INSTRUMENT. ET J'AI AUSSI CONSERVE CE NUMERO DE BASS PART. C'EST VRAIMENT GRACE A CE MAGAZINE QUE J'AI APPRIS A FAIRE DE LA MUSIQUE. »

Laura : Chorus, mais de quelle marque ?

Waxx : Electro-Harmonix. Et franchement, ça marche super bien.

Il nous reste cinq ou dix minutes. Vous n'avez pas une question à vous poser sur la raison essentielle pour laquelle vous êtes tous les deux ici aujourd'hui ? À savoir, la découverte de la guitare...

Laura : Mais oui. Tu as commencé par l'acoustique ou par l'électrique ?

Waxx : Moi, j'ai commencé par la basse. J'ai appris tout seul, sans professeur. Et l'anecdote est assez marrant, surtout vu le magazine qui nous pose la question aujourd'hui. À l'époque, Guitar Part avait un magazine qui s'appelait Bass Part, avec un CD en bonus pour apprendre des morceaux des Red Hot Chili Peppers ou de Rage Against The Machine... J'avais une basse premier prix, une marque qui s'appelait James Spirit, qui n'existe plus du tout. Personne ne connaît ça, mais je l'ai toujours. Je suis très fier d'avoir gardé mon premier instrument. Et j'ai aussi conservé ce numéro de Bass Part. C'est vraiment grâce à ce magazine que j'ai appris à faire de la musique. Ensuite, la guitare est venue naturellement, parce que j'ai intégré des groupes où il y avait des guitaristes. Je les observais, ils me montraient des plans. Et puis j'ai eu envie d'écrire des chansons. Écrire à la basse, c'est possible, mais ce n'est pas le même exercice. Moi, j'ai été attiré par la guitare parce que je voulais écrire des chansons.

Waxx : Et toi, c'est quoi ton premier rapport avec un instrument ? Par quoi tu as commencé ?

Laura : J'ai commencé par la guitare classique. Même si je savais que je voulais faire de l'électrique, je pensais que c'était un peu le chemin à suivre : classique, acoustique, électrique. J'ai donc fait un an ou deux de classique et d'acoustique. J'ai commencé sur une classique nylon, puis je suis passée à la folk pendant environ un an. Mais je savais que je voulais basculer vers l'électrique. C'était surtout une idée que je me faisais du parcours « logique », alors qu'en réalité, je pense qu'il n'y a pas de règles. Ma vraie soif, c'était d'apprendre l'instrument. Peu importe ce que je jouais, tant que je jouais. Et assez rapidement, je suis passée à l'électrique, parce que je savais que c'était là que

j'avais envie d'aller. On en a parlé il n'y a pas longtemps, mais je pense que c'était We Will Rock You, le solo de Brian May. C'est vraiment à ce moment-là que je me suis dit que j'avais envie de faire de l'électrique. Le son me fascinait, je voulais apprendre ça. Ce sont vraiment ces sons de solo qui m'obsédaient. Et c'est comme ça que j'ai basculé. Et toi ?

Waxx : Le premier morceau que j'ai vraiment maîtrisé à la guitare, en tout cas le riff principal, et c'était très basique, c'est *Another Brick in the Wall*. C'était très dur et mes doigts étaient en sang (rires).

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



The image is a promotional graphic for the Bolidde album 'Rainbow Galaxy'. It features a man in the foreground, wearing sunglasses and a black t-shirt with a white pattern, playing a bright blue electric guitar. He is looking upwards. In the background, there is a large, stylized image of a carousel or fairground ride at night, with the Bolidde logo and the album title 'RAINBOW GALAXY' visible. The overall aesthetic is vibrant and musical.

Bolidde

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE !
RAINBOW GALAXY

www.bolidde.com
instagram @boliddemusic

InOùtè
Distribution

TESSERACT - JAMES MONTEITH

UN ÉCRAN AU-DESSUS

DIGNE REPRÉSENTANT DE CE COURANT SI PARTICULIER DU METAL, LE DJENT, DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, RESTANT TECHNIQUE, MÉLODIQUE ET TOUJOURS EN AVANCE SUR SON TEMPS, TESSERACT NE MET JAMAIS SES PIEDS DANS LE MÊME SABOT. POUR PREUVE, CE TROISIÈME LIVE HAUTEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE. IL EST L'ESSENCE MÊME DE LA MUSIQUE DU QUINTETTE DE MILTON KEYNES, TOUT EN PROPOSANT SON LOT DE NOUVEAUTÉS. LE MOMENT POUR NOUS D'EN DISCUTER AVEC JAMES MONTEITH, ÉGALEMENT GUITARISTE DE CAGE FIGHT, GROUPE DANS LEQUEL CHANTE LA FRANÇAISE VUE DANS UN INCROYABLE TALENT, RACHEL ASPE.



Vous sortez votre troisième live en quinze ans. Peux-tu nous décrire ce qu'il contient exactement ?

Ce concert est notre plus grosse production à ce jour. Nous l'avons capté en 2024. Nous ne voulions pas juste enregistrer cinq mecs sur scène, nous voulions proposer plus. Créer une vraie atmosphère, raconter une histoire... Que ce soit même au niveau de notre visuel, Dan (Daniel Tompkins, chant) a par exemple voulu opter pour un maquillage rouge. De même, nous avons voulu proposer la prestation la plus « live » possible. De nos jours, beaucoup de groupes utilisent des bandes. Cela nous arrive aussi, car nous n'avons pas assez de guitaristes pour toutes les harmonies, mais, pour ce qui est des chœurs, nous avons des chanteuses supplémentaires, ce qui donne un rendu incroyable. Le résultat est vraiment unique, que ce soit visuellement ou musicalement.

Pour l'occasion, vous avez joué des titres jamais joués live auparavant. N'était-ce pas un peu risqué, sachant qu'il n'y aurait pas de seconde chance ? As-tu ressenti du stress au moment de les jouer ?

Tu sais que je ne me souvenais pas que nous les avions joués pour la première fois ce jour-là (rires), car nous les avons joués plus d'une fois depuis, sur l'année qui vient de s'écouler. Enregistré ou non, c'est toujours stressant de jouer pour la première fois un titre live. De toute façon, nous ne sommes jamais vraiment contents de nos prestations. Au maximum, nous le sommes à 90 % (rire). La vérité est que nous étions surtout inquiets, car le show était bien plus gros avec plus de lights, plus de personnes sur scène, des transitions différentes. Nous préparons bien la musique, mais, dès que cela touche à autre chose, il est évident que le stress est plus grand.



Tesseract 2025 : Acle Kahney (guitare), Jay Postone (batterie), Dan Tompkins (chant), James Monteith (guitare), Amos Williams (basse).

Avec Tesseract ou Cage Fight, James Monteith varie les plaisirs.



« ENREGISTRÉ OU NON, C'EST TOUJOURS STRESSANT DE JOUER POUR LA PREMIÈRE FOIS UN TITRE LIVE. DE TOUTE FAÇON, NOUS NE SOMMES JAMAIS VRAIMENT CONTENTS DE NOS PRESTATIONS. AU MAXIMUM, NOUS LE SOMMES À 90 % (RIRE). »

Je fais le parallèle avec votre précédent live, réalisé durant le confinement, où vous aviez eu deux jours pour les prises.

Il est certain que, pour celui-là, nous avons fait trois sets complets et gardé les meilleures prises, ce qui est bien plus confortable (rire). Mais, heureusement pour nous, tout s'est bien passé cette fois-ci et nous sommes très satisfaits du résultat final.

La setlist de « Radar OST » contient sept titres de « War Of Being », alors que, par la suite, vous n'en jouiez plus que cinq. Pourquoi ce choix ?

Tout simplement parce que, lorsque nous sommes en tournée, nous choisissons les titres les plus énergiques. L'optique est de faire un show vraiment rock and roll et pas forcément proposer le même type de voyage que nous avons proposé lors de ce concert qui restera un one shot.

Un mix Dolby Atmos est proposé pour l'album. As-tu eu l'occasion de l'écouter dans ces conditions ? Et il y aura-t-il des sessions pour les fans, car tout le monde n'a pas ce système chez lui.

Je n'ai pas eu la chance de l'écouter dans ces conditions, malheureusement. J'espère avoir l'occasion de le faire. Cela serait une super idée que de proposer cela à nos fans.

Votre son en général évolue entre chaque album, ce fut encore le cas sur « War Of Being ». Peux-tu nous parler de ton approche du son ?

C'est effectivement une constante chez Tesseract. Nous essayons d'évoluer sans pour autant tenter de nous réinventer.

Nous ne voulons pas nous répéter, car cela pourrait être ennuyeux pour tout le monde. Acle (Alec Kahney, guitariste et membre fondateur) est le cerveau de tout cela et il fait très attention à ce que nous ne nous répitions pas. Par exemple, nous avons beaucoup plus jammé ensemble, afin de créer les prochains titres afin d'avoir un rendu plus organique, car c'est finalement ce qu'un groupe live doit faire : proposer quelque chose d'organique. Le djent, comme il était fait avant, était plutôt créé dans sa chambre, avec une précision chirurgicale, nous avons voulu nous éloigner de ça et proposer quelque chose de plus vivant, tout en gardant cette approche technique, bien entendu.

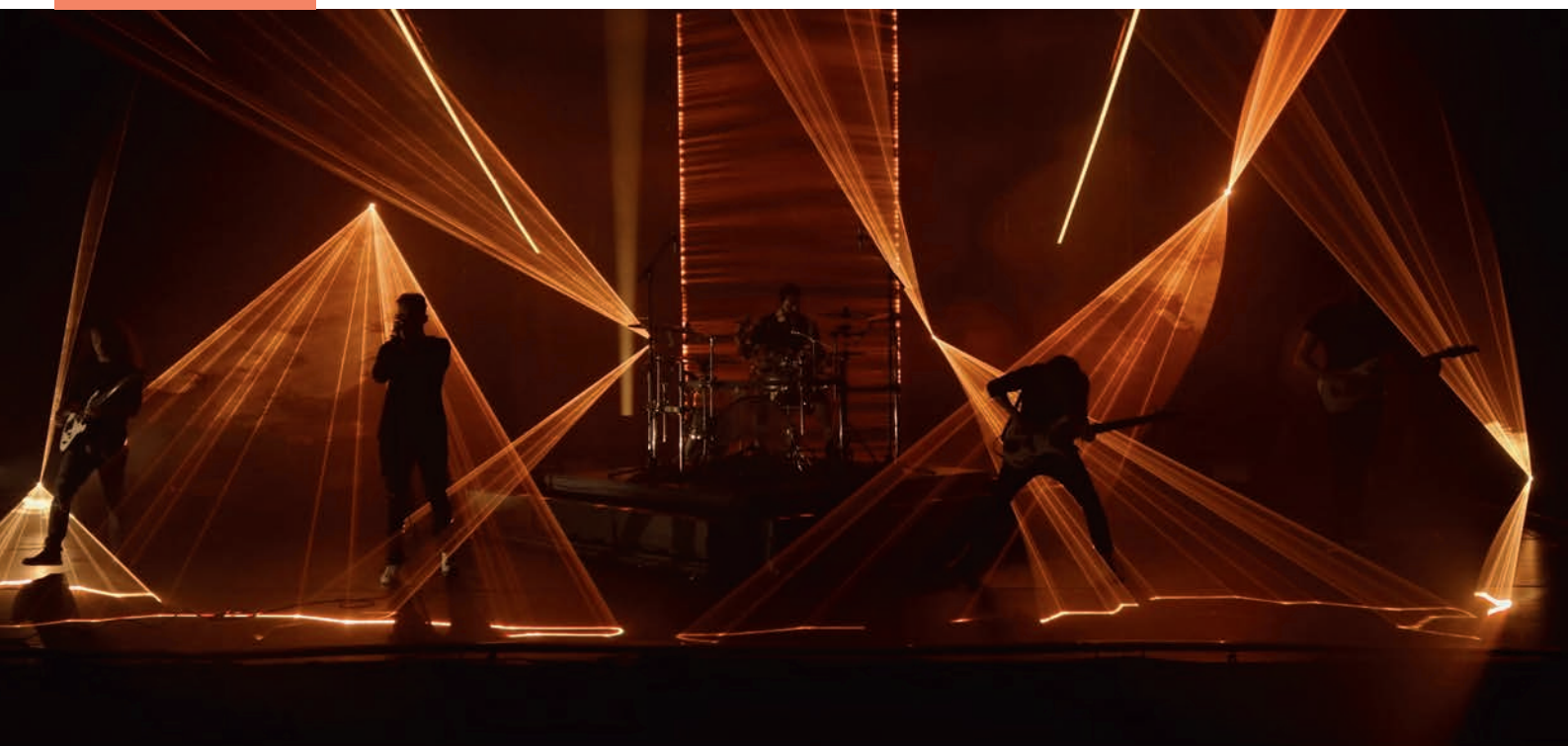
Est-ce pour cela que vous venez de passer sur des Quad Cortex ?

Nous sommes en permanence à la recherche de nouvelles sonorités et il donne effectivement un côté très organique. Notre premier album a été enregistré avec un Line 6 Pod et puis nous sommes passés sur des Kemper et maintenant le Quad Cortex.

Finalement, penses-tu qu'il est plus facile de travailler sur son son en 2025, que dans les seventies où tu devais pour cela tester plein d'amplis, de pédales, changer de guitares...

La question est très intéressante, car, entre le Kemper et le Quad Cortex, j'ai accès à quasiment tous les amplis et son du monde. J'aime travailler avec tout en sachant que cela peut avoir ses limites aussi. Mais j'aime leur praticité, car, lorsque tu es en tournée, que tu sois dans une petite ou grande salle, ton son reste le même. Cela évite à ton ingénieur de s'arracher les cheveux pour que tu aies le même son chaque soir. C'est un gain de temps et d'argent.

© ANDY FORD, NAOMI PAULMIN, DR



Une scénographie éblouissante.

J'ai vu que, récemment, tu avais mis ta guitare préférée en spare laissant place à ta custom shop.

Elle est même à la retraite, maintenant (la sortant de son rack derrière lui), je n'ai pas envie de l'endommager. Mais celle que j'utilise actuellement en est très proche. Elle est toujours sur une base d'Ibanez RGD, sauf que, cette fois, elle est verte translucide. J'ai laissé le kill Switch dessus, même si je ne m'en sers quasiment plus. Mais j'aime parfois faire comme Tom Morello (rires).

As-tu d'autres guitares que des Ibanez (en arrière-plan, il y a une acoustique Ibanez elle aussi) ?

Je suis un grand fan d'Ibanez depuis toujours. Que ce soit Steve Vai, Joe Satriani, Paul Gilbert ou encore Korn et Fear Factory, tous jouent sur Ibanez et j'adore leurs guitares. Très jeune, j'ai eu un deal avec un distributeur anglais et, depuis 2011, j'ai eu accès à des custom shop. Leurs guitares sont géniales.

Penses-tu qu'un jour on pourrait sortir des albums sans avoir à utiliser de guitares ?

Avec l'intelligence artificielle, tout est possible. Regarde ce qui il y a eu avec ce titre d'Architects. Mais, tant qu'il y aura des amoureux de l'instrument, cela n'arrivera pas. Et, personnellement, j'aime trop la guitare pour ça, c'est un sentiment unique que d'en jouer.

Avez-vous commencé à travailler sur le prochain album ?

Il y a déjà quelques titres bien avancés. Il n'y aura pas de nouvel album en 2026, mais il y aura des nouveautés, à commencer par une nouvelle chanson avant les festivals de l'été (Tesseract se produira notamment au Hellfest). Un album pour 2027 ? C'est possible... Je ne sais pas exactement quels sont les plans exacts.

Lorsque tu composes pour Tesseract, as-tu déjà eu le sentiment que les riffs étaient trop extrêmes et donc plutôt à utiliser dans Cage Fight, ou arrives-tu à séparer tes sessions de travail ?

Oh oui. Parfois je bosse sur des choses pour Tesseract, mais ça ne colle pas, alors je les simplifie et ça finit dans Cage Fight (rires). Blague à part, ce que nous faisons avec Tesseract est plus expérimental, moins rentre dedans tout en restant heavy malgré tout. Si j'ai une idée qui est peut-être trop « metal », je la garde effectivement pour Cage Fight.

Cela a-t-il été le point de départ de Cage Fight, ces riffs qui n'avaient pas de place dans Tesseract ?

Lors du confinement, je voulais faire quelque chose de plus direct, de plus metalcore. Et, en moins de temps qu'il en faut pour le dire, j'ai eu un nouveau groupe. Nous avons eu ensuite des propositions de concerts, un album. C'est un accident heureux, ce n'était pas prémédité. Dans les faits, c'est compliqué de jongler entre les 2. C'est pour cela qu'il y a pas mal de concerts où je ne suis pas d'ailleurs. Nous avons un deuxième album pour l'année prochaine et nous allons donner plusieurs concerts en France d'ailleurs.

Pour finir, avez-vous déjà pensé à proposer une version acoustique de l'un de vos albums ?

Faire cet exercice sur un album complet serait trop difficile, mais adapter des titres de notre catalogue serait envisageable. Nous avons tenté l'expérience avec des morceaux du premier album, c'était une expérience vraiment intéressante, mais cela reste compliqué à mettre en œuvre. 🎸

Propos recueillis par Julien MEUROT



« RADAR O.S.T », Tesseract.

« JE SUIS UN GRAND FAN D'IBANEZ DEPUIS TOUJOURS. QUE CE SOIT STEVE VAI, JOE SATRIANI, PAUL GILBERT OU ENCORE KORN ET FEAR FACTORY, TOUS JOUENT SUR IBANEZ ET J'ADORE LEURS GUITARES. »





Olivier avec la PRS « disparue » depuis...

MAUDITS - OLIVIER DUBUC

INVITATION AU VOYAGE

TOUJOURS EN PERPÉTUELLE ÉVOLUTION, MAUDITS NOUS PROPOSE SON TROISIÈME ALBUM DES PLUS AMBITIEUX. PLUS SPONTANÉ, TOUT EN ÉTANT TOUJOURS AUSSI TRAVAILLÉ, « IN SITU » EST UN CONTE EN MUSIQUE QUI MÊLE PASSAGES RAGEUX ET ENVOLÉES MAGIQUES. L'OCCASION POUR OLIVIER DUBUC DE NOUS RACONTER LA GENÈSE DE CE DISQUE PAS COMME LES AUTRES.



En 2023, lors de sessions de votre précédent album, vous aviez déjà commencé à travailler sur *Fall Over*. Peut-on dire qu'il s'agit du point de départ de ce nouvel album ?

Nous avions déjà enregistré la basse/batterie à l'époque de « Précipice », en pensant peut-être l'inclure, mais, au final, l'album était déjà trop long. En plus, il ne collait pas forcément. Je n'avais pas eu le temps de faire les arrangements que je voulais, il manquait des détails et je ne voulais pas l'enregistrer à l'arrache. Finalement, je l'avais complètement oublié et ce sont les autres qui m'en ont reparlé plus tard. Ils m'ont renvoyé la basse/batterie avec les pistes témoins de guitare. Je me suis dit qu'il fallait l'enregistrer proprement pour en faire un EP et, de fil en aiguille, tout est arrivé très naturellement. Et nous en avons finalement sorti un album.



« In Situ »,
Maudits.

Peux-tu nous parler du choix de reprendre *Roads* sur un album à la base instrumental.

C'est une idée qui nous trottait dans la tête depuis un certain temps. Là encore, il n'y a pas eu beaucoup de réflexion. Nous avons foncé et tout a été super fluide, que ce soit l'enregistrement, le travail avec Mayline (Gautié du groupe Lûn). C'est un morceau qui compte pour nous, nous l'avons fait avec tout le respect que nous devons à Portishead.

Malgré le fait que ce soit une reprise, je trouve qu'il s'inscrit parfaitement dans l'album.

C'est un groupe important pour moi, alors, forcément, cela a dû jouer sur ma façon de composer en général. De plus, je le reprenais déjà avec mon groupe précédent. Je le connais donc très très bien et je pense que cela reste logique qu'il s'intègre bien dans l'album, car c'est dans la même vibe mélodique.

« JE ME SUIS DIT : « ALLEZ FONCE, COMPOSE UN TRUC A L'ACOUSTIQUE ET ON VERRA BIEN. » ET, COMME ON PEUT TRADUIRE « IN SITU » PAR « QUELQUE CHOSE QUE TU OBSERVES SUR PLACE », J'AI PENSÉ QUE CELA SERAIT UNE BONNE IDÉE. »

Si Maudits reste un groupe instrumental, il y a malgré tout un deuxième titre chanté. Est-ce un heureux hasard, là aussi, ou est-ce que composer des titres avec un chanteur te manquait ?

La base de ce morceau vient de notre batteur, qui avait fait la batterie plus certaines nappes. Il a pondu ça cloué au lit après un lumbago. Il faut savoir que, lui comme moi, sommes fan d'Erlend Meyer, le groupe d'Olivier Lacroix qui chante sur ce titre. Au moment de faire « In Situ », Christophe (Hiegel, batterie, samples) me ressort cette base sur laquelle je travaille et, une fois l'instrumental quasi terminé, je me suis dit qu'Olivier ne serait quand même pas mal sur ce titre. Je lui ai envoyé en lui disant de faire comme il le sentait tout en gardant le thème du groupe – la malédiction – et il a fait un truc génial.

On retrouve un interlude enregistré en extérieur de manière live. Comment as-tu vécu ce moment ?

Il est le symbole de ce qu'est cet album. J'avais toujours tendance à trop « sur-réfléchir » les albums. Sur « In Situ », tout est réfléchi, mais, avec l'expérience, nous pouvons avoir confiance dans notre style et dans l'enregistrement. J'avais dû entendre ça sur d'autres albums, des artistes qui enregistrent dans des endroits un peu improbables en live. Et, là, je me suis demandé : « Pourquoi pas le faire comme ça en live avec deux micros, one shot ? » Même si l'idée est venue un peu au dernier moment, je me suis dit : « Allez fonce, compose un truc à l'acoustique et on verra bien. » Et, comme on peut traduire « In Situ » par « quelque chose

que tu observes sur place », j'ai pensé que cela serait une bonne idée.

De par sa conception, as-tu le sentiment que ce disque est plus minimaliste que les précédents ?

On aurait pu le croire effectivement et c'est même ce que je pensais. Mais, à la réécoute, même notre producteur Fred (Gervais du Studio Henosis) nous a dit qu'il se passait plein de choses et qu'il était hyper varié. Pour moi, « Précipice » est ce que j'ai fait de plus abouti et riche dans ma carrière, mais il m'a dit qu'il est vraiment protéiforme, qu'il a galéré avec le mix, car, finalement, il y a pas mal d'arrangements, de changement d'ambiances, du chant, etc. En tout cas il me paraît plus riche maintenant qu'au moment où nous venions de le terminer.

Un dernier mot sur ta PRS que l'on t'a malheureusement dérobée récemment.

Je ne suis pas foncièrement attaché au matériel, mais elle m'avait accompagné dans de nombreuses aventures. Ce sont des guitares increvables, hyper fiables. J'aime la prise en main, le son. D'ailleurs, en live, je n'utilisais quasiment que celle-là. Le bouton volume tombait juste sous mon petit doigt. Je fais pas mal de violining et la course du volume était parfaite. La seule fois où je l'ai laissée dans le local en me disant qu'on avait répété dans 3 jours, j'ai eu un mauvais pressentiment que je n'avais jamais eu avant. Le vol étant assez récent, elle est quand même présente sur l'album. 🗝

Propos recueillis par Julien MEUROT

Maudits 2025 : Christophe Hiegel (batterie et samples), Raphael Verguin (violoncelle), Olivier Dubuc (guitare) Erwan Lombard (basse et effets).



GRANDMA'S ASHES

RETOUR DE FLAME

AVEC SON DEUXIÈME ALBUM, « BRUXISM », CE « CENDRES DE MAMIE » CONFIRME TOUT LE BIEN QU'ON AVAIT NOTAMMENT PRESSENTI LORS DE SA PRESTATION AU HELLFEST IL Y A DEUX ANS. MYRIAM EL MOUMNI (GUITARE), EVA HÄGEN (BASSE-CHANT) ET EDITH SEGUIER (BATTERIE) N'ONT GUÈRE ENVIE DE CALMER LE JEU, OU MÊME DE SE CANTONNER À UN STYLE TROP PRÉVISIBLE. NON SANS UN CERTAIN HUMOUR, ELLES VONT MÊME JUSQU'À REVENDIQUER UNE ÉTIQUETTE « STONER PROGRESSIF ». QUI DIT MIEUX ?



À l'heure du streaming, votre album en « solide », c'est encore quelque chose d'important ?

Eva Hägen : Il se trouve qu'on est de la génération physique parce que nos parents à toutes les deux écoutaient pas mal de rock. J'écoute aussi pas mal de rock et on a gardé cette tradition de collectionner les vinyles. On adore ça. C'est clair que de tenir son propre vinyle dans les mains quand on a passé son adolescence à chiner des vieux trucs des années 70, ça fait quelque chose. Le mettre à côté de ceux de Bowie, ça fait plaisir... Ou Nina Hagen, Yes, Led Zeppelin, Black Sabbath, ou encore les Stranglers...

Ou Skunk Anansie... Ça vous parle ?

Myriam El Moumni : Trop bien ! On nous l'a aussi cité tout à l'heure et ça m'a fait halluciner tout ça. Mais oui, on nous a dit Garbage, Skunk Anansie les deux côte à côte...

Eva Hägen : Il y a aussi un truc quand même qui est bien british quand même. C'est une tradition de faire de vraies compos. Avec des mélodies et des choses comme ça, ce qui n'est pas toujours fréquent ces derniers temps dans des genres assimilés au metal.

Myriam El Moumni : On accorde pas mal d'importance au songwriting. Et, depuis qu'on a commencé à faire de la musique ensemble avec Eva, je trouve qu'elle compose

Grandma's Ashes et SUN se retrouveront notamment sur la scène de l'Élysée Montmartre de Paris le 28 mars 2026.





Grandma's Ashes 2025 : Edith Seignier,
Myriam El mounni, Eva Hägen.

JUSQU'AU DERNIER MOMENT, ON A PEAUFINÉ. ET CE QUI ÉTAIT GÉNIAL, C'EST QU'ENCORE UNE FOIS AVEC JESSE, ON A EU UNE LIBERTÉ TOTALE, AVEC AUCUN JUGEMENT : « VOUS VOULEZ FAIRE UN TRUC À LA STOOGES SUR VOTRE MORCEAU DE COW-BOY ? SUPER, IL N'Y A PAS DE PROBLÈME ! »

beaucoup de mélodies catchy, en fait, assez naturellement. Et c'est quelque chose qu'on a décidé évidemment de mettre en avant dans le groupe, de se dire bah pourquoi se priver ? En fait, quand on a la chance d'avoir une chanteuse qui a une richesse harmonique naturelle, ça donne envie. Non, mais c'est vrai ! Ça donne envie de l'accompagner à la guitare. On avait aussi envie sur cet album de beaucoup plus d'efficacité et de gros riffs. Et puis, en même temps, parfois c'est dur, quand il y a de belles mélodies, de rester sur du riff bête et méchant et de ne pas suivre harmoniquement. Sur cet album-là, je trouve qu'on a vraiment trouvé un bon compromis.

Eva Hägen : Et puis il y a la personne qui a produit notre album aussi, qui l'a réalisé, Jesse Gander (Brutus, Japandroids...). Il est venu spécialement avec nous en studio depuis Vancouver, jusqu'en Belgique, à l'ICP de Bruxelles. Il nous a vraiment poussées à donner le meilleur de nous-mêmes, sans aucun jugement, sans aucun ego, avec vraiment beaucoup de naturel, beaucoup de liberté. Il était très à l'écoute. Et ça a permis justement ça, quelque chose de plus ouvert, de plus libre, de plus efficace, de plus confiant ! Le timing était assez serré finalement. On avait quinze jours. Au début, on s'est dit : « *On ne va pas savoir quoi faire des cinq derniers jours.* » Vraiment ! Mais jusqu'aux dernières minutes, on samplait des trucs, on allait chercher des tambourins à la con, on tapait sur des poubelles pour voir si ça faisait la bonne percute qu'on aimait bien, on essayait encore des pédales, on rajoutait des notes de piano en disant : « *Mais, là, ça ne fera pas trop Stooges...* » Jusqu'au dernier moment, on a peaufiné. Et ce qui était génial, c'est qu'encore une fois avec Jesse, on a eu une liberté

totale, avec aucun jugement : « *Vous voulez faire un truc à la Stooges sur votre morceau de cow-boy ? Super, il n'y a pas de problème !* »

Et du côté des guitares, il y a eu autant de liberté ?

Myriam El Mounni : Oui, il y a des passages sur cet album, on avait envie de descendre plus dans les graves. Du coup, je me suis achetée une baryton Gretsch, surtout après avoir écouté tous les albums du groupe Loathe. Je trouvais que les deux guitaristes avec leur Gretsch baryton pouvaient sortir des riffs quand même assez puissants. Et puis elle a aussi un son clair vraiment sublime. On s'est dit comme on voulait aller plus loin dans des passages atmosphériques et des passages aussi beaucoup plus « gros riffs », on s'est dit que jouer en Si, voire en La, ça pourrait être intéressant. J'utilise donc cette Gretsch baryton que sur la moitié de l'album, je ne l'ai pas modifiée ni rien... J'utilise aussi ma Flying V que j'ai depuis quatre ou cinq ans. Alors là, c'est une Epiphone Korina de 2016, mais avec des micros Pantera. Ça rajoute du high gain parce qu'en fait c'est un peu ça le secret pour vraiment bien rentrer et avoir un bon son, c'est de rajouter des étages de gain vraiment. Donc j'ai alterné entre mes deux guitares qui ont un son très différent. Ce qu'on a fait avec Jesse, c'est qu'on a vraiment fait des prises sur tous les morceaux avec et la baryton et la Flying V pour que l'album soit un peu plus cohérent, qu'il n'y ait pas trop de sons disparates entre les guitares. Et j'ai aussi utilisé une Les Paul de 98, sur certains solos ou pour ajouter des rythmiques bien graves. 🎸



« *Bruxism* »,
Grandma's Ashes.

**Propos recueillis par
Jean-Pierre SABOURET**

KINGFISH

LE FUTUR DU BLUES A DÉJÀ COMMENCÉ

LES BÉOTIENS DISENT SOUVENT DU BLUES QU'IL SE RÉPÈTE, QU'IL REPOSE TOUJOURS SUR LES MÊMES SCHÉMAS, LES MÊMES DOULEURS, LES MÊMES CODES... IL SUFFIT POURTANT DE L'ÉCOUTER ATTENTIVEMENT POUR COMPRENDRE L'INVERSE. LE BLUES N'A JAMAIS CESSÉ DE SE TRANSFORMER. POUR PREUVE, À 26 ANS, CHRISTONE « KINGFISH » INGRAM INCARNE CETTE ÉVIDENCE. NÉ DANS LA TRADITION LA PLUS PURE DU MISSISSIPPI, IL REVENDIQUE AUJOURD'HUI UN LANGAGE OUVERT, NOURRI DE SOUL, DE R&B ET DE SON ÉPOQUE. ET LA VOIX COMPTE AUTANT QUE LA GUITARE. UN HÉRITIÈR LUCIDE, RESPECTUEUX, MAIS, SURTOUT, LIBRE. LES DISTINCTIONS SE SONT ACCUMULÉES (BLUES MUSIC AWARDS, GRAMMY AWARD...), COMME LES RENCONTRES ET LES SCÈNES PARTAGÉES AVEC LES FIGURES MAJEURES DU GENRE. SON ALBUM « HARD ROAD » RAPPELLE QUE LE BLUES N'A JAMAIS ÉTÉ FIGÉ, SEULEMENT MAL ÉCOUTÉ.



Ton nouvel album frappe par sa diversité. On parle souvent du blues comme d'une musique « ancienne », presque répétitive, alors qu'en réalité, chaque époque, chaque artiste l'a toujours fait évoluer. Le tien est typiquement blues... Mais jamais uniforme. Un peu comme pour les Monty Python : « Quelque chose de complètement différent », mais finalement pas tant que ça...

Kingfish : Je suis né dans le blues, j'ai grandi dedans, il m'a toujours entouré. Mais, en même temps, j'ai 26 ans. J'écoute beaucoup d'autres musiques, des choses plus actuelles, et ça influence forcément ce que je fais. Avec cet album, je voulais montrer cette ouverture. J'avais aussi envie de mettre davantage en avant ma voix, pas seulement la guitare. C'est pour ça qu'on y trouve plus de soul, de R&B, et différentes couleurs musicales.

Lorsque tu composes, tu sais déjà dans quelle direction tu vas aller pour chaque morceau, ou explores-tu des choses différentes, des styles musicaux, des tempos, des tonalités ou des arrangements à chaque fois ?

Pour moi, c'est un peu tout ça à la fois. Je n'ai pas vraiment de méthode figée, pas de schéma précis quand je compose. Tout dépend de ce qui se présente sur le moment. Parfois, les paroles arrivent sans la musique, parfois c'est l'inverse, la musique vient sans les mots. J'essaie surtout de suivre le flux, de rester fidèle à ce que je ressens à l'instant où ça se passe.

On a aussi le sentiment que les paroles guident ta musique. Sur un titre comme *Crosses*, par exemple, avec ce qu'il évoque sur la foi, la famille, l'amour, on sent que le texte sert presque de boussole musicale...

Oui. Les paroles sont essentielles pour moi. Comme je le disais, on a vraiment voulu faire une musique qui met

davantage en valeur le chant. Aujourd'hui, être reconnu comme un bon musicien, c'est très bien, mais ça ne suffit plus. Il faut des chansons. Des chansons qui ont du sens, qui parlent de quelque chose. Sur *Crosses*, tu as bien fait de le noter, c'est évident. Tout le monde sait que je suis un homme de foi, quelqu'un de très spirituel. Cette dimension fait partie de moi, et c'est naturellement de là que ce morceau est né.

Et en ce qui concerne le jeu, est-ce que tu t'imposes aussi une forme de discipline ? Ne pas te répéter, chercher de nouvelles idées, aller vers quelque chose de moins familier, te surprendre toi-même, peut-être ?

Oui, clairement. Je travaille tout le temps. Je pratique sans arrêt, j'essaie toujours d'apprendre de nouvelles choses, de développer de nouvelles compétences. Ça a joué un rôle important dans la conception de cet album, parce que, comme je le disais, j'avais envie d'aller au-delà de ma zone de confort. Et pour en sortir, il faut accepter d'essayer des choses nouvelles.

Depuis ton premier album, tu as été salué par la critique, récompensé, primé. Cette reconnaissance ajoute une forme de pression, ou, au contraire, tu te sens aujourd'hui plus libre, plus en sécurité pour t'exprimer ?

Je mentirais si je disais qu'il n'y a pas de pression. Bien sûr qu'il y en a. Mais en même temps, c'est une pression qui motive, qui te pousse à faire mieux que ce que tu as fait auparavant. C'est comme ça que j'essaie de le voir. Mon objectif, ce n'est pas de faire mieux à cause des récompenses, mais, plus simplement, d'être meilleur que je ne l'étais avant. De continuer à avancer.

**« ÉCOUTER UN ALBUM DANS SON
INTÉGRALITÉ A TOUJOURS ÉTÉ LA BASE.
C'EST COMME ÇA QUE J'AI APPRIS À
COMPRENDRE LE STYLE DES MUSICIENS,
LEURS SONS, LEURS APPROCHES. SI TU
VEUX VRAIMENT SAISIR L'IDENTITÉ D'UN
ARTISTE, QU'IL S'AGISSE DE B.B. KING,
ERIC GALES OU HENDRIX, IL FAUT
ÉCOUTER LES ALBUMS EN ENTIER. »**



« J'AI APPRIS DANS LE CADRE DU PROGRAMME ARTISTIQUE ET ÉDUCATIF DU DELTA BLUES MUSEUM, À CLARKSDALE, DANS LE MISSISSIPPI. J'Y AI ÉTÉ FORMÉ PAR RICHARD « DADDY RICH » CHRISMAN ET BILL « HOWL-N-MADD » PERRY, DES BLUESMEN LOCAUX TRÈS RESPECTÉS DANS TOUT LE MISSISSIPPI. C'EST D'AILLEURS BILL QUI M'A DONNÉ LE SURNOM DE KINGFISH. »



Plus spécialement dans le blues, on se croise et on échange très tôt avec d'autres musiciens, même les plus respectés. C'est particulièrement vrai te concernant, puisque tu as très vite rencontré et surtout joué avec des musiciens majeurs. Lorsque ça arrive, te sens-tu à ton aise, naturellement à ta place, comme un membre de la famille... Ou éprouves-tu ce réflexe de se dire : « Mon Dieu, je vais jouer avec B.B. King ou Buddy Guy, est-ce que j'en suis vraiment digne ? »

Comment dire... Comme tout à l'heure, un peu tout ça à la fois (rires) ! J'ai la confiance nécessaire pour savoir que j'ai ma place dans la pièce, que j'ai travaillé dur pour ça. Mais, en même temps, ce sont aussi des musiciens que j'ai étudiés, admirés, des gens qui ont compté énormément pour moi. Le simple fait qu'ils me considèrent comme assez légitime pour être là me rend encore un peu nerveux, malgré tout. Je ne veux pas me répéter, mais, oui, c'est vraiment les deux à la fois. D'un côté, je sais que j'ai consacré le temps, la discipline et les heures de travail nécessaires pour être à ce niveau. Et de l'autre, ça continue de me remuer le cerveau.

Gardes-tu des souvenirs précis de ce que ces musiciens ont pu te dire ? Des conseils, peut-être, ou simplement des mots rassurants du genre : « Vas-y, détends-toi, fais ce que tu as à faire »...

Non, jamais dans ce sens-là. À chaque fois que j'ai croisé Joe Bonamassa, Eric Gales pendant la tournée Hendrix, Eric Johnson, Kenny Wayne Shepherd... Et la liste est encore longue ! Ils ont tous toujours été très ouverts avec moi. Ils m'ont accueilli naturellement, un peu comme un petit frère. C'est d'ailleurs à ce moment-là que la nervosité disparaît. Une fois que tu crées un lien, une relation, et que tu réalises à quel point ils sont bienveillants et accessibles, tout ça s'efface. Bon... Je reste quand même nerveux quand je me retrouve face à quelqu'un comme Monsieur Buddy Guy. Mais là, c'est Buddy Guy (rires).

« Hard Road » peut clairement être perçu comme du blues moderne, ouvert au rock et à d'autres influences. Et on sait aussi que tu attaches beaucoup d'importance à la transmission, au fait d'amener des jeunes vers cette musique à un âge où l'on pourrait s'attendre à ce qu'ils écoutent plutôt du rap ou autre chose... Le format album reste, selon toi, le meilleur moyen de toucher ces nouvelles générations ? À l'heure des playlists et du streaming, tu fais encore le choix d'un disque pensé comme un tout, avec l'idée qu'on puisse l'écouter du début à la fin, attentivement, non ?

Comme je le disais, c'est exactement comme ça que j'ai appris. À l'époque où j'étudiais les disques, le streaming commençait tout juste à s'installer. Pour moi, écouter un album dans son intégralité a toujours été la base. C'est comme ça que j'ai appris à comprendre le style des musiciens, leurs sons, leurs approches. Si tu veux vraiment saisir l'identité d'un artiste, qu'il s'agisse de B.B. King, Eric Gales ou Hendrix, il faut écouter les albums en entier. J'ai écouté un nombre incalculable de disques de Hendrix, du début à la fin. Donc, oui, je pense sincèrement que ça reste de loin la meilleure façon de procéder.

© JEAN-PIERRE SABOURET

F.F.F



NOUVEL ALBUM U SCREAM

31.10.25

DISPONIBLE EN
CD . VINYLE . DIGITAL

VERYCORDS
RECORD LABEL

GuitarPart RollingStone



Fier de sa Fender Telecaster Signature.

Parlons un peu de guitare. Pour cet album, est-ce que tu as principalement travaillé avec un seul instrument, ou au contraire avec un large choix de guitares en studio ?

Beaucoup, oui ! Mais avec une idée directrice assez claire. Toutes les guitares que j'ai utilisées sur cet album étaient équipées de humbuckers, même si ce n'étaient pas les mêmes modèles. J'ai joué sur une Gibson Les Paul, une Gibson 335, et aussi, ou surtout, ma Fender Telecaster Signature, qui intègre d'ailleurs certains éléments plus proches de l'univers Les Paul. Ce sont vraiment les bases sonores de l'album.

Et pour l'amplification en studio, tu restes sur du matériel très traditionnel, du « vrai », ou tu peux aussi te laisser tenter par des solutions plus modernes, en clair, numériques ?

Sur certains morceaux, comme *Crosses* ou *Voodoo Charm*, j'ai simplement utilisé un Fender Twin classique. Pour d'autres titres, j'ai eu recours à des amplis de studio, sans idée préconçue. Rien de très précis ou de figé, plutôt des essais, parfois avec des solutions plus modernes, des plug-ins, selon ce que demandait le morceau. Mais, sur les titres joués avec le Twin, j'ai utilisé mon pedalboard habituel : une Dunlop Wah standard, un accordeur et une pédale de distortion, une Marshall Shred Master. C'est tout.

Revenons un peu en arrière. J'ai l'impression que tu découvres la guitare très tôt, mais qu'il y a ensuite un décalage avant le moment où tu t'y mets vraiment sérieusement. Peux-tu nous raconter cette période ?

J'ai découvert la guitare vers l'âge de trois ans, mais je n'ai réellement commencé à

apprendre qu'autour de huit ans. Et même à ce moment-là, j'avais l'impression que mes doigts étaient trop gros pour l'instrument. Du coup, je me suis tourné vers la basse, qui est devenue mon instrument principal pendant un temps. Je n'ai vraiment repris la guitare que quelques années plus tard, vers douze ou treize ans. C'est à ce moment-là qu'elle est devenue mon instrument principal.

C'est à ce moment-là que tu as commencé à suivre des cours ?

Exactement ! J'ai appris dans le cadre du programme artistique et éducatif du Delta Blues Museum, à Clarksdale, dans le Mississippi. J'y ai été formé par Richard « Daddy Rich » Chrisman et Bill « Howl-N-Madd » Perry, des bluesmen locaux très respectés dans tout le Mississippi. C'est d'ailleurs Bill qui m'a donné le surnom de Kingfish. C'est vraiment là que j'ai reçu toute ma formation musicale.

Comment s'est déroulé cet apprentissage ? C'était une pédagogie plutôt bienveillante, ou au contraire assez exigeante ? On sait que certains enseignants peuvent être très sévères...

Mister Perry pouvait être très exigeant, sans aucun doute... Attention, il ne s'agissait pas de nous rabaisser ou de nous crier dessus, mais il était ferme. Quand on enseigne, il faut l'être. Surtout dans ce milieu-là. Il préparait les jeunes musiciens à ce qu'ils allaient affronter plus tard. Dans le blues, personne ne va te prendre par la main ou te ménager. Tu n'es plus un bébé. Et c'était exactement sa philosophie. Il ne cherchait pas à nous couvrir. Il était à la fois un enseignant et un ami.



« Hard Road »,
Christone Kingfish Ingram.

« JE N'AVAIS PAS VRAIMENT D'AMIS, NI À L'ÉCOLE NI EN DEHORS. LA MUSIQUE EST DEVENUE MON REFUGE. C'EST LÀ QUE JE ME SENTAIS À MA PLACE. J'Y AI CONSACRÉ TOUTE MON ÉNERGIE, TOUT MON TEMPS. ET AVEC L'ENSEIGNEMENT DE BILL ET RICHARD, J'AI APPRIS À STRUCTURER TOUT ÇA, À TRANSFORMER CETTE SOLITUDE EN QUELQUE CHOSE DE CONSTRUCTIF. ET VOILÀ LE RÉSULTAT (RIRES) ! »

À cet âge-là, il y a pourtant beaucoup de distractions possibles. On n'a pas toujours envie de travailler autant, on préfère parfois sortir avec ses amis, aller s'éclater plutôt que de travailler ses gammes, non ?

Oui, bien sûr. Mais, pour moi à cette époque, c'était différent. J'étais plutôt solitaire. Je n'avais pas vraiment d'amis, ni à l'école ni en dehors. La musique est devenue mon refuge. C'est là que je me sentais à ma place. J'y ai consacré toute mon énergie, tout mon temps. Et avec l'enseignement de Bill et Richard, j'ai appris à structurer tout ça, à transformer cette solitude en quelque chose de constructif. Et voilà le résultat (rires) !

Tu dis souvent écouter beaucoup de musiques différentes. T'arrive-t-il d'avoir des envies très précises, du genre : « J'adore Prince ou Parliament, pourquoi ne pas faire un disque franchement funk pour voir ? » Un peu à la manière d'un Joe Bonamassa qui ne s'est pas privé... Oh oui, souvent ! Le funk fait vraiment partie de mon univers. C'est une musique qui m'a énormément influencé et inspiré. Peut-être qu'un jour, oui. J'ai déjà pas mal de choses

en réserve, des morceaux qui dorment, issus de sessions à la maison. Alors, qui sait ? Peut-être qu'un album funk verra le jour un jour.

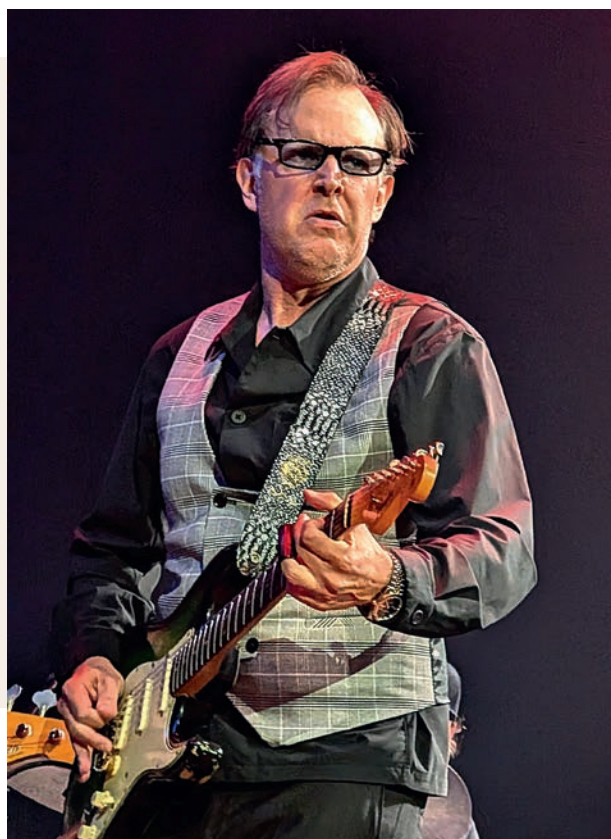
Ou alors, après avoir travaillé avec Joe Bonamassa, notamment autour de l'héritage de B.B. King, ou encore avec Eric Gales, tu ne pourrais imaginer former un jour une sorte de supergroupe, histoire de repousser encore les frontières avec tes amis musiciens ?

Mais oui, complètement ! J'aime l'idée de collaborations et de croisements entre univers. J'ai déjà enregistré des choses avec Bootsy Collins il y a quelque temps, et ça m'a profondément marqué. J'ai aussi d'autres morceaux en réserve, des sessions enregistrées, des idées qui existent déjà. Je connais également des musiciens de l'univers Parliament, il y a des liens, des passerelles possibles. Rien n'est encore figé, mais tout est là. C'est ça qui me plaît : tant qu'il reste de la curiosité et l'envie d'aller plus loin que ce qu'on connaît, la musique continue d'avancer. Et on verra bien jusqu'où elle peut nous mener. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

HEY JOE !

Kingfish a partagé la scène avec Joe Bonamassa dans plusieurs contextes, notamment lors de jams prestigieuses avec d'autres guitaristes, comme Eric Gales et Marcus King, ou comme au Bluesfest, en Australie, où ils ont joué ensemble un long *Red House* de Hendrix. Pour célébrer le centenaire de la naissance de B.B. King, « B.B. King's Blues Summit 100 » regroupe une multitude d'artistes autour de l'interprétation de classiques du roi du blues, aux côtés d'autres grands noms comme Marcus King, Buddy Guy, Kenny Wayne Shepherd, Susan Tedeschi & Derek Trucks ou Gary Clark Jr., Kingfish figure sur la version de *Paying The Cost To Be The Boss*. Mi-décembre, Joe Bonamassa annonçait sur ses réseaux la présence de Kingfish sur plusieurs dates de sa tournée américaine du printemps 2026 : « Ravi d'accueillir Christone "Kingfish" Ingram sur plusieurs dates de ma tournée américaine du printemps 2026. Prenez vos billets et venez nous voir sur scène ce printemps. »



ANA POPOVIC

LE RYTHME DE LA VIE

APRÈS UN ALBUM PLUTÔT SOMBRE, ENREGISTRÉ SUITE À UNE DIFFICILE BATAILLE GAGNÉE CONTRE LE CANCER, ANA POPOVIC RETROUVE UNE PÊCHE D'ENFER SUR UN LUMINEUX « DANCE TO THE RHYTHM ». UN ALBUM QUI CONFIRME SON ATTACHEMENT AU BLUES, TOUT EN DONNANT UNE PLACE CENTRALE AU GROOVE ET, PRÉCISÉMENT, AU RYTHME. SUR SCÈNE, LA GUITARISTE APPARAÎT AUJOURD'HUI EN PLEINE FORME, À L'IMAGE DE SON JEU INCANDESCENT. EN PLUS DE 30 ANS DE CARRIÈRE, JOE BONAMASSA, GARY CLARK JR. OU MARCUS MILLER ONT SALUÉ CHEZ ANA SON « SENS DU GROOVE ET SA CAPACITÉ À ÉLARGIR LE BLUES SANS LE DÉNATURER. » EXCUSEZ DU PEU...



Tu viens du blues rock, mais « Dance To The Rhythm » est un disque très groovy, presque taillé pour les dance-floors, n'en déplaise aux puristes du genre. Était-ce une démarche assumée dès le départ ?

Ana Popovic : Mmm, c'est un peu plus large que ça... Ce n'est pas seulement un disque de dance. C'est un territoire nouveau. L'album s'ouvre effectivement sur un morceau très orienté dance, mais il y a aussi des titres comme *Solution*, avec un feeling très Santana, plutôt world music. *Sisters And Brothers* est plus tribal, tandis que *Sho Nuff* ou *Hurt So Good* relèvent davantage de la pop. On trouve aussi des morceaux plus blues comme *California Chase*, et, bien sûr, un slow blues très marqué, *Dwell On The Feeling*, à mi-chemin entre blues lent et influences gospel. Il y a du funk, de la soul, du

gospel, du blues, du rock... Tout est sur ce disque. J'adore danser, j'adore jouer de la guitare et j'avais envie de réunir les deux. Quand je vais danser en club, je n'entends jamais de guitare lead. Il y a beaucoup de rythmes, mais pas de guitare mise en avant. J'avais envie de changer ça ! À ma connaissance, peu de gens l'ont fait. Mais, finalement, seuls deux morceaux, *Sho Nuff* et *Dance To The Rhythm*, sont entièrement pensés pour la danse. Le reste est beaucoup plus varié.

L'album n'a cependant rien de sombre ou de dépressif. Il dégage au contraire quelque chose de très positif, voire lumineux !

Oui, clairement. Je voulais rester sur cette idée-là. Mon précédent album, « *Power* », s'arrêtait à un certain stade... Celui-ci en est la continuité, mais de façon beaucoup plus frontale. J'ai le sentiment que c'est un disque très positif. Si je peux me permettre, je pense que c'est un très bel album, avec une vraie qualité de production et une grande variété, dans lequel chacun peut trouver quelque chose. Et, surtout, il y a une notion de plaisir et d'énergie. Beaucoup de gens me parlent du morceau de clôture, *Sisters And Brothers* et *Solution* revient souvent également. Plusieurs journalistes, à Paris comme ailleurs, m'ont dit que ce titre donnait de l'espoir pour l'humanité. J'y suis très sensible, parce que c'est exactement de ça qu'on parlait en l'écrivant avec mon bassiste, Buthel. Nous écrivons et produisons tout ensemble. On constatait à quel point la planète est aujourd'hui divisée : politiquement, religieusement, sur les questions d'amour, d'identité, de société... Tout est fragmenté. Et je reste convaincue que la musique est l'une des rares choses capables de rassembler des gens divisés. S'il y a quelque chose qui peut encore apporter des solutions, c'est bien la musique. C'est pour ça que nous avons voulu terminer l'album sur cette note positive avec *Sisters And Brothers*. Quant à *50 Ways To Leave Your Lover* (Paul Simon, NDR), c'est évidemment une reprise formidable. Nous avons choisi une approche très seventies, presque hippie, avec une coloration gospel, pour lui donner une autre lecture. Mais il faut rester prudent avec une chanson aussi forte : l'original est exceptionnel, donc il s'agit de la faire évoluer sans la dénaturer, pour qu'elle devienne vraiment la nôtre.





« ON CONSTATAIT À QUEL POINT LA PLANÈTE EST AUJOURD'HUI DIVISÉE : POLITIQUEMENT, RELIGIEUSEMENT, SUR LES QUESTIONS D'AMOUR, D'IDENTITÉ, DE SOCIÉTÉ... TOUT EST FRAGMENTÉ. ET JE RESTE CONVAINCUE QUE LA MUSIQUE EST L'UNE DES RARES CHOSES CAPABLES DE RASSEMBLER DES GENS DIVISÉS. »

Tu proposes régulièrement des reprises, mais pas tant que ça... Qu'est-ce qui t'a donné envie de reprendre ce titre en particulier ?

Pour moi, le choix se fait toujours de manière très instinctive. J'écoute énormément de musique, tous styles confondus. Et, parfois, une chanson s'impose. Je ne l'avais pas réécoutée depuis longtemps, et quand je suis retombée dessus, ça a été une évidence. J'ai une voix intérieure très forte. Ce n'est pas quelque chose de rationnel, c'est un ressenti : « *Voilà la chanson du prochain album.* » Ça peut être du blues, du rock, peu importe. Là, c'était Paul Simon. Et, à ce moment-là, je traversais une période assez similaire dans ma vie. J'étais en plein divorce. J'ai toujours pensé que le divorce n'est pas forcément quelque chose de négatif, même si la société nous pousse à le percevoir comme tel. Ça peut aussi être un nouveau départ. Comme le dit Paul Simon, il y a cinquante façons de faire les choses. L'idée, c'est de se libérer mutuellement, d'accueillir de nouvelles personnes dans sa vie sans drame. C'est ce que nous avons choisi de faire. Ce n'est jamais simple, mais c'est clairement plus sain, notamment pour les enfants, et cela permet d'avancer de manière apaisée. C'est vraiment la clé. Je traversais cette période quand la chanson est revenue à moi, et tout s'est aligné naturellement. J'aime aussi beaucoup les morceaux à plusieurs tempos, avec une vraie dynamique rythmique. Ça permet de garder le groupe en alerte, de le pousser musicalement. Et puis il y a cette partie de batterie incroyable. C'est un morceau formidable à jouer sur scène. Tout cet album s'inscrit dans une continuité après « Power ». Mais le contexte est totalement différent. « Power » a été enregistré entre quatorze séances de chimiothérapie. C'était un disque de survie. Celui-ci est un disque de célébration. « Dance To The Rhythm », c'est exactement ça : danser avec le rythme de la vie, quel qu'il soit, accepter ce qu'elle nous envoie et avancer. Après « Power », j'ai aussi décidé de monter un big band. Nous venons d'ailleurs de jouer sur une croisière, et c'est une formation incroyable de onze musiciens : deux batteurs, trois chanteurs, trois cuivres. À partir de là, quand je pensais aux chansons, *50 Ways To Leave Your Lover* s'est imposée. Je savais qu'elle fonctionnerait parfaitement avec un orchestre de cette ampleur.

Tu parlais tout à l'heure d'un monde divisé et du rôle fédérateur de la musique. Mais cette logique de cloisonnement touche aussi la musique elle-même aujourd'hui, avec des catégories très strictes, des modes d'écoute fragmentés, et moins de curiosité, notamment chez les plus jeunes. Dans ce contexte, ton parcours montre pourtant qu'une autre voie reste possible.

Oui, j'ai toujours essayé, dès mes débuts, de ne pas être enfermée dans une catégorie. C'est fondamental pour moi. J'ai grandi avec le blues, mais on ne peut pas rester figé dans les années 50 ou 60. Nous vivons aujourd'hui, et notre musique doit aussi refléter notre époque. Je continue à jouer de la guitare blues. Chaque morceau de cet album repose sur une guitare blues, simplement enveloppée dans des grooves différents. Le fond reste le même, mais la forme évolue. Et je tiens beaucoup à cette liberté, à cette capacité à surprendre. Ce disque reçoit d'ailleurs des retours très positifs aussi bien du public blues que rock. Aujourd'hui même, il se classe numéro deux des ventes blues au Billboard. Pour moi, c'est important,

d'autant plus que je produis et publie mes disques moi-même. C'est énormément de travail, mais j'en suis fière. J'essaie avant tout de proposer un projet cohérent et de qualité, avec des messages clairs. Chaque chanson est pensée, rien n'est laissé au hasard. Mon objectif, c'est d'inspirer les gens et d'assumer pleinement ce que je mets dans ma musique.

Nous sommes un magazine de guitare et le matos fait partie de l'ADN de nos lecteurs.. Pour certains musiciens, c'est un sujet un peu rébarbatif, mais j'ai le sentiment que ce n'est pas ton cas. Alors, commençons simplement et parlons guitares...

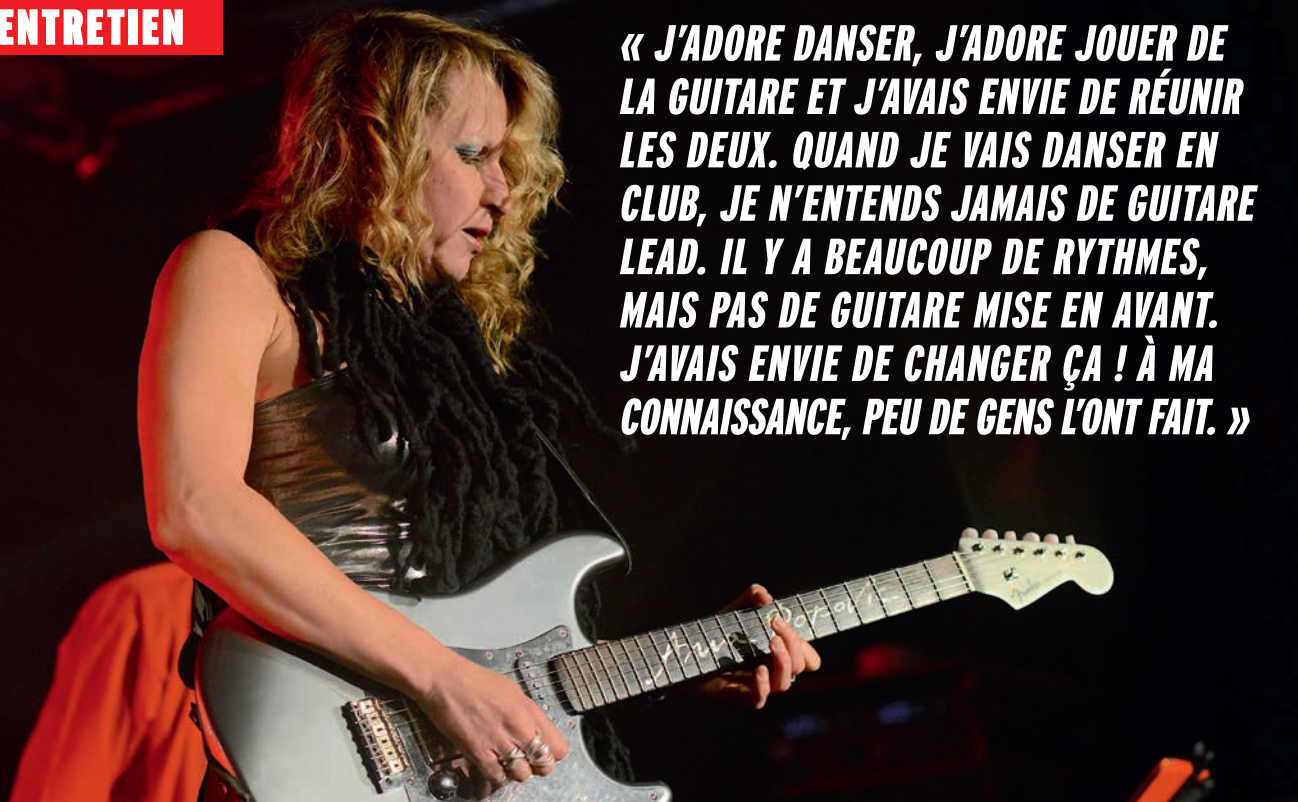
J'ai utilisé une nouvelle guitare sur cet album. Je l'appelle Foggy, une Strat que j'ai développée avec le Fender Custom Shop, avec ce look un peu chromé, légèrement brumeux. Tout ce qui est très roots, comme *Dwell On The Feeling*, a été enregistré avec ma Stratocaster de 1964, entièrement d'origine. Pour les morceaux plus modernes et plus dansants, c'est surtout Foggy qui a servi. En studio, on avait énormément de pédales, vraiment beaucoup. J'aime les vieux effets, les Tube Screamer notamment, mais aussi différentes distorsions. Il n'y avait pas de set-up figé : on essayait, on changeait, on prenait ce qui fonctionnait. Le disque s'est construit sur une longue période, environ un an et demi. Avec Buthel, on a d'abord enregistré une base rythmique très brute avec un batteur funk old school de Los Angeles. En une journée, on a posé dix morceaux, sans chansons écrites, sans paroles. Juste des indications : « *fais-moi un refrain en reggae* », « *là, un blues* », « *un heavy rock avec du funk* ». Ensuite, pendant un an et demi, on a tout bâti à deux : les guitares, les mélodies, les voix, les chœurs... Les guitares ont beaucoup tourné : ma Strat de 1964, Foggy, ma réédition Fender '57 que j'ai depuis mes 18 ans, quelques Les Paul du studio pour certains plans et aussi des acoustiques, dont une Martin D26. Tout s'est fait progressivement... Côté amplis, j'ai toujours les mêmes bases en studio. Il y a mon Fender Bassman, qui est toujours branché, un Super Reverb Blackface et un Mesa Boogie Mark V. Ce sont mes trois amplis principaux, ils sont quasiment toujours allumés. À côté de ça, on ajoute ponctuellement d'autres choses selon les morceaux : un Fender Bandmaster, un Marshall, parfois un Orange, juste pour une couleur ou une ambiance particulière. Mais le cœur du son reste toujours mes trois amplis. Tout ce que j'enregistre passe systématiquement par eux. Ensuite, au moment du mix, on choisit : parfois un mélange du Mesa et du Bassman, parfois un Fender très clean, parfois les trois en même temps. Ça me permet d'avoir beaucoup de matière sans figer le son trop tôt.

Revenons un peu en arrière, sur tes débuts et ton rapport à la musique, si ça ne te dérange pas...

Non, au contraire (rires)...

Tes parents, et surtout ton père, ont beaucoup compté. C'est grâce à lui que tu as très tôt écouté du blues, au point même d'enregistrer un album ensemble il y a quelques années. Et, contrairement à ce qui arrive parfois, tu n'as jamais rejeté la musique de tes parents.

Certainement pas. J'aime toujours autant cette musique, et j'aime encore l'écouter aujourd'hui. J'ai grandi avec le blues acoustique. J'ai encore aujourd'hui le frisson quand j'écoute



© JEAN-PIERRE SABOURET

« J'ADORE DANSER, J'ADORE JOUER DE LA GUITARE ET J'AVAIS ENVIE DE RÉUNIR LES DEUX. QUAND JE VAIS DANSER EN CLUB, JE N'ENTENDS JAMAIS DE GUITARE LEAD. IL Y A BEAUCOUP DE RYTHMES, MAIS PAS DE GUITARE MISE EN AVANT. J'AVAIS ENVIE DE CHANGER ÇA ! À MA CONNAISSANCE, PEU DE GENS L'ONT FAIT. »

Elmore James ou Robert Johnson. À l'époque, j'avais deux ou trois ans, on écoutait ça à la maison et c'était totalement naturel pour moi. Même en Serbie, j'ai grandi en écoutant du Delta blues acoustique en permanence. Il y avait Booker White, Elmore James, Robert Johnson, puis, plus tard Albert Collins, Albert King, Bukka White, Robert Cray, Gary Moore, Ronnie Earl, et bien sûr Clapton et Jimmy Page. Beaucoup de monde. J'ai grandi avec le blues et Hendrix. J'aimais aussi beaucoup Bonnie Raitt. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de femmes, et elle avait une technique de slide incroyable. Évidemment, Duane Allman a aussi beaucoup compté pour moi pour le slide. J'ai appris énormément de choses en écoutant les disques, notamment ceux d'Elmore James. Il y avait aussi Rory Block. Elle est incroyable. Vraiment. Tout ça formait un éventail très large de blues, avec en tête Albert King, bien sûr, B.B. King, Buddy Guy... J'ai vu Buddy Guy à Belgrade quand j'avais 13 ans, et aussi B.B. King. Ronnie Earl a également beaucoup compté. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de concerts en Serbie, mais une fois par an se tenait un festival de blues. Je ne voulais le manquer à aucun prix !

Il n'y a donc jamais eu de moment où tu t'es lassée du blues, où tu as eu envie de t'en éloigner ?

Non, jamais. Et puis, il n'y avait pas que le blues. On écoutait aussi beaucoup d'autres musiques. Je t'ai parlé de ces fêtes à la maison : on passait du James Brown, du Stevie Wonder, du Aretha Franklin, de la soul, du funk, mais aussi beaucoup de rock, notamment la British Invasion. Tout ça faisait partie de mon univers musical. Je ne l'ai jamais vécu comme quelque chose de contradictoire. Au contraire, tout se complétait naturellement.

Ton installation aux Pays-Bas était donc avant tout motivée par la musique ?

Oui. Je suis partie pour étudier la guitare et pour lancer ma carrière. Quand je m'y suis installée en 1999, j'ai monté ce qui allait devenir l'Ana Popovic Band. Je suis allée voir toutes les agences de booking dont j'avais entendu parler, en déposant mon CD partout,

en demandant simplement qu'on me donne des concerts. Je jouais aussi avec des groupes locaux dès que j'en avais l'occasion. À un moment, quelques patrons de clubs ont commencé à me demander si j'avais un groupe. Je répondais oui... Alors que ce n'était pas encore le cas. Un soir, l'un d'eux m'a proposé de jouer pour le réveillon du Nouvel An. J'ai accepté, sans avoir de groupe. Il m'a proposé 400 florins pour le concert (environ 180 €, NDR). Je lui ai répondu que je ne trouverais pas de bons musiciens à ce tarif et qu'il fallait doubler la somme. Il a accepté. Et là, j'ai effectivement trouvé les bons musiciens. Le concert a eu lieu, et c'est comme ça que tout a commencé (rires).

Depuis, tu as beaucoup tourné en festivals et tu as aussi rencontré, voire partagé la scène, avec certains de tes héros. Quelles ont été les rencontres les plus marquantes pour toi ?

Buddy Guy reste un moment très fort. Quand je l'ai rencontré pour la première fois, j'avais 13 ans. Il avait simplement signé mon pass backstage et me l'avait rendu. Aujourd'hui, je peux le retrouver, jouer avec lui, jammer, discuter en coulisses. C'est assez incroyable. Rencontrer B.B. King a aussi été un moment immense. Et puis il y a eu la tournée Experience Hendrix. Jouer avec Billy Cox était quelque chose de très fort. J'ai participé à cette tournée par périodes pendant environ cinq ans, et j'y ai croisé énormément de musiciens incroyables : Zakk Wylde, Kenny Wayne Shepherd, Jonny Lang, entre autres. Buddy Guy y participait aussi à certains moments. Ce que j'aimais beaucoup, c'était cet esprit très simple : on ne jouait pas nos

propres morceaux, on se retrouvait pour jouer du Hendrix, comme quand on était adolescents. Juste pour le plaisir. Ronnie Earl a également compté énormément pour moi, c'est l'un de mes grands héros. Et puis il y a eu Solomon Burke. J'ai tourné avec lui à mes débuts, à une période où il était encore au sommet. Pour quelqu'un venant de Serbie, rencontrer et travailler avec tous ces artistes, c'était vraiment juste irréel ! 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



« Dance to the Rhythm », Ana Popovic.

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store





BUKOWSKI – PERFECTO – MATHIEU DOTTEL

DOUBLE JEU

AVEC BUKOWSKI ET PERFECTO, MATHIEU DOTTEL AVANCE SUR DEUX CHEMINS PARALLÈLES. LE NOUVEL ALBUM DE BUKOWSKI, « COLD LAVA », EST AUSSI LE DEUXIÈME QU'IL SIGNE DEPUIS LA DISPARITION DE SON FRÈRE, JULIEN. UN CONTEXTE FORCÉMENT PRÉSENT, MAIS JAMAIS ÉCRASANT DANS L'ATMOSPHÈRE DE L'ALBUM. AVEC PERFECTO ET UN PREMIER ALBUM COMPLET, « DO IT ! », L'AMBIANCE SE FAIT PLUS CLASSIC ROCK, VOIRE VINTAGE. LE CHANTEUR GUITARISTE DE BUKOWSKI S'Y EFFACE PRESQUE, LAISSANT LE MICRO À L'ANCIEN ENHANCER TONI RIZZOTTI, POUR SE CONCENTRER SUR LA GUITARE.



Commençons par Bukowski, le précédent album avait été particulièrement compliqué à faire, juste après la disparition de Julien. Sans véritable apaisement, peut-on parler aujourd'hui de plus de sérénité pour « Cold Lava » ?

Mathieu Dottel : Oui, clairement. « Cold Lava » a été accouché d'une manière radicalement différente. Il y avait beaucoup plus de bonheur dans le processus. Julien aurait voulu que ça continue, mais de façon positive, et ça a forcément compté. On est revenus à quelque chose de plus simple, plus direct, avec de vrais refrains, une écriture plus resserrée. L'album d'avant partait un peu dans tous les sens, entre le deuil, le confinement, le travail à distance... Je m'étais aussi laissé aller à des choses presque progressives, qui n'étaient pas forcément les plus justes. Là,

on a cherché l'essentiel. Les gens qui aimaient bien Bukowski ont été un peu déçus par l'album. Après, moi, je l'aime beaucoup, mais il a été fait un peu d'une manière assez particulière. Celui-là, oui, c'est un peu un départ vers quelque chose de plus apaisé, je dirai. On a essayé vrai-

ment de faire des morceaux qu'on aime, on a envie que les gens chantent avec nous en live. Il y a aussi une petite touche de modernité avec l'arrivée de Max (Müller, basse), qui a apporté quelques nappes électroniques très discrètes, presque en arrière-plan. Des textures qu'on ressent plus qu'on les entend, et qui apportent quelque chose d'intéressant, sans jamais prendre le dessus. On n'a jamais voulu aller vers une vraie couleur electro, ce n'est pas du tout l'ADN du groupe.



« Cold Lava », Bukowski.

Justement, pour restituer les choses, notamment pour celles et ceux qui ne vous connaissent pas encore, c'est quoi exactement l'ADN de Bukowski ?

L'ADN de Bukowski : il branche des guitares, il fait du bruit et il casse des cymbales... On est dans quelque chose de très organique : de vraies batteries, de vraies guitares, de vrais sons enregistrés tels quels. C'est important pour nous de garder cette facette très rock, très chanson aussi. On évolue, on change un peu de monde en ce moment, mais sans jamais perdre ça. On garde évidemment toute cette scène des années 90, Alice in Chains et d'autres groupes de cette génération. Mais on continue à écouter beaucoup de musique. En ce moment, par exemple, j'écoute beaucoup Thrice, que j'aime vraiment énormément, autant pour l'écriture que pour la voix du chanteur, que je trouve formidable.

Et côté guitares, jeu ou matériel, l'ADN reste le même ?

Oui, clairement. J'ai l'impression d'être en adéquation avec mon niveau de guitare, et ça me va très bien comme ça. Je n'ai jamais eu l'envie de devenir un grand technicien, parce que la guitare sert avant tout à accompagner ma voix, et ça, c'est fondamental pour moi. On peut sans doute parler d'une forme de dilettantisme dans ma manière de jouer, mais elle est assumée. À partir du moment où je suis à l'aise techniquement, je préfère consacrer mon énergie à la



« Do It ! », Perfecto.

création. J'aime aller chercher des accords un peu étranges, des accordages différents, des façons de jouer qui sortent légèrement du cadre. C'est comme ça que je trouve le bon équilibre.

Alors je me trompe peut-être, mais je ne te vois pas vraiment avec une collection mirifique de guitares que tu changes comme de chemise...

Non, clairement. On est endossés par ESP LTD, et j'ai une vieille LTD que je traîne depuis des années. Malheureusement, elle a pris l'eau à un moment, donc c'est un peu la catastrophe aujourd'hui. Toutes mes guitares sont montées avec des micros Hepcat, installés par un ami, Sully. Pour Bukowski, je reste sur des bases de LTD, et ça fonctionne parfaitement. Ce sont des guitares stables, faciles à régler, qui ne bougent pas. Le bois fait son travail, et en changeant simplement les micros, on arrive à exactement trouver ce qu'il faut. En tout cas, pour Bukowski, ça marche très bien, et j'adore ce son. Et puis, à côté de ça, j'ai un autre groupe qui s'appelle Perfecto, et là je me suis vraiment fait plaisir avec une Stratocaster, une Fender Stratocaster Eric Clapton active. J'ai aussi une guitare faite par un luthier français, Custom 77, qui a créé un modèle et monté des micros spécialement pour moi. Je n'ai pas une quantité de guitares impressionnante, mais j'ai gardé celles que je préfère, celles avec lesquelles je me sens bien selon les projets. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

Perfecto 2025.



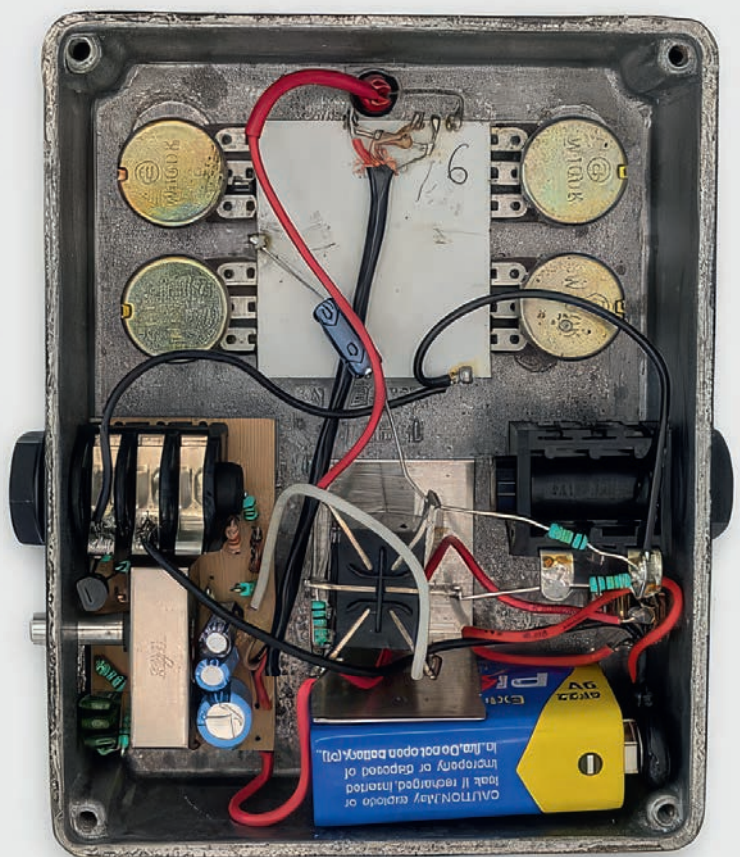
SANSAMP GT1, LA RÉVOLUTION ! LE PRÉAMPLI QUI A CHANGÉ LA DONNE...

EN 1989, ANDREW BARTA PRÉSENTE LE SANSAMP GT1, UNE PÉDALE ANALOGIQUE QUI ALLAIT RÉVOLUTIONNER LA GUITARE. POUR LA PREMIÈRE FOIS, LES MUSICIENS POUVAIENT SE BRANCHER DIRECTEMENT DANS UNE CONSOLE ET OBTENIR UN SON CRÉDIBLE D'AMPLI À LAMPES, SANS MICRO NI BAFFLE. VÉRITABLE PIONNIER, LE SANSAMP A OUVERT LA VOIE AUX SIMULATEURS MODERNES ET RESTE UNE RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE !



Les fameux mini switches qui permettaient de multiples combinaisons !

Elle fonctionnait même avec une malheureuse pile 9 volts !





Une pédale déconcertante de simplicité à l'utilisation, loin des usines à gaz actuelles !

A la fin des années 80, la guitare électrique vit une période charnière. Les amplis à lampes règnent encore sans partage, mais leur poids, leur fragilité et les contraintes de volume posent problème aux musiciens de studio comme de scène. Les solutions numériques commencent à apparaître, promettant praticité et polyvalence, mais leur rendu est jugé froid, artificiel, incapable de reproduire la dynamique organique des lampes. C'est dans ce contexte qu'Andrew Barta, musicien et ingénieur autodidacte installé à New York, décide de relever un défi : créer une alternative crédible, portable et réaliste. En 1989, il fonde Tech 21 et présente le SansAmp GT1 (qui sera renommé Classic peu après), une pédale analogique qui va bouleverser les habitudes. Son nom est explicite : « Sans Amp », autrement dit « sans ampli ». L'idée est simple mais révolutionnaire : permettre aux guitaristes de se brancher directement dans une console ou un enregistreur et obtenir un son digne d'un ampli à lampes, sans micro ni

baffle. Contrairement aux solutions numériques de l'époque, le GT1 repose sur des circuits discrets et une conception entièrement analogique, pensée pour émuler la saturation, la compression et la réponse dynamique des lampes. Le résultat est bluffant. Pour les musiciens de studio, c'est une libération : plus besoin de pousser un ampli à des volumes assourdissants pour capturer son grain, ni de jongler avec des micros et des cabines d'isolation. Le SansAmp GT1 offre un son chaud, vivant, immédiatement exploitable en prise directe. Rapidement, il devient un outil incontournable pour les guitaristes professionnels, mais aussi pour les producteurs et ingénieurs du son qui y voient une solution pratique et fiable. Comparé au Rockman de Tom Scholz, qui avait ouvert la voie quelques années plus tôt, le SansAmp se distingue par un rendu bien plus organique et polyvalent. Là où le Rockman proposait un son très typé, presque figé, le GT1 permettait d'explorer différentes couleurs, de simuler plusieurs types

d'amplis et de répondre aux nuances de jeu du guitariste. Cette flexibilité en faisait un véritable « ampli miniature » dans une boîte. Le succès du GT1 entraîne rapidement la naissance d'une famille entière de produits. Tech 21 développe le SansAmp Classic (l'original renommé), le GT2, puis des modèles dédiés à la basse comme le Bass Driver DI, qui deviendra lui aussi une référence absolue. Mais le GT1 reste le pionnier, celui qui a posé les bases d'une nouvelle approche : considérer la pédale non plus comme un simple effet, mais comme un préampli complet capable de remplacer un ampli traditionnel. Au-delà de son aspect pratique, le SansAmp GT1 marque un tournant culturel. Il démocratise l'idée que l'on peut obtenir un son professionnel sans passer par les moyens traditionnels. Il anticipe l'explosion des simulateurs d'amplis, des pédales « amp in a box » et des solutions numériques comme le Line 6 POD ou le Kemper, qui domineront le marché dans les décennies suivantes. En ce sens, le GT1 est un véritable

précurseur, une pierre angulaire de l'évolution du matériel de guitare. Aujourd'hui, plus de trente ans après sa sortie, le SansAmp conserve une aura particulière. Les premiers exemplaires, fabriqués à la main par Andrew Barta lui-même, sont recherchés par les collectionneurs. De nombreux musiciens continuent de l'utiliser, preuve que son concept reste pertinent malgré les avancées technologiques. Le GT1 n'est pas seulement une pédale vintage : c'est un symbole, celui d'une révolution discrète qui a changé la manière de jouer, d'enregistrer et de penser la guitare ! En somme, le SansAmp GT1 incarne l'esprit d'innovation et de rupture. Il a permis aux guitaristes de s'affranchir des contraintes matérielles, tout en préservant l'essence sonore des amplis à lampes. Dans l'histoire du matériel, il occupe une place unique : celle du pionnier qui a ouvert la voie à tout un pan de l'innovation musicale, et qui continue d'inspirer les générations de musiciens et de fabricants. 🎸

Flo S

MAIS POURQUOI ?

LES TRANSISTORS NE SONT PAS DES PIS-ALLER

NOUS SOMMES REVENUS LE MOIS DERNIER SUR LA MAGIE DES LAMPES ET LEUR SON SI CHALEUREUX. IL EST TEMPS DE REGARDER CETTE FOIS VERS LE BAS, CES PAUVRES AMPLIS QUI N'ONT EU D'AUTRE CHOIX QUE D'ACCUEILLIR DES TRANSISTORS... ET DE RAPPELER QUE BEAUCOUP DE NOS GUITAR HEROES SONT PASSÉS DU CÔTÉ OBSCUR DU SON. MAIS EST-IL VRAIMENT SI OBSCUR ?



L'ampli à modulation Blackstar ID:X 50 reproduit le son des lampes, comme en témoigne le bouton Response (EL84, EL34, 6L6).

Andy Summers (The Police), Johnny Greenwood (Radiohead), James Hetfield (Metallica), Johnny Marr (The Smiths), Kurt Cobain (Nirvana), Frank Zappa, David Bowie, George Benson sont parmi les artistes qui se sont frottés, à un moment de leur carrière, à la prétendue froideur des transistors. Pas si mal pour une technologie souvent perçue comme le produit de substitution plus pratique que la lampe, mais tellement moins qualitatif. Avant de casser quelques idées reçues, concentrons-nous sur l'aspect purement technique. D'abord, ce n'est pas une surprise, les transistors accomplissent les mêmes

fonctions que les lampes. Ils ont donc la lourde tâche de donner de la puissance au signal en contrôlant le courant électrique, puis de façonner la dynamique en introduisant saturation et coloration harmonique. La différence tient avant tout à la matière. Certains parlent d'ailleurs de solid state (état solide) pour qualifier ces amplificateurs. Ce terme désigne directement les semi-conducteurs (transistors, diodes, circuits intégrés), donc de la matière solide, par opposition aux lampes qui reposent sur des tubes à vide où circulent les électrons. Vous pouvez continuer à les appeler amplis à transistors, même si cela vous vaut des regards en

biais de certains guitaristes pour avoir commis le crime de lèse-majesté : renoncer aux lampes. Les transistors ont évidemment leurs caractéristiques propres, notamment sur la réponse en fréquence et la dynamique. Là où la lampe génère des harmoniques chaudes, le transistor produit une saturation plus franche et nette. Les circuits compensent aujourd'hui ces différences et arrivent à obtenir des timbres proches des lampes ou, au contraire,

à renforcer la teinte attendue des transistors, mais qu'importe, les habitudes ont la vie dure et on considère encore les lampes comme supérieures.

MESSAGE IN A TUBE

Comme on l'a dit, de très grands noms de la guitare sont passés aux amplis à transistors et pas seulement pour des raisons de praticité. Lorsqu'ils ont commencé à émerger, durant les années 60, les arguments majeurs plaçant pour cette nouvelle

Lancés en 1970 par Don Randall, ancien partenaire de Fender, les amplis Randall ont été utilisés notamment par Kurt Cobain ou Dimebag Darrell.





Roland a imposé ses amplis à transistor dans le monde de la guitare électrique et de la basse.

LÀ OÙ LA LAMPE GÉNÈRE DES HARMONIQUES CHAUDES, LE TRANSISTOR PRODUIT UNE SATURATION PLUS FRANCHE ET NETTE... EN THÉORIE.

technologie étaient la fiabilité et le prix. Pas de quoi emballer les esthètes. Kustom commence à se faire un nom, notamment lorsque John Fogerty l'adopte, les basses écotent aussi de leur modèle reconnu avec l'Acoustic 360 utilisé par Jaco Pastorius, mais la légende du son clair à transistors commence en 1975 avec le Roland Jazz Chorus (JC-120). Andy Summers est l'un des premiers à avoir mis en avant le rôle de cet amplificateur dans la couleur du son de Police. Comme il le précise, « le JC-120 est, d'aussi loin que je m'en souviens, un incontournable de ma collection d'amplis. Je crois que je l'ai adopté dès sa

sortie. Je l'ai utilisé sur de nombreux enregistrements pour sa clarté sonore exceptionnelle et son chorus très au-dessus de tous les autres. Si je dois fournir des amplis lors de mes tournées, mon premier choix est toujours le JC-120, c'est un ampli fiable en toute circonstance ». James Hetfield jouait (entre autres) sur ce modèle lors de l'enregistrement de « ...And Justice For All » tout comme Johnny Marr ou Adam Jones de Tool. Le Lab Series L5 de BB King, le Randall RG de Kurt Cobain, le Fender 85 de Jonny Greenwood illustrent encore davantage la place du transistor auprès des professionnels

de la musique, même s'il faut garder en tête que les références citées sont un des éléments d'une collection dans laquelle vous trouverez forcément des modèles à lampes. Le transistor n'est donc pas le choix du pire, c'est même une option cohérente si vos critères sont avant tout la fiabilité, le coût et la polyvalence, d'autant que les modulations actuelles rivalisent parfois avec les meilleurs amplis du camp adverse, n'en déplaise aux ardents défenseurs des lampes. Ces dernières gardent toutefois une compression naturelle, une chaleur et une richesse harmonique qui fera vraiment la différence si vous avez une bonne oreille

et un jeu assez nuancé pour en tirer profit. Surtout, la guitare n'est pas une passion ruineuse si l'on ne vise pas les Custom Shop et les instruments vintage, aussi, il n'est pas interdit de s'offrir des lampes et un chouette pédalier simplement pour le plaisir de jouer les puristes et d'aller chercher ce qui se fait de mieux. Un choix de plaisir et de passion que l'on comprend parfaitement puisqu'on le partage, mais il ne nous empêchera pas d'admettre que les bons amplis à transistor sonnent bien, et les modèles à modulation donnent, à peu de frais, une gamme d'effets et une imitation des lampes très convaincantes. 🎸

Cyril TRIGOUT

MATOS NEWS



1

FENDER ET TOM MORELLO NOUS FONT PLAISIR !

1 C'est une nouvelle collaboration qui va faire du bruit ! Fender s'est donc de nouveau associé à Tom Morello pour nous sortir une copie parfaite de sa mythique guitare « Arm the Homeless ». Une reproduction absolument magnifique d'un des instruments les plus emblématiques du guitariste de Rage Against the Machine ! Elle sera disponible sous peu et devrait être proposée à un tout petit moins de 2000 €. Et évidemment elle reprend toutes les spécificités techniques comme l'électronique active et le vibrato Gotoh. On a hâte de l'avoir dans les mains !

DEUX NOUVEAUX MODÈLES SIGNATURE CHEZ JACKSON !

2 Jackson enrichit sa série Pro Plus avec deux nouveaux



2



3

modèles signature Chris Broderick, disponibles en version 6 et 7 cordes. Fabriquées en Corée, ces Soloist reprennent les caractéristiques haut de gamme attendues d'un instrument pensé pour le metal moderne : corps en acajou avec placage érable flammé, manche traversant en érable renforcé de graphite, touche en ébène et 24 frettes inox. On retrouve des vibratos Gotoh adaptés à chaque version ainsi que des micros DiMarzio CB6 et CB7 conçus pour Broderick !

EVH PASSE AU NUMÉRIQUE...

3 EVH dévoile le 5150III Hypersonic 6L6, un combo à modélisation qui reprend l'esprit des amplis légendaires de la marque tout en intégrant une technologie moderne. Conçu pour offrir une polyvalence maximale, il propose plusieurs voicings inspirés des canaux du 5150, allant du clean cristallin aux saturations explosives. Avec ses 50 watts et ses options de sortie directe, il s'adresse autant aux guitaristes de scène qu'aux musiciens de studio. Disponible en finition noire ou blanche, il combine puissance, flexibilité et identité sonore EVH dans un format compact et pratique ! Il devrait être proposé au tarif de 1549 €.

UNE NOUVELLE BIG MUFF NOUS ARRIVE...

4 ElectroHarmonix s'associe à JHS pour dévoiler la Big Muff 2, une fuzz au parfum de légende. Inspirée d'un schéma oublié des années 70 signé Bob Myer, jamais commercialisé à l'époque, cette pédale ressuscite un son unique, plus tranchant et plus puissant qu'une Big Muff classique. Avec ses deux amplisop et ses réglages familiers, elle délivre davantage

de basses et de médiums, tout en conservant l'esprit rugueux qui a fait la réputation de la Muff. Produite en édition limitée à 5 700 exemplaires, il n'y en aura pas pour tout le monde !



5

DUMBLE, VOUS AVEZ DIT DUMBLE IN A BOX ???

5 La marque française PFX Circuits lance la Blackface, une pédale "amp in a box" inspirée des sonorités des amplis Dumble des années 90. Dotée d'un préampli FET et de réglages simples (Gain, Tone, Volume, Dynamic), elle offre une large palette allant du clean boost aux saturations organiques. Fabriquée à la main en France avec des composants haut de gamme, elle propose une alternative artisanale et accessible à 159 €, pour retrouver l'esprit Dumble sans l'investissement colossal d'un ampli original !

SOLAR POUSSE À 27 CASES !

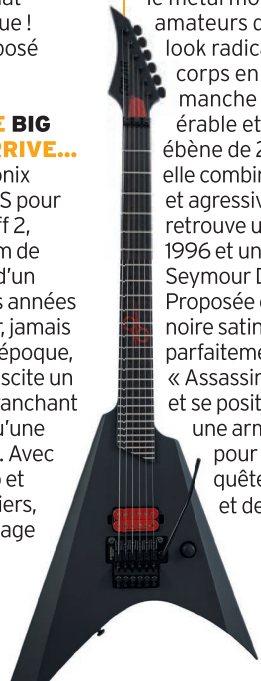
6 Solar Guitars dévoile la VA1.6FR Assassin, une Flying V pensée pour le metal moderne et les amateurs de guitares au look radical. Avec son corps en acajou, son manche traversant en érable et sa touche en ébène de 27 frettes inox, elle combine confort de jeu et agressivité sonore. On retrouve un vibrato Gotoh 1996 et un unique micro Seymour Duncan Nazgul. Proposée en finition noire satinée, elle incarne parfaitement l'esprit « Assassin », de la marque et se positionne comme une arme redoutable pour les guitaristes en quête de puissance et de style !

Flo S



4

6



Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à Guitar Part pour 12 numéros

- ☐ Papier (France) 60 € ☐ Papier + numérique (France) 69 € ☐ Papier (Europe) 90 €
☐ Papier + numérique + appli (France) 79 € ☐ Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél..... E-mail.....

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de Guitar Part et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne



LES PÉDALES DE WAH !

LA WAH WAH, C'EST L'EFFET QUI PARLE, QUI CRIE ET QUI GROOVE. UN SIMPLE MOUVEMENT DU PIED ET LE SON PREND VIE, DU FUNK CLAQUANT AUX SOLOS PSYCHÉDELIQUES. INDÉMODABLE DEPUIS HENDRIX, ELLE RESTE L'OUTIL LE PLUS EXPRESSIF DU PEDALBOARD. VOICI DIX MODÈLES INCONTOURNABLES, DU CLASSIQUE VOX AUX SIGNATURES MODERNES, POUR FAIRE CHANTER VOS RIFFS ! ET COMME TOUJOURS, EN TOUTE SUBJECTIVITÉ !!!



MOOER REDKID

Compacte et maline, la Redkid est une wah au format mini qui surprend par son efficacité. Sa course est fluide et son grain expressif, malgré une taille réduite qui la rend idéale pour les pedalboards minimalistes. Elle conserve une vraie musicalité et une dynamique naturelle, parfaite pour les guitaristes qui veulent une wah pratique, transportable et sans compromis sur le son. Un petit format qui cache une vraie personnalité.

Prix conseillé - 100€



TECH 21 KILLER WAIL 2

La Killer Wail 2 est une wah moderne et polyvalente, pensée pour les musiciens exigeants. Elle offre des réglages étendus qui permettent de sculpter la courbe de wah avec précision, du funk claquant au rock incisif. Sa construction robuste et son caractère affirmé en font une pédale taillée pour la scène, capable de répondre aux styles les plus variés tout en gardant une identité sonore forte. Une wah qui conjugue précision et puissance.

Prix conseillé - 279€

FULLTONE SUPA WAH

Haut de gamme et câblée avec soin, la Supa Wah séduit par sa transparence et son grain organique. Elle rappelle les wah vintage mais avec une précision et une musicalité modernes. Sa réponse est fluide, naturelle, et elle s'impose comme une pédale pour les puristes qui recherchent un effet expressif, inspirant et durable. Une vraie pièce maîtresse pour les guitaristes exigeants, qui veulent une wah de caractère.

Prix conseillé - 399€



ELECTRO-HARMONIX COCK FIGHT PLUS

La Cock Fight Plus est une wah hybride qui combine filtre classique et fuzz intégrée. Résultat : des sons psychédéliques, modernes et expérimentaux, parfaits pour sortir des sentiers battus. Elle permet d'explorer des textures inédites, du wah traditionnel au rugissement saturé, tout en gardant une grande expressivité. Une pédale idéale pour les guitaristes curieux et créatifs, qui aiment repousser les limites sonores.

Prix conseillé - 163€



BEHRINGER**BEHRINGER HELLBABE HBO1**

Abordable et efficace, la Hellbabe est une wah qui propose des réglages de plage et un boost intégré. Sa polyvalence et son prix attractif en font une excellente porte d'entrée dans l'univers de la wah. Elle conserve une bonne expressivité et une dynamique correcte, permettant aux débutants comme aux confirmés de profiter d'un effet culte sans se ruiner. Une wah simple et accessible, mais qui fait le job avec brio.

Prix conseillé - 55€

HOTONE**HOTONE SOUL PRESS II**

Compacte et multifonctions, la Soul Press II combine wah, volume et pédale d'expression dans un format réduit. Sa course est précise, son grain chaleureux, et elle s'adapte facilement aux pedalboards minimalistes. C'est une pédale pratique et inspirante, qui permet de varier les usages tout en gardant une vraie musicalité. Une solution intelligente pour les guitaristes qui veulent optimiser leur espace.

Prix conseillé - 109€

VOX**VOX V847A**

La wah la plus emblématique de l'histoire, celle qui a façonné le son des années 60 et 70. La V847A reprend le circuit original qui a accompagné Hendrix, Clapton ou Page, avec ce grain vintage immédiatement reconnaissable. Sa course est fluide, sa réponse naturelle, et elle reste une référence pour tous ceux qui veulent retrouver l'esprit des solos psychédéliques ou des riffs funky. Simple, robuste et intemporelle, c'est la wah "classique" par excellence, un incontournable sur n'importe quel pedalboard.

Prix conseillé - 88€

DUNLOP CRY BABY 535Q

La 535Q est la wah réglable par excellence. Avec son contrôle du Q et son boost intégré, elle permet de personnaliser la réponse et le caractère de l'effet. Du funk claquant au métal tranchant, elle s'adapte à tous les styles et offre une grande polyvalence. Sa construction solide et son grain expressif en font une valeur sûre pour les guitaristes qui veulent une wah flexible et inspirante. Une pédale qui s'adapte à toutes les envies.

Prix conseillé - 194€

DUNLOP**MORLEY BAD HORSIE 2**

Signature Steve Vai, la Bad Horsie 2 est une wah moderne qui propose autoretour et large plage sonore. Sa réponse rapide et son bypass clair en font une pédale inspirante, taillée pour les solos virtuoses et les riffs puissants. Elle conserve une grande expressivité et une identité sonore forte, idéale pour les guitaristes qui veulent une wah performante et originale. Une wah signature qui respire la modernité et l'efficacité.

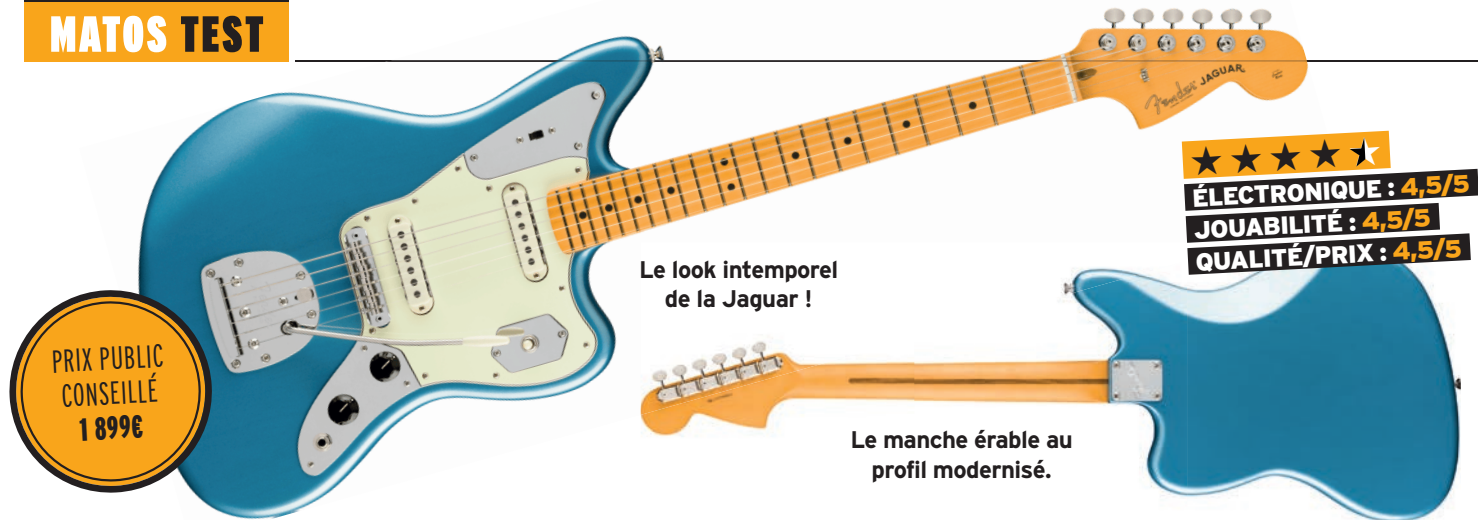
Prix conseillé - 225€

MORLEY**DUNLOP JERRY CANTRELL FIREFLY**

Signature du guitariste d'Alice in Chains, cette wah sombre et puissante est pensée pour les riffs lourds et expressifs. Elle offre une personnalité unique, avec un grain rugueux et dramatique, parfait pour les ambiances rock et metal. Sa course est fluide, sa dynamique impressionnante, et elle s'impose comme une pédale signature inspirante pour les musiciens en quête de caractère. Une wah qui incarne l'esprit grunge et heavy.

Prix conseillé - 269€

DUNLOP



Le look intemporel
de la Jaguar !

Le manche érable au
profil modernisé.

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

FENDER AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC JAGUAR

LE CHARME VINTAGE REVISITÉ AVEC PANACHE !

LA JAGUAR, NÉE DANS LES SIXTIES, A TOUJOURS EU CE PETIT CÔTÉ DÉCALÉ QUI ATTIRE LES REGARDS. DANS SA VERSION AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC, ELLE REVIENT AVEC UNE ÉLÉGANCE INTEMPORELLE ET UNE TOUCHE DE MODERNITÉ. UN INSTRUMENT QUI SÉDUIT AUTANT PAR SON STYLE QUE PAR SA PERSONNALITÉ SONORE AFFIRMÉE, ET AVOUONS QUE DANS CETTE FINITION FADED LAKE PLACID BLUE, ELLE NE NOUS LAISSE VRAIMENT PAS INDIFFÉRENT !



La Jaguar est une guitare clairement à part, et j'avoue avoir toujours eu un gros faible pour ce modèle ! Avec son corps en aulne et son diapason court de 24", elle offre une ergonomie singulière qui a séduit des générations de musiciens en quête de confort et d'originalité. Cette version American Professional Classic reprend les codes esthétiques de l'originale, mais avec des améliorations bienvenues pour le jeu moderne. Le manche vissé en érable, profil Modern C, avec ses 22 frettes medium jumbo et son radius de 9,5 assure un équilibre agréable entre accords et solos, tandis que les mécaniques Fender ClassicGear garantissent une tenue d'accord fiable. Le chevalet Jaguar avec sillet Mustang et le trémolo

flottant vintagestyle complètent un accastillage fidèle à l'esprit originel, mais optimisé pour la stabilité, ce qui n'est pas du luxe !

ELLE N'EST PAS QUE BELLE !

Côté son, Fender a choisi des micros Coastline '65 Jaguar singlecoil, conçus pour restituer la brillance et la profondeur des modèles vintage. Le sélecteur 3 positions, associé au fameux « Strangle switch », permet de resserrer les basses et d'obtenir des sonorités plus incisives. Résultat : une palette riche, allant du clean cristallin aux textures surf, en passant par des crunchs nerveux et des saturations mordantes. La Jaguar garde ce caractère unique, mélange de clarté et de punch, qui la distingue des Stratocaster et Telecaster. En main, la guitare se révèle facile à jouer grâce à son

diapason court, qui facilite les bends et les accords complexes. Elle s'adresse autant aux amateurs de rock alternatif qu'aux explorateurs de sonorités vintage. Certes, son timbre très typé ne conviendra pas à tous, mais c'est justement ce qui fait son charme : une guitare qui assume pleinement son identité. À 1 899 €, la Fender American Professional Classic Jaguar se positionne dans le haut du milieu de gamme. Elle offre une qualité de fabrication irréprochable, une électronique soignée et une vraie personnalité sonore. Pour les passionnés de l'univers Jaguar, c'est une valeur sûre qui combine héritage et modernité, avec ce petit supplément d'âme qui donne envie de jouer plutôt que d'aller surfer !

Flo S

TECH

CORPS Aulne

MANCHE Érable vissé, profil Modern C

TOUCHE Palissandre, 22 frettes medium jumbo

DIAPASON 24" (610 mm) **RADIUS** 9,5

MICROS 2x Coastline '65 Jaguar singlecoil

CONTRÔLES Master Volume, Master Tone, sélecteur 3 positions + Strangle switch

CHEVALET Jaguar

TRÉMOLO Vintagestyle

MÉCANIQUES Fender ClassicGear

ÉTUI Fender Deluxe Gig Bag

CONTACT : www.fender.com

LES PLUS Le look et la finition haut de gamme, les micros Coastline '65 au caractère vintage affirmé, le diapason court qui offre confort et agilité

LES MOINS Sonorité très typée, qui ne conviendra pas à tous



ASHDOWN PEACEMAKER 20W

L'ARTISANAT BRITANNIQUE AU SERVICE DU SON

ASHDOWN CÉLÈBRE SON SAVOIR-FAIRE AVEC LA PEACEMAKER 20H, UNE TÊTE D'AMPLI TOUT LAMPES FABRIQUÉE AU ROYAUME-UNI. COMPACTE, POLYVALENTE ET PLEINE DE CARACTÈRE, ELLE DÉLIVRE 20 WATTS DE PUR SON VINTAGE, ENRICHIE DE FONCTIONNALITÉS MODERNES POUR SÉDUIRE AUTANT LES PURISTES QUE LES MUSICIENS D'AUJOURD'HUI. ALORS, PARI RÉUSSI ?



**Sobriété, esthétisme
et originalité !**

Ashdown est une marque britannique principalement connue pour ses amplis basse, mais elle n'a jamais cessé de cultiver une passion pour l'amplification guitare. Avec la Peacemaker 20H, elle propose une tête d'ampli qui incarne parfaitement cette philosophie : un mélange de classicisme vintage avec la touche de modernité nécessaire, le tout fabriqué à la main au Royaume-Uni ! Sous son châssis compact, on retrouve 20 watts tout lampes, alimentés par deux 6V6 en puissance et trois lampes de préampli. Ce choix de lampes donne un grain chaleureux, riche

en harmoniques, avec une dynamique qui réagit immédiatement au toucher. C'est un ampli qui vit avec le guitariste : plus on attaque, plus il s'exprime ! Les commandes sont simples mais efficaces : Gain, Bass, Middle, Treble, Master, plus une fonction Boost commutable au pied. On peut ainsi passer d'un clean cristallin à un overdrive saturé et organique, sans jamais perdre en définition. Un bouton arrière permet de relier les deux canaux, et le réglage Dark/Light élargit encore la palette sonore, allant d'un timbre clair et brillant à une couleur plus sombre et épaisse, Black Sabbath nous voilà ! Ashdown a aussi pensé



aux musiciens modernes : la charge intégrée permet de jouer ou d'enregistrer en silence, sans baffle branché. Une boucle d'effets est également présente, pour intégrer facilement pédales et racks. Cette fonctionnalité, même si elle est fréquente, est un vrai plus, et sur scène elle assure une flexibilité bienvenue ! En pratique, la Peacemaker 20H est une tête compacte mais puissante. Elle délivre assez de volume pour répéter ou jouer sur scène avec un baffle adapté, tout en restant idéale pour le homestudio. Sa fabrication artisanale et son esthétique sobre en font un ampli qui respire la qualité et la fiabilité. En somme, l'Ashdown Peacemaker 20H est une tête d'ampli qui réussit à combiner le charme du vintage et les besoins modernes. Elle s'adresse aux guitaristes qui veulent un ampli inspirant, polyvalent et durable, avec ce petit supplément d'âme qu'apporte le « Made in UK ». 🇬🇧

Flo S

TECH

- CORPS** Tête d'ampli guitare à lampes
- PUISSANCE** 20 W
- CANAUX** 2 avec Boost commutable
- EQ** 3 bandes (Bass, Middle, Treble)
- FONCTIONS** Dark/Light, charge intégrée pour enregistrement
- CONNECTIQUE** Boucle d'effets, sorties baffle externe
- ORIGINE** Royaume Uni
- CONTACT** www.algam-webstore.fr
- LES PLUS** Fabrication artisanale au Royaume Uni, fonction Dark/Light et Boost pour élargir la palette, charge intégrée pour enregistrer
- LES MOINS** Tarif élevé pour une tête 20 W

La connectique complète avec la boucle d'effets.



MICHAEL KELLY FORTE PORT NATURAL SATIN

UNE ACOUSTIQUE INNOVANTE AU NATUREL !

AVEC LA FORTE PORT NATURAL SATIN, MICHAEL KELLY PROPOSE UNE GUITARE ÉLECTROACOUSTIQUE QUI SORT DES SENTIERS BATTUS. TABLE MASSIVE EN ÉPICÉA, ROSACE DÉCALÉE ET PRÉAMPLI FISHMAN : UN INSTRUMENT QUI COMBINE INNOVATION, ÉQUILIBRE SONORE ET PRIX ATTRACTIF ! C'EST UNE MARQUE QUE JE CONSEILLE À TOUS DE SUIVRE DE PRÈS... CECI ÉTANT VALABLE ÉGALEMENT POUR LEURS ÉLECTRIQUES ! RARES SONT LES MARQUES QUI CHERCHENT ENCORE À INNOVER ET MICHAEL KELLY EN FAIT CLAIREMENT PARTIE !

La Forte Port Natural Satin est une guitare qui séduit par sa sobriété. Pas de fioritures tape à l'œil : une finition satinée naturelle qui met en valeur le veinage du bois, et un look authentique qui respire la simplicité. C'est une guitare qui inspire confiance dès qu'on la prend en main, comme une complice prête à accompagner toutes les envies musicales ! Le choix d'une table massive en épicéa flammé est un vrai atout et apporte une belle ouverture sonore. Les accords sonnent lumineux, les arpèges sont précis, et les graves restent présents sans jamais dominer. Le dos et les éclisses en sapele laminé ajoutent une touche de chaleur, donnant un équilibre agréable entre brillance et rondeur. Mais la vraie originalité de ce modèle, c'est son système Forte Port. La rosace décalée sur l'éclisse supérieure projette le son directement vers le musicien. Résultat : on se sent enveloppé par son propre jeu, comme si la guitare nous chuchotait ses harmoniques ! C'est une expérience immersive, qui change la relation

avec l'instrument. En main, la guitare est confortable et conviviale. Le manche en acajou glisse naturellement sous les doigts. La touche en ovankol et le diapason standard de 25,5" assure une familiarité immédiate. Que l'on soit débutant ou confirmé, on se sent vite à l'aise. La finition satinée donne une sensation douce et naturelle, presque organique, qui renforce le plaisir tactile.

UNE ÉLECTRONIQUE SIMPLE MAIS LE JOB EST FAIT !

Branchée, la Forte Port Natural Satin embarque un préampli Fishman discret mais efficace. Pas besoin de se perdre dans des réglages complexes : un volume, une tonalité, et c'est parti. Le rendu amplifié reste fidèle au caractère acoustique, avec des médiums équilibrés et des aigus clairs. En somme, la Michael Kelly Forte Port Natural Satin est une guitare qui respire la joie de jouer. Elle combine authenticité, innovation et accessibilité, et prouve qu'on peut se faire plaisir avec un instrument qui a du caractère, sans se ruiner ! 🎸

Flo S



TECH

- TABLE** Épicéa flammé massif
- DOS/ÉCLISSES** Sapele
- MANCHE** Acajou
- TOUCHE** Ovankol, 20 frettes
- DIAPASON** 25,5" (647 mm)
- RADIUS** 12"
- ROSACE** Forte Port (latérale)
- ÉLECTRONIQUE** Fishman
- MÉCANIQUES** Bain d'huile Michael Kelly
- ÉTUI** Non
- CONTACT** www.mogarmusic.fr
- LES PLUS** La table massive en épicéa, projection latérale immersive et originale, excellent rapport qualité/prix
- LES MOINS** Rien pour le prix !

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 5/5



La finition parfaite.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
489€



Belle, sobre et terriblement originale !



EPIPHONE **WAXX NIGHTHAWK STUDIO PELHAM BLUE** UN FRANÇAIS CHEZ LES RICAINS !

WAXX, GUITARISTE, PRODUCTEUR ET FIGURE INCONTOURNABLE DES RÉSEAUX (ET DES PLATEAUX RADIO & TV), EST AVANT TOUT UN PASSIONNÉ DE SIX CORDES. PAS POUR RIEN QU'IL EST D'AILLEURS EN COUVERTURE DE CE NUMÉRO ! SON ÉNERGIE COMMUNICATIVE ET SON GOÛT POUR LES SONORITÉS MODERNES TROUVENT AUJOURD'HUI UN PROLONGEMENT NATUREL DANS CETTE NIGHTHAWK STUDIO SIGNÉE EPIPHONE. UNE GUITARE QUI LUI RESSEMBLE : ÉLÉGANTE, POLYVALENTE ET PLEINE DE CARACTÈRE.



Waxe n'est pas seulement un guitariste reconnu, c'est aussi un créateur de contenu suivi par plusieurs centaines de milliers de personnes ! Mais derrière l'influenceur, et le mec adorable au demeurant, il y a un musicien authentique qui place la guitare au centre de son univers. Son partenariat avec Epiphone donne naissance à la Waxe Nighthawk Studio, inspirée de sa Gibson Nighthawk personnelle. Visuellement, la finition Pelham Blue attire immédiatement l'œil : un bleu profond, élégant, qui se marie parfaitement avec les lignes atypiques de la Nighthawk. Le corps et le manche en acajou, associés à une touche en laurier, offrent une base

solide et chaleureuse. Le sillet Graph Tech et le chevalet Nighthawk à cordes traversantes assurent une stabilité exemplaire, tandis que les détails personnalisés – logo Waxe au dos de la tête et sur le cache de tige de réglage – rappellent qu'il s'agit bien d'un modèle signature. Côté son, la guitare embarque deux micros Epiphone ProBucker, capables de délivrer une large palette sonore. Le push/pull sur la tonalité permet de splitter les bobines, ajoutant une flexibilité bienvenue. Du clean cristallin aux saturations plus musclées, la Waxe Nighthawk Studio se montre polyvalente et expressive, fidèle à l'esprit caméléon de son créateur ! En main, la guitare se

révèle confortable, avec une jouabilité fluide qui s'adapte aussi bien aux rythmiques qu'aux solos. Elle s'adresse aux musiciens qui veulent un instrument fiable, inspirant et doté d'une vraie personnalité. Le fait qu'elle soit livrée avec un étui rigide souligne son positionnement. Ce en dépit d'un tarif qui reste accessible pour un modèle signature. Au final, cette Epiphone Waxe Nighthawk Studio est une belle réussite ! C'est un prolongement de l'univers de Waxe, une invitation à jouer avec style et énergie dans des horizons des plus divers. Elle combine élégance, polyvalence et identité forte, et s'impose comme une pièce de choix dans la gamme Epiphone ! 🎸

Flo S

TECH

CORPS Acajou

MANCHE Acajou

TOUCHE Laurier

SILLET Graph Tech

CHEVALET Nighthawk à cordes traversantes

MICROS 2x Epiphone ProBucker

CONTRÔLES Volume,

Tonalité push/pull (coil split), sélecteur 3 positions

FINITION Pelham Blue

ÉTUI Rigide inclus

CONTACT www.gibson.com

LES PLUS Finition Pelham Blue superbe et originale, Polyvalence sonore grâce aux ProBucker et au split

LES MOINS Corps Nighthawk atypique qui peut dérouter



KOCH DURANGO 12 COMBO

LE SOUFFLE VINTAGE VERSION 2025 !

LE DURANGO 12 EST LE TOUT NOUVEAU COMBO SIGNÉ KOCH. INSPIRÉ PAR L'ESPRIT DES AMPLIS TWEED DES ANNÉES 60, IL COMBINE SIMPLICITÉ, CHALEUR MAIS AUSSI TECHNOLOGIES MODERNES. UN AMPLI QUI PARLE AUTANT AUX PURISTES QU'AUX MUSICIENS D'AUJOURD'HUI, AVEC UN SON AUTHENTIQUE ET DES FONCTIONNALITÉS BIEN PENSÉES. À L'IMAGE DE LA PRODUCTION HABITUELLE DE LA MARQUE, C'EST À UNE FABRICATION SANS COMPROMIS QUE NOUS ALLONS FAIRE FACE, POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR !



Le look sobre et vintage totalement assumé !

Koch est une marque néerlandaise réputée pour ses amplis artisanaux, toujours pensés pour offrir un son haut de gamme et une fiabilité exemplaire. Avec le Durango 12, elle ne trahit pas sa réputation, loin de là, et propose un combo difficile à prendre en défaut ! Au cœur du Durango, on retrouve une architecture Class A singleended, avec une puissance commutable entre 4 et 12 watts. Cette flexibilité permet de l'utiliser aussi bien en appartement qu'en studio ou sur scène. Le circuit est volontairement épuré : trois contrôles seulement (Drive, Tone, Volume) et un switch supplémentaire pour ajouter du gain. L'idée est simple :

retrouver l'expérience directe et organique des amplis vintage, où chaque nuance de jeu se traduit immédiatement dans le son. Le haut-parleur propriétaire de 12" délivre une projection ample et chaleureuse. Les cleans sont clairs et cristallins, avec une belle dynamique. Quand on pousse le Drive, le Durango se transforme en machine à crunch vintage, granuleux et chantant, qui rappelle les grandes heures des amplis tweed. C'est un ampli qui respecte votre jeu et votre guitare : doux et limpide quand on joue léger, mordant et rugueux quand on attaque plus fort ! Mais Koch ne s'arrête pas au vintage. Le Durango intègre un power soak

et un speaker simulator, permettant de jouer en silence ou d'enregistrer directement sans baffle. Une fonction idéale pour les musiciens modernes, qui veulent capturer le vrai son lampe sans contraintes. Le système de gestion intelligente du haut-parleur protège aussi l'ampli : si le câble est débranché, le signal est automatiquement redirigé vers la charge interne. Résultat : sécurité et confort, sans risque de casse. Malin et loin d'être un gadget ! Enfin, le Durango embarque une réverb analogique généreuse, qui ajoute profondeur et ambiance. C'est la touche finale qui transforme ce combo en véritable machine à inspiration. En somme, le Koch Durango 12 Combo est un ampli qui réussit à combiner simplicité vintage et fonctionnalités modernes. Il séduira les puristes en quête d'un son tweed authentique, mais aussi les musiciens actuels

TECH

TYPE Combo guitare à lampes

PUISSANCE 4/12 W
commutables

CIRCUIT Class A, singleended

HAUTPARLEUR 12"

RÉGLAGES Drive, Tone,
Volume, boost

FONCTIONS Power soak, speaker
simulator, gestion intelligente du HP

RÉVERBE analogique

DIMENSIONS 460 x 540 x 275 cm

POIDS 16,3 Kg

ORIGINE Pays Bas

CONTACT

www.fillingdistribution.com/

LES PLUS Le son vintage inspiré
des amplis tweed, power soak et
speaker simulator intégrés,
la très belle réverb.

LES MOINS Pas de boucle d'effet

qui veulent enregistrer facilement, jouer en silence ou profiter d'une réverb immersive. Encore un grand coup signé Koch ! 🎸

Flo S





Pas simple de mettre un tel tarif dans une marque plutôt orientée entrée de gamme. Nous l'avons testé avec un ampli Blackstar, un pédalier Mooer et nos tripes...

On note une petite faute de goût sur la tête, mais la guitare reste superbe.

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4/5

EKO FIRE 800 MUSA RED FLAMED

ET SI ON METTAIT L'ÉGO DE CÔTÉ ?

ON LES VOIT, SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, CEUX QUI DISENT QUE L'ON VEND NOTRE ÂME AU DIABLE, CAR NOUS AVONS ENCENSÉ UNE GUITARE EKO PREMIER PRIX. OK, ON VOUS PREND AU MOT EN TESTANT LE MODÈLE LE PLUS CHER. ÉVIDEMMENT, NOTRE NIVEAU D'EXIGENCE CHANGE, MAIS PLUS QUE JAMAIS NOUS NE SOMMES PAS BÂILLONNÉS, LIGOTÉS...



Il suffit de jeter un œil sur notre encadré technique pour comprendre qu'Eko n'a pas lésiné sur les bois et l'accastillage pour justifier son étiquette de prix. La tête assortie à la table en érable flammé et le binding blanc flattent l'œil, le bloc d'inertie en laiton et les frettes parfaitement affleurantes démontrent un bon travail de finition et un soin apporté à « presque » tous les détails. « Presque » car le Fire en noir et police bâton sur la tête nous a quand même piqués les yeux. L'électronique mise sur la simplicité et l'efficacité. Les deux humbuckers et le sélecteur 5 positions offrent une grande polyvalence de sons, assez souples et

pleins de nuance lorsque l'on joue vers le manche, agressifs lorsqu'il s'agit de sortir ses meilleurs riffs et solos. La guitare met d'ailleurs en valeur ce type de jeu avec son diapason court et son manche rapide, mais elle garde une versatilité qui nous a séduits. Notez que nous l'avons testé en micro HH, mais elle existe aussi en HSS.

STUPEFLIP VITE ?

Avec un mélange de hip-hop et de punk dans les oreilles, passons au verdict. Cette Eko affiche un très bon rapport qualité/prix. Elle s'adresse au musicien cherchant un instrument capable d'assurer des rythmiques puissantes sans sacrifier les nuances en son clair.

Elle questionne aussi notre rapport à l'instrument, car l'achat d'une guitare reste un moment d'émotion. On rêve de marques prestigieuses, de vintage, ou d'un modèle de luthier pour épater la galerie. Alors non, on ne craquerait peut-être pas sur cette guitare Eko à plus de 1 100 €, parce que la marque ne flatte pas notre égo. Mais maintenant, c'est au petiot qui est à l'intérieur de nous qu'on cause, car dans notre for intérieur, y a un enfant qui pleure... de joie. Nous ne sommes pas bâillonnés, ligotés, on dit ce qu'on ressent et pendant notre mois de test, cette guitare nous a donné le courage d'aller bouffer tous les nuages... Stupeflip vite ! 🎸

Cyril TRIGOUT

TECH

CORPS Aulne Massif, érable flammé

MANCHE Érable torréfié, C low profile

TOUCHE 22 frettes medium

Jumbo érable torréfié

VIBRATO Eko Steel HRC57

(pontets réglables individuellement)

MÉCANIQUES Diecast

à blocage, chromé

ÉLECTRONIQUE 2 Humbuckers

YHL Marsbucker

CONTRÔLES 1 volume, 1

tonalité, sélecteur 5 positions

ÉTUI Housse matelassée

imperméable

CONTACT algam-webstore.fr

LES PLUS Construction, accastillage, confort de jeu, richesse sonore, tout nous a plu !

LES MOINS Un prix que l'on hésitera à mettre dans cette marque, et c'est bien dommage.

GIBSON LES PAUL CUSTOM 70S

LE RETOUR FLAMBOYANT D'UNE ICÔNE !

DANS LES ANNÉES 70, LA LES PAUL CUSTOM S'EST IMPOSÉE COMME UNE GUITARE DE PRESTIGE, ADOPTÉE PAR DES LÉGENDES DU ROCK ET DU HARD. MAIS C'EST AUSSI UNE PÉRIODE OÙ ELLE AVAIT SUBI QUELQUES TRANSFORMATIONS PAR RAPPORT AUX DÉCENNIES PRÉCÉDENTES. AYANT POSSÉDÉ PLUSIEURS CUSTOM DE CES ANNÉES LÀ, C'EST AVEC UN PLAISIR NON DISSIMULÉ, MAIS UN ŒIL TRÈS CRITIQUE, QUE JE ME POSE AUJOURD'HUI SUR CETTE REISSUE !



La Les Paul Custom des années 70, c'était la guitare de prestige par excellence. Avec son look sophistiqué et ses finitions luxueuses, elle incarnait le haut de gamme de Gibson, un instrument pensé pour les musiciens qui voulaient autant briller sur scène que dans le son ! La réédition Les Paul Custom 70s reprend cette philosophie, en y ajoutant les standards de qualité actuels, et se présente comme une passerelle entre passé et présent. Dès le premier regard, elle impose son style. Le corps en acajou massif, surmonté d'une table en érable, est habillé d'une finition élégante, rehaussée par le binding et les incrustations en nacre. Ces détails typiques de la Custom rappellent qu'on est face à une guitare de prestige. Le manche en acajou, profil Rounded,

procure une sensation de robustesse et de confort, tandis que la touche en ébène accueille 22 frettes medium jumbo. L'ensemble respire le luxe et la tradition, mais avec une précision de fabrication qui correspond

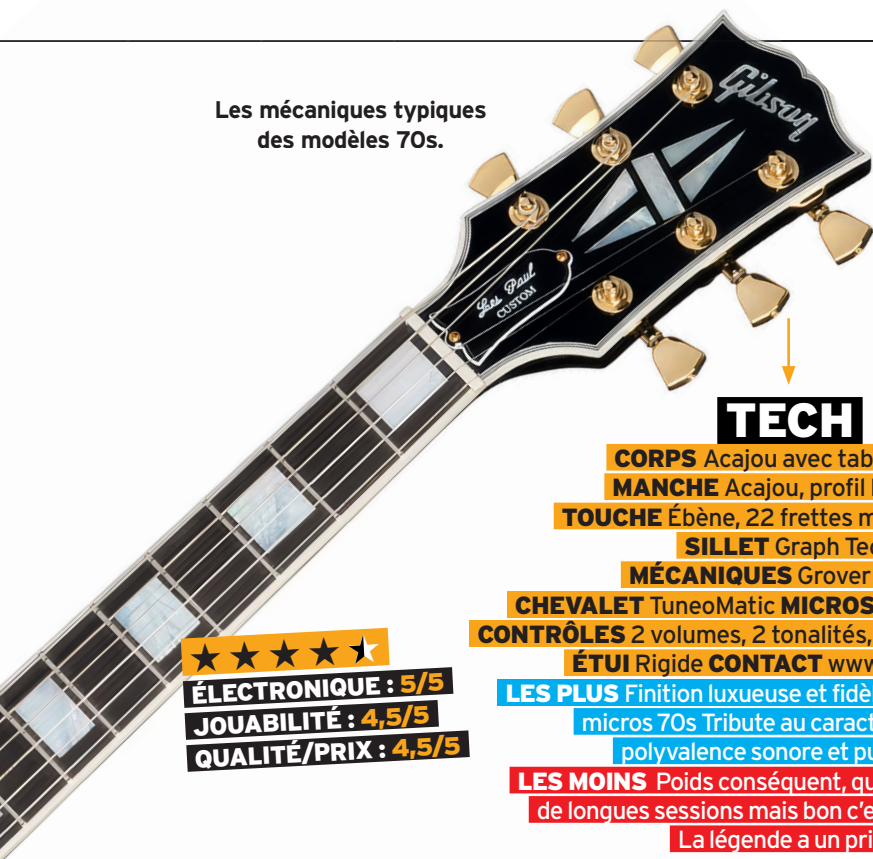
aux standards modernes. Bref, y a rien à dire !

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
3 999€



On reste bouche bée devant le niveau de finition !

Les mécaniques typiques
des modèles 70s.



TECH

CORPS Acajou avec table érable

MANCHE Acajou, profil Rounded

TOUCHE Ébène, 22 frettes medium jumbo

SILLET Graph Tech

MÉCANIQUES Grover dorées

CHEVALET TuneoMatic **MICROS** Calibrated T-Type

CONTRÔLES 2 volumes, 2 tonalités, sélecteur 3 positions

ÉTUI Rigide **CONTACT** www.gibson.com

★★★★★

ÉLECTRONIQUE : 5/5

JOUABILITÉ : 4,5/5

QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

LES PLUS Finition luxueuse et fidèle à l'esprit Custom, micros 70s Tribute au caractère affirmé, polyvalence sonore et puissance

LES MOINS Poids conséquent, qui peut fatiguer sur de longues sessions mais bon c'est une Les Paul !
La légende a un prix...



La lutherie classique avec ce corps en acajou massif qui ne plaira pas à tous les dos !

UN JOUR ELLE SERA MIENNE !

Ce qui frappe en jouant, c'est l'équilibre entre puissance et raffinement. La Les Paul Custom 70s n'est pas seulement une guitare faite pour impressionner visuellement : elle est conçue pour délivrer un son riche et nuancé. Les micros T-Type, spécialement développés pour cette réédition, sont au cœur de cette identité. Le micro chevalet délivre une attaque franche et des médiums puissants, parfaits pour les riffs tranchants et les solos incisifs. Le micro manche, plus rond et chaleureux, offre des sonorités veloutées, idéales pour les leads chantants ou les accords feutrés. Le sélecteur 3 positions et les contrôles classiques (2 volumes, 2 tonalités) permettent de naviguer facilement entre ces univers. Branchée sur un ampli à lampes (ben oui, on reste dans les 70s hein !),

la Les Paul Custom 70s révèle toute sa palette. En saturation, elle rugit avec autorité, offrant une densité sonore qui rappelle les grandes heures du hard rock. Les harmoniques fusent, les palm mutes claquent, et les solos s'élèvent avec une clarté impressionnante. En son clair, elle surprend par sa rondeur et sa transparence, surtout en configuration micro manche. Les accords ouverts résonnent avec une profondeur presque orchestrale, tandis que les arpèges bénéficient d'une articulation précise. Que ce soit pour du rock, du blues ou du metal, elle s'adapte avec aisance, tout en gardant une identité forte.

LÉGENDE PEUT ÊTRE, MAIS UNE VRAIE PLAYER !

L'équilibre général est remarquable. Bien que son corps soit massif, la guitare reste confortable à jouer, avec un poids qui inspire confiance sans fatiguer outre mesure (pour les

initiés !). Le manche Rounded, plus généreux que les profils modernes, séduira les amateurs de sensations vintage, tout en restant fluide pour les solos. L'accastillage doré, les mécaniques Grover et le chevalet TuneoMatic complètent un ensemble fiable et élégant. Livrée en étui rigide, elle se positionne comme une véritable

pièce de collection, mais conçue pour être jouée au quotidien. En somme, la Gibson Les Paul Custom 70s est une réussite totale, c'est un instrument qui traverse les décennies sans perdre de sa superbe, et qui continue d'inspirer les musiciens d'aujourd'hui et certainement ceux de demain ! 🎸

Flo S.

La Les Paul Custom 70s est bien plus qu'une guitare de luxe. Elle raconte une époque où le rock se faisait monumental, où les musiciens cherchaient des instruments capables de suivre leur démesure. Avec cette réédition,

Gibson ne se contente pas de reproduire un modèle culte : elle lui redonne vie ! Je vous le disais en ouverture, j'ai eu la chance de posséder nombreuses Custom de ces années là... Alors je vais faire simple. C'était une période où la production était très inégale ! Bref, il fallait vraiment bien choisir ! Certaines mauvaises langues diront que ce n'est pas la seule période où cela s'est produit dans l'histoire de la marque... Mais force est de constater que depuis quelques années, le niveau de qualité atteint de nouveau des sommets et cette reissue n'a strictement rien à envier aux vintages que j'ai pu posséder. Vous trouvez le prix élevé ? Allez voir un peu sur le marché du vintage et il vous paraîtra bien moins excessif !



DIGITECH DOD BADDER MONKEY LA BANANE EST DE RETOUR... EN VERSION XXL !

Il y a des pédales qui deviennent cultes presque par accident. La Bad Monkey était une overdrive inspirée de la Tube Screamer, mais avec un petit supplément de coffre et un prix plancher. Elle a fait son chemin discrètement... Jusqu'à être comparée récemment à la Klon Centaur ! Résultat : la pédale s'est retrouvée propulsée au rang de légende, avec des enchères délirantes et une hype inattendue ! Plutôt que de laisser ce buzz retomber, DOD/Digitech a décidé de jouer la carte du fun et de l'innovation. Voici donc la Badder Monkey : une évolution assumée, qui garde le circuit original mais lui ajoute des options délirantes. Le cœur de la bête, c'est le Barrel Control, une molette en forme de petit tonneau qui tourne sur 360°. Elle permet de choisir entre trois circuits d'overdrive : Behaved (sage), Bad (méchant), et Badder (encore plus méchant). Et ce n'est pas tout : on peut mélanger deux circuits, voire activer les trois en « Troop Mode » pour des combinaisons sonores inédites. Les réglages eux-mêmes sont dans l'esprit décalé : Bananas pour le gain, Curiosity pour le volume, Mood pour l'EQ, avec des sous contrôles « Grunt » et « Screech » pour sculpter graves et aigus. Bref, on est dans le fun total, mais derrière l'humour se cache une vraie efficacité. Le son reste fidèle à l'esprit Bad Monkey : un overdrive chaud, punchy, qui peut servir de boost subtil ou de drive plus musclé. En résumé, la Badder Monkey est une pédale qui assume son héritage tout en s'offrant une cure de jouvence. Elle garde le grain culte qui a fait la réputation de la Bad Monkey, mais ajoute une dose de fun et de créativité. Une pédale qui donne la banane, au sens propre comme au figuré ! 🍌

Flo S.

DÉTAILS Alimentation 9V

CONTACT www.lazonedumusicien.com



CATALINBREAD BELLE EPOCH+ L'ÉCHO VINTAGE REMIS AU GOÛT DU JOUR !

La Belle Epoch+ est bien plus qu'une simple pédale de delay : c'est une recreation fidèle du mythique Maestro Echoplex EP3, ce préampli/delay à bande qui a marqué les années 70. Catalinbread a repris son grain chaleureux et organique, mais l'a adapté au format pédale moderne, robuste et pratique. Le cœur de la Belle Epoch+, c'est son préampli discret qui colore subtilement le signal, même sans delay activé. Ajoutez à ça un delay modulé avec émulation d'écho à bandes qui va du slapback rockabilly aux nappes planantes, et on obtient une pédale qui transforme littéralement son jeu ! Les contrôles restent simples (Echo Delay, Sustain, Mix, Mod), mais chaque réglage ouvre une nouvelle palette sonore, avec une musicalité qui séduit autant les puristes que les explorateurs sonores. Le petit plus ? La pédale intègre des fonctions modernes comme le tap tempo, et des options de bypass permettant de passer de true bypass à bufferisé. Bref, tout le charme du vintage, sans les galères des bandes magnétiques. Et sur un pedalboard, elle devient vite une source d'inspiration, capable de donner du relief à n'importe quel riff ou arpège. En résumé, la Belle Epoch+ est une pédale qui fait voyager dans le temps, tout en restant parfaitement adaptée aux musiciens d'aujourd'hui. Un must pour les amoureux de delay qui veulent du caractère, de la profondeur et une vraie personnalité sonore. Coup de cœur assuré ! 🍌

Flo S.

DÉTAILS Alimentation 9V

CONTACT www.fillingdistribution.com

STERLING BY MUSIC MAN **STINGRAY RAY4HH COBRA BLUE**

LE RUGLISSEMENT STINGRAY À PRIX DOUX

LA STINGRAY EST UNE LÉGENDE DES BASSES ÉLECTRIQUES, CONNUE POUR SON PUNCH ET SON GRAIN UNIQUE. AVEC LA RAY4HH, STERLING PROPOSE UNE VERSION ACCESSIBLE ET MODERNE, DOTÉE DE DEUX HUMBUCKERS ET D'UN PRÉAMPLI ACTIF. UN INSTRUMENT QUI COMBINE LOOK SÉDUISANT ET POLYVALENCE SONORE, SANS EXPLOSER LE BUDGET.



Avouez ? C'est beau non ?!

La StingRay est une basse mythique, popularisée dès les années 70 par Music Man. Son timbre claquant et son attaque incisive ont marqué des générations de bassistes, du funk au rock en passant par le metal. Avec la Ray4HH, Sterling by Music Man propose une déclinaison plus abordable, pensée pour offrir l'essentiel du caractère StingRay à un prix accessible. Visuellement, la finition Cobra Blue attire immédiatement l'œil. Ce bleu profond,

associé au pickguard blanc et à l'accastillage chromé, donne une allure moderne et élégante. Le corps en tilleul est associé à un manche vissé en érable. Le diapason de 34" et les 22 frettes medium assurent une prise en main classique et confortable. Côté électronique, la Ray4HH embarque deux humbuckers céramique, contrôlés par un sélecteur 5 positions. Le préampli actif à deux bandes (grave/aigu) permet de sculpter le son avec précision. Cette configuration offre une palette sonore étonnamment large : du slap claquant aux lignes rondes et profondes, en passant par des sons plus agressifs pour le rock ! On est clairement face à un instrument prêt à s'exprimer dans la majorité des styles ! Branchée, la basse délivre un son puissant et défini. Les graves sont solides, les aigus brillants, et les médiums bien présents. En slap, elle claque

avec autorité ; en jeu aux doigts, elle reste précise et articulée. Certes, les micros céramique n'ont pas la subtilité des modèles haut de gamme Music Man, mais pour le prix, la Ray4HH se montre redoutable. En main, la basse est équilibrée et agréable à jouer. Le manche en érable, au profil moderne, offre une bonne fluidité, et le poids reste tout à fait raisonnable. L'accastillage chromé et le chevalet fixe garantissent une tenue d'accord fiable. En somme, la Sterling StingRay Ray4HH Cobra Blue est une excellente porte d'entrée dans l'univers StingRay. Elle combine look séduisant, polyvalence sonore et tarif attractif. Une basse qui séduira autant les débutants ambitieux que les bassistes confirmés en quête d'un instrument secondaire fiable.

Flo S.



TECH

CORPS Tilleul

MANCHE Érable vissé

DIAPASON 34"

MICROS 2x humbuckers céramique

PRÉAMPLI Actif, EQ 2 bandes

CONTRÔLES Volume, grave, aigu, sélecteur 5 positions

CHEVALET Fixe, accastillage chromé

ÉTUI Non

CONTACT www.algam-webstore.fr

LES PLUS Look moderne et séduisant, polyvalence grâce aux deux humbuckers et au préampli actif rapport qualité/prix très solide

LES MOINS Micros céramique moins subtils que les modèles haut de gamme, pas d'étui inclus

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

Difficile d'imaginer qu'elle coûte aussi peu cher vu la finition !

PRS JOHN MAYER SILVER SKY – USA VS SE DEUX VISAGES POUR UNE MÊME ÉTOILE !

LA SILVER SKY, NÉE DE LA COLLABORATION ENTRE JOHN MAYER ET PAUL REED SMITH, EST DEVENUE EN QUELQUES ANNÉES UNE GUITARE CULTE. DISPONIBLE EN VERSION USA, HAUT DE GAMME, ET EN VERSION SE, PLUS ACCESSIBLE, ELLE INCARNE DEUX PHILOSOPHIES : L'EXCELLENCE ARTISANALE ET LA DÉMOCRATISATION D'UN MODÈLE SIGNATURE PRISÉ ! MAIS RENDONS AUSSI À CÉSAR CE QUI LUI APPARTIENT, L'IDÉE MÊME DE CE COMPARATIF VIENT DE FLORENT GARCIA QUI AVAIT FAIT DE MÊME POUR SA CHAÎNE, ET CLAIREMENT CELA M'AVAIT DONNÉ ENVIE DE ME FAIRE MON PROPRE AVIS !



La PRS Silver Sky est née de la rencontre entre John Mayer et Paul Reed Smith. Leur ambition : revisiter l'esprit des Stratocaster des années 60 avec une approche moderne et hautement qualitative. Rapidement, le modèle USA s'est imposé comme une référence, mais son tarif élevé le réservait à une élite. Lancée plus récemment, la version SE, fabriquée en Asie, permet de rendre ce design plus accessible, non sans conserver l'essence même de ce qui a fait la réputation de la version américaine ! Le modèle US est construit dans le Maryland. Corps en aulne, manche vissé en érable avec profil 635JM, touche au radius vintage de 7,25", et micros 635JM singlecoil conçus sur mesure. Le trémolo est un 6 points vintagestyle, les mécaniques sont

des locking tuners, et l'ensemble respire la précision. Le son est riche, cristallin, avec une clarté haut de gamme et une dynamique impressionnante. C'est une guitare qui séduit instantanément ! En main, la Silver Sky US offre une sensation de

solidité et de raffinement. Chaque détail est pensé pour répondre aux exigences des musiciens de haut niveau : la stabilité d'accord est exemplaire, la finition impeccable, et la réponse aux nuances de jeu bluffante. C'est une guitare qui ne pardonne

Une autre idée de la Strat !

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
3 495€

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4/5

TECH

CORPS Aulne

MANCHE Érable, profil 635JM

TOUCHE Palissandre,
radius 7,25"

MICROS 3x 635JM

TRÉMOLO Vintage

MÉCANIQUES PRS locking tuners

CONTACT www.adagiofrance.fr

LES PLUS Son haut de
gamme, riche et nuancé,
la qualité de fabrication exemplaire

LES MOINS Tarif élevé

La tête classique PRS avec
les mécaniques à blocage.

La plaque de manche
avec la signature
John Mayer.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
1 175€

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

En apparence, seuls quelques détails
la distingue de la version US !

TECH

CORPS Peuplier

MANCHE érable, profil 635JM

TOUCHE palissandre, radius 8,5"

MICROS 3x 635JM "S"

TRÉMOLO 2 points

MÉCANIQUES Vintage nonlocking

CONTACT www.adagiofrance.fr

LES PLUS Look et esprit fidèles à l'original,
rapport qualité/prix imbattable

LES MOINS Moins de profondeur
sonore et de détails

pas les approximations, mais qui récompense les mains précises par une expressivité hors norme ! La SE reprend le look et l'esprit, mais avec des ajustements. Corps en peuplier, manche vissé en érable, touche radius 8,5" plus moderne, micros 635JM "S" adaptés au modèle, trémolo 2 points, mécaniques vintage classique. Le son reste fidèle à l'esprit Silver Sky : brillant, précis, mais avec un peu moins de profondeur et de dynamique que la version USA. En main, la SE est confortable, légère, et s'adresse aux guitaristes qui veulent l'esthétique et la philosophie Mayer/PRS sans casser leur budget. Elle est idéale pour le live, l'enregistrement maison, ou comme guitare polyvalente pour explorer différents styles. Certes, elle n'a pas la même richesse harmonique que sa grande soeur, mais elle conserve ce caractère brillant et chantant qui fait la signature du modèle !

COMPARATIF EN JEU

Branchées côte à côte, les différences apparaissent. La USA offre plus de nuances, une réponse plus immédiate aux attaques et une richesse harmonique qui séduit dans tous les styles ! La SE, plus simple dans sa conception, reste très convaincante et pourrait même paraître extrêmement bien placée en terme de prix dans cette gamme, sachant qu'on a affaire ici à un modèle signature. C'est une guitare fiable et inspirante même si elle ne vise pas la même extrême exigence. En somme, la Silver Sky USA est une guitare de luxe, pensée pour durer et inspirer les pros. La SE est une version démocratisée, qui conserve l'esprit et le look, mais avec des concessions logiques sur les bois et l'électronique. Deux visages pour une même étoile, chacun avec son charme et sa raison d'être ! 🎸

Flo S.

La Silver Sky est un cas rare : une guitare signature qui existe en deux mondes. La version USA incarne l'excellence artisanale, avec des matériaux nobles et une précision de fabrication redoutable. La version SE, elle, ouvre la porte à un public plus large, sans trahir l'esprit du modèle. Ce comparatif montre que PRS a réussi son pari : proposer une guitare culte à deux niveaux de prix, chacun cohérent et séduisant. La version US est une guitare de studio et de scène, exigeante et luxueuse, qui s'adresse aux musiciens professionnels ou aux passionnés prêts à investir. La SE est une guitare certes plus accessible, mais qui n'en demeure pas moins inspirante, et permet à un plus grand nombre de guitaristes de goûter à l'univers Silver Sky. Ensemble, elles racontent une histoire : celle d'un instrument qui transcende les frontières, et qui prouve qu'une idée forte peut se décliner sans perdre son âme !



CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES
DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART !

L'ÉQUIPE

AYMERIC SILVERT

Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il devient professionnel à 23 ans. Session man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif, puis sous son nom (« Open Rock »), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A. en musiques actuelles (30 en France). Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettra de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.



SOMMAIRE

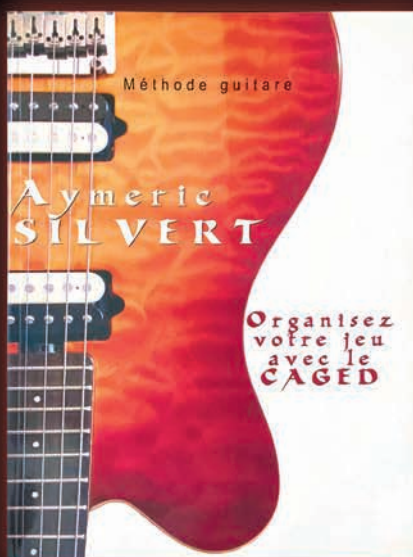
Voilà une belle année qui commence avec toutes les bonnes résolutions qui vont avec. Je sais bien que votre instrument préféré tient une place importante et que certaines de ces résolutions concernent la guitare. Eh bien c'est parfait ! Avec les sujets que nous abordons depuis plusieurs mois et ceux de ce numéro, vos vœux seront exaucés.

On continue l'aventure de ma méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED ». Ce mois-ci nous arrivons aux arpèges à trois sons Majeurs. Un monde passionnant qui va nous permettre de « coller à la grille » dans nos improvisations et nous ouvrir une nouvelle approche pour compléter nos bonnes vieilles pentas.

On va ensuite profiter de ce numéro pour aborder le style rock et folk de Laura COX et WAXX, ce duo qui enflamme la toile à chacune de leurs collaborations.

Ce mois-ci, dans notre rubrique technique, on va s'attaquer au sweeping et plus particulièrement dans un contexte d'arpèges sur 2, 3, 4, 5 et 6 cordes. Cette rubrique sera vraiment complémentaire à notre avancée sur le CAGED.

Et pour finir, comme chaque mois, je vous propose des exemples dans le style de morceaux connus avec des mesures composées. Un régal à déguster sans modération. Bonnes fêtes à tous !



Méthode de guitare Aymeric SILVERT

Grâce à la méthode CAGED,
développez votre jeu
et votre oreille.

Une pédagogie adaptée à tous les
niveaux.



Scannez-moi



I. MÉTHODE « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED »

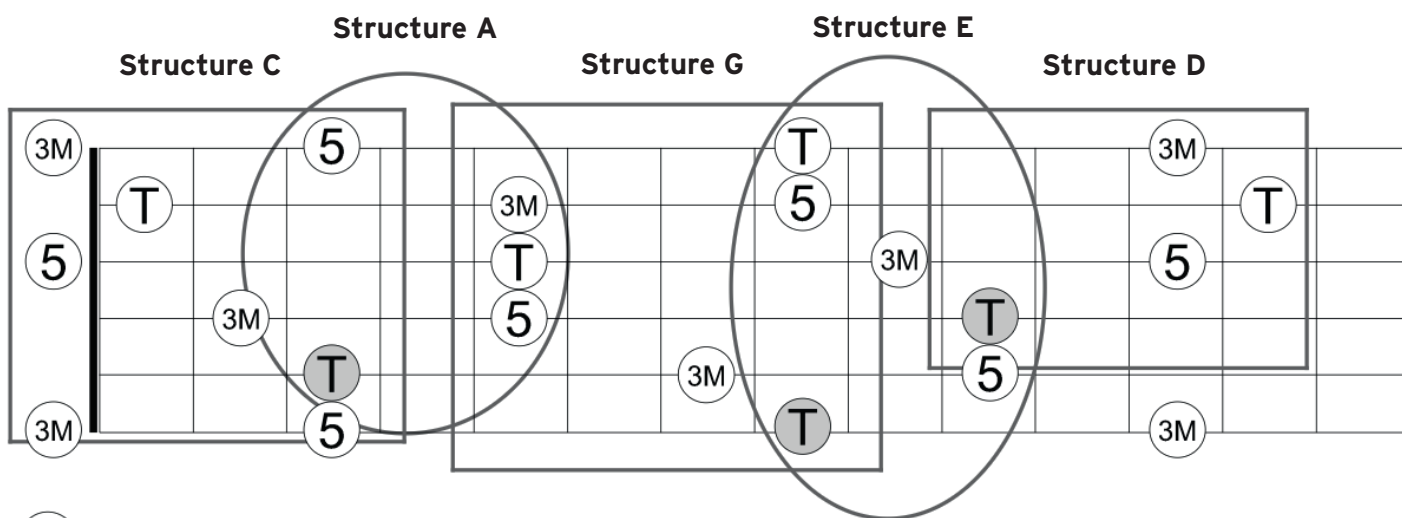


RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LES ARPÈGES MAJEURS »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Avec toutes vos nouvelles connaissances, vous allez déjà pouvoir faire des solos et improviser à votre guise. C'est ici que vous allez réaliser que tout ça n'est pas bien compliqué.

Ex : Imaginons que votre groupe vous joue un A (La Majeur). Que pouvez-vous jouer comme solo là-dessus ?

Pas de soucis, qu'y a-t-il dans un A ? Une Tonique (la), une tierce (do#) et une quinte (mi). Et bien voilà, vous ne pouvez pas vous planter. Avec le **CAGED**, vous avez déjà tout ce vocabulaire sous les doigts. A vous d'amener les notes de façon musicale.



Ⓣ = Do

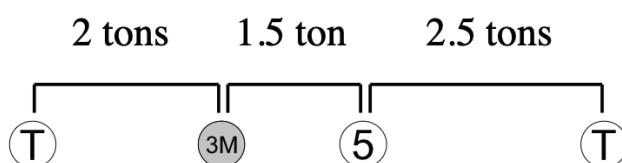
On va maintenant organiser chaque position pour les travailler comme des gammes à monter et à descendre dans tous les sens. Jouer les notes qui composent un accord une par une (en mélodie), s'appelle faire l'**arpège** de cet accord.

Les arpèges à 3 sons Majeurs :

Pour bien l'entendre et connaître sa couleur sonore, je vous propose de jouer l'arpège sur une corde. C'est très important de jouer sur la longueur de chaque corde, car vous ne faites pas que travailler le rapprochement théorie-pratique, mais vous entendez la couleur de ce que vous travaillez.

C'est bel et bien le rapport Théorie-oreille-guitare qui se fait. Si je vous dis que Joe SATRIANI travaille ses gammes de cette façon, ça ne vous donne pas du courage ?

L'arpège Majeur :



Ex : en La Majeur

The diagram shows a guitar fretboard with notes labeled: La (open), Do# (2nd fret), Mi (4th fret), Fa (5th fret), Sol (6th fret), La (7th fret), Si (8th fret), and Do (9th fret). To the right, a musical staff in 4/4 time shows the notes A, C#, E, G, A. Below the staff, a TAB line shows the sequence 0-4-7-12.

Maintenant, je vous propose de travailler les arpèges à 3 sons Majeurs basés sur les 5 positions du **CAGED**.
(1 position = 1 structure d'accord de base).

Sous la structure d'un C

The diagram shows a guitar fretboard with notes labeled: C (open), E (2nd fret), G (3rd fret), C (5th fret), E (7th fret), and G (8th fret). Fingerings are indicated: 3M for C, 5 for E, and T for G. The T note at the 8th fret is shaded.

Sous la structure d'un A

The diagram shows a guitar fretboard with notes labeled: A (open), C# (2nd fret), E (4th fret), A (5th fret), C# (7th fret), and E (9th fret). Fingerings are indicated: 5 for A, 3M for C#, and T for E. The T note at the 9th fret is shaded.

Sous la structure d'un G

The diagram shows a guitar fretboard with notes labeled: G (open), B (2nd fret), D (3rd fret), G (5th fret), B (7th fret), and D (9th fret). Fingerings are indicated: 3M for G, T for B, and 5 for D. The T note at the 9th fret is shaded.

Sous la structure d'un E

The diagram shows a guitar fretboard with notes labeled: E (open), G# (2nd fret), B (4th fret), E (5th fret), G# (7th fret), and B (9th fret). Fingerings are indicated: T for E, 5 for G#, and 3M for B. The T note at the 9th fret is shaded.

Sous la structure d'un D

The diagram shows a guitar fretboard with notes labeled: D (open), F# (2nd fret), A (3rd fret), D (5th fret), F# (7th fret), and A (9th fret). Fingerings are indicated: 3M for D, T for F#, and 5 for A. The T note at the 9th fret is shaded.

Il faut poser un doigt par un doigt et ne jouer qu'une note à la fois et dans l'ordre. Vous avez remarqué que les formes d'accords de base ont été complétées par les notes du même « quartier » de l'instrument.

De plus, dans un premier temps, on doit suivre l'ordre (T/3M/5te/T/3M...) on se devait de fabriquer un arpège qui ne saute pas directement de la tonique à la quinte. Pour l'utilisation en contexte d'un solo, j'espère bien que vous n'allez pas seulement me les jouer dans l'ordre en montant et descendant !!!! On travaille logiquement puis on s'éclate librement !!!

Astuce : travaillez les en disant à voix haute l'intervalle que vous jouez. Puis, quand vous serez plus à l'aise, dites le nom des notes en plus.

II. APPLICATION

TOUS
NIVEAUX

1. Pour bien repérer les intervalles, je vous propose de jouer plusieurs arpèges Majeurs sur la longueur d'une corde. Ici on retrouve l'arpège de chaque corde à vide.

el. guit.

E **A**

TAB 0 4 7 12 7 4 0 0 4 7 12 7 4 0

D **G**

TAB 0 4 7 12 7 4 0 0 4 7 12 7 4 0

B **E**

TAB 0 4 7 12 7 4 0 0 4 7 12 7 4 0

2. Ici, on va enchaîner 2 arpèges complets dans le même quartier du manche.

el. guit.

D **G**

TAB 5 4 2 3 2 5 2 3 2 4 5 5 2 5 2 3 2 5 5 4 3 3 3 4 5 5 2 3 2 5 2

3. Dans cet exemple, on va garder les 2 arpèges de l'exercice d'avant, mais on ne va exploiter que quelques notes de chacun pour se rapprocher d'une utilisation plus naturelle dans un contexte d'improvisation, par exemple.

el. guit.

D **G** **D** **G**

TAB 2 3 2 2 3 2 4 3 4 4 3 4 3 5 2 3 5 2 3 2 3 3 3 4 3 3

4. Ici, je vous propose de jouer un arpège sur 3 cordes, mais à des endroits différents pour jouer les divers renversements de celui-ci.

el. guit.

D

2 3 2 5 2 3 2

5. Dans cet exemple, je vais atteindre les notes de mon arpège avec un bending, puis un autre arpège avec des hammers. C'est vraiment très utilisé et on joue ça comme « un plan », alors que, maintenant, vous pouvez le combiner et vous en servir selon l'accord qui est joué dans la rythmique.

el. guit.

F

B \flat

H

12 13 13 12 12 10 12

10 10 10 11 10 12

6. Descente d'arpège bluesy avec approche de la tierce majeure en bending d'1/2 ton.

el. guit.

E

7 8 9 9 6 9 5 7

7 5 6 9 9 9

7. Utilisation des arpèges sur un solo de blues Majeur en A. C'est très scolaire, mais ça vous force à les travailler.

el. guit.

A

D

A

D

A

5 5 5 6 5 5 5 6 7 5 7 7 7 7 7 7 5 5 5 6 6 7 7 7 7 4 9 10 9 10 10 9 9 11 11 12

10 10 10 14 10 14 10 10 14 15 14 15 10 10 10 11 11 9 10 9 10 10 9 9 11 11 12 5 5 5 6 6 7 6 7 7 7 4

8. Cette fois l'utilisation des arpèges dans la rythmique de ce blues en A. Vous pouvez remarquer que ça ressemble fortement à une ligne de basse. Eh oui, les bassistes aussi ont travaillé leurs arpèges.

9. On revient à des plans utilisables dans presque tous les styles de musique. Ce sont bien des notes qui appartiennent à l'arpège de Ré Majeur. Essayez de repérer la structure du CAGED qui est en dessous et vous pourrez les utiliser dans plein de contextes.

III. LAURA COX ET WAXX



Avec la sortie de leurs albums respectifs, les deux artistes qui se connaissent bien font vraiment partie du paysage musical français. Laura COX nous rappelle que le rock a encore de beaux jours devant lui et WAXX nous enchante avec ses guitares acoustiques et son toucher de velours.

1. Premier plan inspiré du titre *A Way Home* du dernier album de Laura COX. Attention, pour ce riff, j'ai mis en première partie la guitare jouée à l'octave du dessus et, en second, la guitare jouée dans les graves. Plan en A.

el. guit.

1 2 3 4

5 6 7 8

full full

full

2. Toujours extrait du dernier album de Laura, dans le style du redoutable *Trouble Coming*.

el. guit.

1 2 3 4



3. Voici la magnifique reprise de WAXX du célèbre *Mistral Gagnant*. Commençons par la mélodie.

el.guit.

C#m F#m B

1 2 3 4

A C#m F#m G#7 C#m

5 6 7 8 9

TAB

11 9 12 11 8 11 11 11 12

11 9 12 12 14 10 11 10 11 11 8 9

4. Et ici, vous pouvez jouer l'arpège. Attention, CAPO IV. Et pour les plus courageux, sans capo. Le premier accord est un C#m.

el.guit.

Am Dm G F

1 2 3 4

Am Dm E7 Am

5 6 7 8

TAB

0 2 2 1 2 2 0 2 3 1 3 2 0 0 0 0 1 3 3 2 3 3

0 2 2 1 2 2 0 2 3 1 3 2 0 1 0 1 0 0 2 2 1 2 2



IV. TECHNIQUE : LE SWEEPING



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « TECHNIQUE : LE SWEEPING » VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

La technique du sweeping est très utilisée sur les arpèges. Le principe est simple, on « balaye » les cordes avec un seul sens pour le médiator. Si je monte mon arpège de la grosse corde vers la petite, je ne fais que des « allers » avec mon médiator. Mais attention, le principe est de ne pas donner un coup par corde, mais bien d'obtenir un rendu fluide avec un seul mouvement. On va contrôler le débit de notes avec la « butée » du médiator sur la corde du dessous avant de la jouer et ainsi de suite. Dans le sens inverse, on ne fera que des « retours » et c'est toujours la butée sur la corde du dessus qui réglera le débit. Commencez très lentement pour avoir une bonne technique.

1. Dans un premier temps, on étouffe les cordes avec la main gauche et on fait l'exercice juste pour le bon mouvement de la main droite et du médiator. On fait un mouvement et on laisse le médiator buter sur la corde du dessous pour ensuite continuer le mouvement et buter sur celle encore en dessous.

NIVEAU
DÉBUTANT

el.guit.

TAB

2. Même chose dans l'autre sens.

el.guit.

TAB

3. Voici le sweeping sur les 2 petites cordes. Faites bien attention au sens du médiator et au pull-off.

NIVEAU
INTERMÉDIAIRE

el.guit.

TAB

4. Sur 2 cordes « Ré et Sol ». Vous remarquerez qu'on retrouve exactement les mêmes schémas (voyez toujours la forme du CAGED qui correspond)

NIVEAU
INTERMÉDIAIRE

el.guit.

TAB

5. Sweeping sur 3 petites cordes.

NIVEAU
INTERMÉDIAIRE

el.guit.

TAB

6. Sur 3 cordes intermédiaires. Attention, vous remarquerez que les structures sont un peu différentes que sur les 3 petites cordes, tout simplement à cause du « Cap Fatidique » (cf. anciens épisodes du CAGED). Pour la deuxième position proposée, seuls ceux qui ont des mains gigantesques pourront la faire. Pour les autres, rassurez-vous, on trouve une solution dans l'exemple 7).

NIVEAU
INTERMÉDIAIRE

el.guit.

TAB

7. Sweeping sur 4 cordes (moins utilisé).

NIVEAU
INTERMÉDIAIRE

el.guit.

TAB

8. Sur 4 cordes intermédiaires.



el.guit.

D

T A B

9. Sweeping sur 5 cordes.



el.guit.

Free time

D

T A B

10. Sweeping sur 5 cordes Bis. Parfois, on souhaite un débit en sextolets ou en double croches, voilà pourquoi je vous propose d'autres combinaisons sur 5 cordes.



el.guit.

D

T A B

11. Sweeping sur 6 cordes. Attention, sur la dernière structure (structure E), j'ai volontairement évité la tierce sur la corde de la pour avoir un débit en triolets ou sextolets cohérent qui tourne en boucle.



el.guit.

D

T A B

V. POUR LES PLUS TÊMÉRAIRES

NIVEAU
INTERMÉDIAIRE
ET AVANCÉ

Essayez de refaire les exercices du chapitre précédent, mais en appliquant la technique de **l'aller-retour** au médiator, puis en **hybrid picking** (abordés les mois précédents)... Croyez-moi, dans 1 mois, vous ne serez plus le même guitariste ! Allez, on s'attaque déjà à l'aller-retour.

1. Arpèges aller-retour sur 2 cordes.

el. guit.

TAB

2. Arpèges aller-retour sur 3 cordes.

el. guit.

TAB

3. Arpèges aller-retour sur 4 cordes.

el. guit.

TAB

4. Arpèges aller-retour sur 5 cordes.

el.guit.

D

T A B

5. Arpèges aller-retour sur 6 cordes.

el.guit.

D

T A B

VI. OUVERTURE : LES RYTHMIQUES AVEC MESURES COMPOSÉES

Les mesures composées sont des mesures avec des signatures moins courantes que le 4/4 ou le 12/8. Soit on cumule des mesures de différentes signatures, soit on se retrouve avec des signatures moins courantes (5/4, 7/8....)

1. Dans ce thème, dans le style de *Solsbury Hill* de Peter GABRIEL, on a une mesure de 3/4 qui s'enchaîne à une mesure de 4/4. J'aurais pu l'écrire en 7/4 (7 temps par mesure). C'est moins commun et ça perturbe un peu nos habitudes et ressentis. Bien qu'ici, ce soit vraiment très musical.



Capo. fret 2
let ring throughout

Asus4 **A** **Asus4** **A** **E/A** **Asus2**

T A B

Asus4 **A** **Asus4** **A** **E/A** **Asus2** **3x**

2. Dans cet exemple dans le style de *Seven Days* de STING, les mesures sont en 5/4. Notez l'enrichissement des accords qui est de très bon goût.



Sheet music for guitar in 5/4 time, featuring complex chords and a repeating pattern.

Measures 21-24:

- Measure 21: **Cmaj7** (Chords: C-E-G-B, C-E-G-B, C-E-G-B, C-E-G-B, C-E-G-B)
- Measure 22: Rest
- Measure 23: **Ebmaj7** (Chords: E-G-Bb-D, E-G-Bb-D, E-G-Bb-D, E-G-Bb-D, E-G-Bb-D)
- Measure 24: **Bb** (Chords: Bb-D-F-A, Bb-D-F-A, Bb-D-F-A, Bb-D-F-A, Bb-D-F-A)

Measures 25-28:

- Measure 25: **G** (Chords: G-B-D-F, G-B-D-F, G-B-D-F, G-B-D-F, G-B-D-F)
- Measure 26: **G9** (Chords: G-B-D-F-A, G-B-D-F-A, G-B-D-F-A, G-B-D-F-A, G-B-D-F-A)
- Measure 27: **F** (Chords: F-A-C-E, F-A-C-E, F-A-C-E, F-A-C-E, F-A-C-E)
- Measure 28: **F9** (Chords: F-A-C-E-Bb, F-A-C-E-Bb, F-A-C-E-Bb, F-A-C-E-Bb, F-A-C-E-Bb)

Measures 29-32:

- Measure 29: **Cmaj7** (Chords: C-E-G-B, C-E-G-B, C-E-G-B, C-E-G-B, C-E-G-B)
- Measure 30: Rest
- Measure 31: **Ebmaj7** (Chords: E-G-Bb-D, E-G-Bb-D, E-G-Bb-D, E-G-Bb-D, E-G-Bb-D)
- Measure 32: **Bb** (Chords: Bb-D-F-A, Bb-D-F-A, Bb-D-F-A, Bb-D-F-A, Bb-D-F-A)

Measures 33-36:

- Measure 33: **G** (Chords: G-B-D-F, G-B-D-F, G-B-D-F, G-B-D-F, G-B-D-F)
- Measure 34: **G9** (Chords: G-B-D-F-A, G-B-D-F-A, G-B-D-F-A, G-B-D-F-A, G-B-D-F-A)
- Measure 35: **E** (Chords: E-G-B-D, E-G-B-D, E-G-B-D, E-G-B-D, E-G-B-D)
- Measure 36: Rest

Tablature (TAB):

Measures 21-24: 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3

Measures 25-28: 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3

Measures 29-32: 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3

Measures 33-36: 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3, 3 3 3 3 3



Morning Rock

avec Arnold

06H-10H

du lundi au vendredi



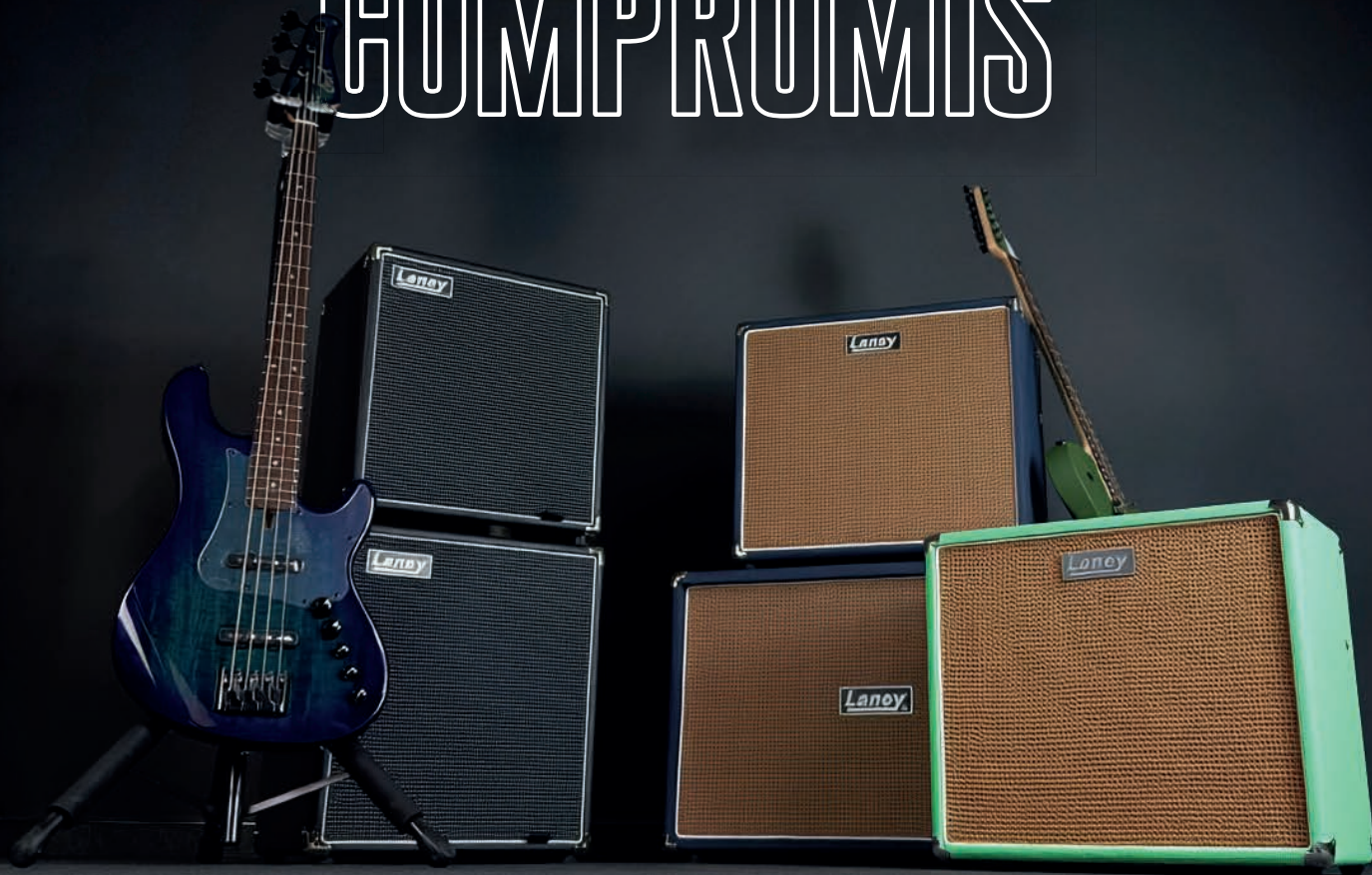
www.ouifm.fr





- F O U N D R Y -

LE SON SANS COMPROMIS



· DIGBETH ·

DBF50 / DBF100

BASSES

LIONHEART

LFSUPER60 / LF212

GUITARES